



**TRABAJO DE FIN DE MÁSTER
EN ESTUDIOS FRANCESES Y FRANCÓFONOS**

LA SOCIOLOGIE DANS L'ŒUVRE LITTÉRAIRE DE MICHEL HOUELLEBECQ
*L'esprit interactionniste dans *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission**

Autor: Justyna Filinowicz
Tutor: Dra. Laura Eugenia Tudoras

UNED
Facultad de Filología
Junio 2018

*Literature always anticipates life.
It does not copy it, but moulds it to its purpose.*

Oscar Wilde

RESUMEN

Partiendo de la idea de que la literatura de Michel Houellebecq refleja la sociedad contemporánea y teniendo en cuenta la ambigüedad del acto de comunicación de este escritor controvertido, en el presente Trabajo Fin de Máster se propone demostrar la presencia de los elementos de un estudio sociológico. El punto de partida es el concepto del interaccionismo en tres novelas consideradas como “el tríptico de la polémica houellebecquiana”. Se analizan *Las partículas elementales* (1998), *Plataforma* (2001) y *La sumisión* (2015).

El objetivo de este trabajo consiste en analizar las manifestaciones sociológicas planteadas por Houellebecq, basándose en las premisas de los interaccionistas cuyos estudios han estructurado la sociología francesa actual. Este análisis literario se enmarca en dos grandes corrientes metodológicas de la interacción: el interaccionismo simbólico y la etnometodología. Al igual que el pensamiento microsociológico del interaccionismo está sometido a la influencia de las relaciones con los demás, la selección de textos está influenciada por su interacción emblemática con la figura del lector.

Se revisa en qué medida Michel Houellebecq, considerado como partidario de las ideas epistemológicas de Auguste Comte, deja margen para la interpretación interaccionista. A partir de tres núcleos teóricos de George Herbert Mead (el *self*, la interacción y la sociedad) la presente investigación pretende examinar el determinismo en el universo novelístico de Houellebecq. Nos oponemos a la idea de que la conducta humana, afectada por el individualismo, esté completamente determinada por macro estructuras en su obra literaria. Para demostrarlo, recurrimos también a las ideas de Herbert Blumer y a la teoría de la acción social de Erving Goffman. Analizando las tres novelas de Houellebecq, notamos que, de acuerdo con Blumer, los significados atribuidos por los personajes principales cambian al igual que su “persona” que, según Mead, se forma solo en la sociedad. La teoría de la dramaturgia social de Goffman prueba que existe una pluralidad de situaciones que dejan un margen de libertad al individuo. Paralelamente, se introduce el análisis de la dimensión de interacción con el lector comentando la transgresión en la interacción autor-lector.

El presente estudio de investigación abre nuevas perspectivas a futuros estudios donde la literatura y la sociología puedan enriquecerse mutuamente.

Palabras clave: literatura contemporánea, Houellebecq, sociología, interaccionismo simbólico, anticipación social, sociedad postmoderna, individualismo, Goffman, transgresión

TABLE DE MATIÈRES

1. Introduction	6
1.1. Objectifs de la recherche	8
1.2. État des lieux de la question	9
1.3. Méthodologie	10
2. Repères théoriques	12
2.1. Les fonctions de la sociologie	12
2.2. Introduction aux conceptions sociologiques étudiées chez Houellebecq	14
2.2.1. Le positivisme comme point de départ	14
2.2.2. La sociologie chez Houellebecq d'après les critiques	20
2.2.3. Le choix des approches interactionnistes	22
I. L'interactionnisme symbolique	22
II. L'ethnométhodologie	24
3. Sociologie de l'interaction : <i>Les Particules élémentaires</i> (1998), <i>Plateforme</i> (2001), <i>Soumission</i> (2015)	25
Remarques préliminaires	25
3.1. Analyse de la conception du « self »	29
3.1.1. Les personnages houellebecquiens et leur conscience de « self »	30
3.1.2. Les jugements du soi	36
3.1.3. Les démarches dans l'esprit de Blumer	38
3.1.4. Les justifications sociologiques du soi solitaire	43
3.1.5. Le « self » dans un monde de consumérisme	47
3.1.6. À la croisée du soi des personnages avec le soi de Houellebecq	52

3.2. Analyse des manifestations de l'interaction	57
3.2.1. La pertinence de l'interaction dans les romans de Houellebecq	57
3.2.2. L'approche goffmanienne de l'interaction	59
3.2.3. Les démarches ethnométhodologiques	62
3.2.4. Les manifestations des stratégies et des rituels	64
3.2.5. L'interaction avec le lecteur	72
3.2.6. L'interaction problématique : les transgressions	75
I. Le registre familial rempli d'insultes – « les coulisses » ou l'action transgressive ?	75
II. Les « gros mots » et la familiarité avec le lecteur	77
3.3. La société comme la fusion du soi et de l'interaction	81
3.3.1. La société d'après Goffman	82
3.3.2. La société et les symboles	83
3.3.3. La société comme un processus	84
3.3.4. L'évolution dans les descriptions de la société	85
3.3.5. Micro – macro ?	86
3.3.6. Les problèmes du genre extralittéraire	89
4. Conclusions	91
5. Bibliographie	95

1. Introduction

Dans cette étude nous cherchons à examiner dans quelle mesure les romans de Michel Houellebecq constituent des œuvres à valeur sociologique. L'auteur met en relief les sujets concernant le malaise de la société postmoderne dépendante du capitalisme. L'écrivain aborde dans ses romans la crise de l'humanité à travers les images de l'Europe Occidentale où les citoyens éprouvent un sentiment de vide et de frustration. Il examine minutieusement l'ambiance d'une société marquée par le consumérisme où l'homme est terrorisé par le matérialisme. De plus, Houellebecq touche des thématiques d'une actualité brûlante concernant la politique. Nous proposons d'analyser comment l'interactionnisme et l'ethnométhodologie se manifestent dans les observations de l'auteur qui s'estime être un romancier positiviste. Cette approche exceptionnelle de l'écriture houellebecquienne propose de jeter une lumière nouvelle sur les études autour de cet auteur dans le domaine du pacte sociologique.

Dans un premier temps, il est important de présenter brièvement Michel Houellebecq. Cet auteur est considéré comme l'un des écrivains les plus connus de la littérature française contemporaine. D'après l'étude de Douglas Morrey, Houellebecq est considéré comme le premier écrivain Français qui a réussi à atteindre une renommée mondiale similaire à celle de Jean-Paul Sartre et d'Albert Camus (Morrey, 2013 : 1). Il convient de préciser que l'ensemble de l'œuvre de Michel Houellebecq a été apprécié par les connaisseurs de la littérature, tant au niveau national qu'international. Houellebecq est lauréat du Goncourt 2010 et du prix de la BnF 2015. Son deuxième roman intitulé *Les Particules élémentaires* est couronné par le prix *Novembre*¹, par le prix littéraire international IMPAC de Dublin et reconnu comme le meilleur livre de l'année en France².

La nécessité d'étudier les romans de Houellebecq se trouve dans l'axe thématique prioritaire abordé par l'auteur soit l'observation de la société occidentale actuelle et surtout de la société française. En effet, le choix de cette étude est motivé par l'intérêt de cette thématique. Houellebecq examine les angoisses des Européens au XX^e et à l'aube du XXI^e siècle. La réalité dépeinte par Houellebecq est remplie de sujets contemporains qui

¹ Le prix littéraire *Novembre* crée en 1989 par Michel Dennery porte actuellement le nom *Décembre*. Le changement concerne le décernement du prix à Michel Houellebecq : l'inventeur du prix démissionne du jury lorsque *Les Particules élémentaires* sont choisies.

² Depuis 1975 la rédaction du magazine français *Lire* choisit le meilleur livre de l'année parmi les ouvrages de tous genres littéraires des auteurs français et étrangers.

interpellent le lecteur et ne le laissent pas indifférent. Houellebecq est perçu comme un auteur ambigu et provocateur (Wesemael, 2004 : 5).

Cette étude se concentre sur les trois romans suivants : *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission*. Elle s'alimente des polémiques suscitées chez les lecteurs et par les événements inédits liés à chacun de ces livres. Il faut aussi préciser qu'ils représentent trois hypothèses différentes de la société de demain³.

Les Particules élémentaires est le deuxième roman de Houellebecq et le premier de notre analyse. Le contenu de ce roman a su capter l'intérêt d'un large public de lecteurs mais aussi rapidement a su diviser les critiques littéraires français. Samuel Estier⁴ souligne, dans un entretien animé par Isabelle Falconnier, que parmi les appréciateurs de Houellebecq, nous pouvons mentionner Olivier Bardolle, Pierre Jourde, Dominique Noguez et Fernando Arrabal (Falconnier, 2016). Inversement, il y a aussi des adversaires, désapprobateurs de l'œuvre littéraire de Houellebecq : Claire Cros, Jean-François Patricola, Denis Demonpion et Éric Naulleau (Morrey, 2013 : 6). Les divisions se forment allant parfois jusqu'à parler des affaires Houellebecq, du « cas Houellebecq » et de l'écriture houellebecquienne (Clément, 2007). Le roman *Les Particules élémentaires* accuse la génération 68 en décrivant une société touchée par le déclin et la désintégration. L'auteur dépeint une société où seules la solitude et la frustration demeurent. Houellebecq justifie ces effets comme conséquences du capitalisme, de la vision hédoniste de la vie qui s'exprime à travers la libération sexuelle, le culte des loisirs et du consumérisme dont notre société abuse. Houellebecq est accusé de faire ressortir dans son écriture la pornographie et de promouvoir à travers ses personnages littéraires des opinions racistes ainsi que l'idée de l'eugénisme.

Plateforme à son tour fait de Houellebecq la cible d'accusations fondées sur une apparente complaisance vulgaire envers le tourisme sexuel. A cela s'ajoute la question de l'Islam qui fait alors polémique à travers les déclarations de l'auteur, lors d'une interview de promotion, considérées comme islamophobes. Les propos exprimés par les personnages de son roman étaient déjà perçus comme manifestant un certain mépris envers l'Islam. Désormais, certains affirment que l'auteur a annoncé le terrorisme islamiste en Europe⁵.

³ D'après le philosophe Alain Finkielkraut, Houellebecq nous livre trois hypothèses de fin de notre société dans ses romans : « biotechnologique », « touristique » et « islamique » (Delorme, 2014)

⁴ Samuel Estier est un chercheur en littérature de l'Université de Lausanne. Ses travaux sur Michel Houellebecq sont connus et appréciés à l'échelon mondial.

⁵ « On s'est souvenu qu'en 2001, *Plateforme*, paru deux semaines avant l'attentat du World Trade Center à New York, avait annoncé qu'un spectre hanterait l'histoire du XXI^e siècle : le terrorisme islamiste. Et l'on s'est interrogé sur la force prédictive des intuitions du romancier. Dans son œuvre étonnante, demain semble déjà écrit. » (Lapaque, 2016) De plus, Houellebecq imagine dans *Plateforme* une attaque terroriste dont les

Effectivement, de nos jours, l'Europe fait face au problème du terrorisme djihadiste et à une vague considérable d'attentats commis par certains mouvements islamistes.

Au vu des inquiétudes engendrées par le flux d'immigrants musulmans, le dernier roman *Soumission* analysé dans cette étude et touchant la question de l'islam en Europe, apparaît comme un thème d'actualité brûlante⁶. Du fait de notre propre intérêt pour la sociologie et du pouvoir pragmatique des textes houellebecquiens, nous avons décidé d'explorer la question de l'interaction dans les propos de l'auteur comme objectif central de cette étude.

1.1. Objectifs de la recherche

Le style d'écriture romanesque de Michel Houellebecq est controversé. Il paraît souvent difficile de comprendre l'intention du message transmis par l'auteur, notamment à cause des passages pouvant être jugés comme offensifs et pornographiques et qui empêchent ainsi une lecture favorable. Actuellement, dans un contexte du manque du dialogue, là où il y a beaucoup de tensions entre le christianisme, l'islam et la laïcité en Europe, il paraît nécessaire d'approfondir les remarques d'un écrivain connu au niveau mondial sur notre société.

Nous allons approfondir les approches sociologiques dans l'œuvre littéraire de Michel Houellebecq en se concentrant sur ses trois romans emblématiques : *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission*. En nous basant sur ces trois ouvrages polémiques, nos recherches porteront sur la problématique suivante : Dans quelle mesure les interactions des personnages principaux influencent les visions de fin de notre société dans les romans de Houellebecq d'un point de vue interactionniste ? Nous allons analyser dans quelle mesure Houellebecq présente une ambition de sociologue et de provocateur en empruntant des éléments de l'interactionnisme et de l'ethnométhodologie dans sa vision littéraire du déclin de l'Occident caractérisé par l'individualisme. Il s'agit d'un individualisme qui apparaît sur

circonstances sont similaires à celles de l'attaque terroriste survenue à Bali en octobre 2002. Peu avant la fin du roman, un groupe d'islamistes massacrent 117 personnes à coups de fusils d'assaut et d'explosifs dans des établissements pour touristes étrangers de la région de Krabi, en Thaïlande. Le 12 octobre 2002 avaient lieu les attentats islamistes de Bali, en Indonésie, faisant 202 victimes dont la plupart étaient des touristes étrangers.

⁶ *Soumission*, le roman politique fiction où Houellebecq imagine l'islamisation de la France en 2022 apparaît dans les librairies françaises le 7 janvier 2015 et le même jour a lieu l'attaque terroriste contre *Charlie Hebdo* revendiqué par le Daesh. Michel Houellebecq décide de suspendre la promotion de son dernier roman. De plus, le dernier numéro avant l'attentat comportait une ironie sur « Les prédictions du mage Houellebecq ». C'est alors que nous nous posons une question sur le phénomène de l'écriture de Houellebecq : le jour de l'attentat lorsque nous suivions les études en Langue et en Littérature Françaises à la Sorbonne IV à Paris.

plusieurs niveaux de la vie actuelle des habitants de l'Occident et qui déforme les principes de la vie en société. Nous allons mettre sous la loupe la société contemporaine montrée par Houellebecq en suivant les sujets auxquels il attache le plus d'attention dans le but de pouvoir analyser les raisons appropriées à une étude sociologique ou encore les motifs consécutifs à un geste de provocation. Nous allons décrypter les questions récurrentes autour de l'individualisme caractérisé par *la solitude et l'amertume*⁷ de ces trois romans : l'abus du sexe, la recherche ratée du bonheur et celle de l'amour.

1.2. État des lieux de la question

Actuellement il y a plusieurs études sur Houellebecq portant sur l'aspect polémique de son écriture (Clément, 2007 : 12). Il existe une hypothèse selon laquelle Michel Houellebecq « ne pense pas comme ses contemporains, ou peut-être dépeint-il ce qu'on craint d'entrevoir » (Pelletier, 2009 : 1) parce qu'il présente une société bien différente de la vision populaire.

Les sources principales pour réaliser cette recherche sont les ouvrages de Douglas Morrey, Jean-Noël Dumont, Louise Moor, Éric Fassin et Murielle Lucie Clément.

La dernière étude de Douglas Morrey sur Houellebecq « Michel Houellebecq - Humanity and its Aftermath » porte sur l'aspect polémique des romans de l'écrivain. Morrey propose une approche analytique des sujets les plus abordés dans les romans houellebecquiens en donnant un important éclairage sur la dimension sociologique de son écriture. L'essai du philosophe Jean-Noël Dumont, paru en 2017, nous a permis d'approfondir les inquiétudes qui ont poussées Houellebecq à écrire. Dumont présente les dimensions esthétiques, sociologiques et métaphysiques de la voix littéraire de Houellebecq. Ensuite, la dissertation de Louise Moor « Posture polémique ou polémisation de la posture ? Le cas de Michel Houellebecq » nous propose une étude sur « l'effet polémique » de cet écrivain. L'étude du sociologue et professeur à l'Université Paris 8, Éric Fassin, nous a facilité l'analyse sociologique des romans de Houellebecq, notamment son article « ¿Houellebecq sociólogo? » dans « Discutir Houellebecq. Cinco ensayos críticos entre Buenos Aires y París » et sa contribution dans une émission de France Culture sur le sujet « Houellebecq, sociologue ? » avec Agathe Novak-Lechevalier, maître de conférences en littérature à l'Université Paris X Nanterre. De plus, l'étude de Murielle Lucie Clément « Michel Houellebecq revisité :

⁷ Douglas Morrey souligne dans son analyse de la morale de l'individu contemporain le côté dépressif souvent répété par Houellebecq et il remarque que « the narrator of *Les Particules* states from the very beginning that, in our era, lives are lived out mainly 'dans la solitude et l'amertume' » (Morrey, 2013 : 32)

L'écriture houellebecquienne » fournit un examen minutieux de l'œuvre littéraire de cet écrivain. Néanmoins, ce grand nombre d'articles ne clôture pas la question de la sociologie dans l'œuvre de Michel Houellebecq. C'est la raison pour laquelle nous nous penchons sur cet aspect en jetant un autre regard sur les manifestations d'observation sociologique dans l'œuvre de Michel Houellebecq.

1.3. Méthodologie

Notre méthodologie consiste en une étude théorique et une analyse littéraire sous un angle sociologique. L'esprit de cette étude est celui d'une recherche des éléments sociologiques au niveau diégétique et extradiégétique des romans de Houellebecq. L'essentiel est ici de rendre visible et de montrer les manifestations ressortissantes de l'interactionnisme symbolique et de l'ethnométhodologie dans l'écriture romanesque houellebecquienne. Les influences des courants préconisés par cet auteur sont prises en considération tout au long de l'analyse de la problématique choisie. Notre méthode repose sur une sélection d'angles propres à l'approche interactionniste.

Notre plan de recherche est conditionné par la disponibilité des articles académiques et des essais critiques sur l'œuvre littéraire de Michel Houellebecq. Toutefois, la première étape sera d'apprendre à mieux connaître le profil d'auteur. Ainsi, le recours à l'ouvrage de Denis Demonpion « Houellebecq non autorisé. Enquête sur un phénomène » qui donne accès à une biographie approfondie de l'auteur. Cette monographie juxtaposée aux commentaires de spécialistes académiques de Houellebecq (comme Sabine van Wesemael ou Murielle Lucie Clément) aidera à une meilleure compréhension des coulisses du « phénomène Houellebecq » qui engendre les polémiques autour de ses romans. L'étude de Douglas Morrey « Michel Houellebecq : Humanity and its Aftermath » nous permettra d'approfondir les sujets récurrents de la société en déclin dans plusieurs ouvrages de l'auteur. Cet ouvrage nous donnera la possibilité de comprendre où il faut chercher les sources de frustration des personnages des romans de Michel Houellebecq. Face à un flux de critiques sur la banalité et sur la vulgarité des propos de Houellebecq, les éditions Manucius ont publié en 2017 une analyse approfondie du philosophe Jean-Noël Dumont sur la totalité de l'œuvre de Michel Houellebecq qui se concentre sur les questions plus métaphysiques autour de son écriture. Il y cherche alors des réponses aux inquiétudes de l'auteur, en examinant les motifs qui le

poussent à écrire. Nous consulterons donc ce nouvel ouvrage ainsi que celui de Murielle Lucie Clément. Cette spécialiste de Michel Houellebecq, met sous la loupe les sujets incommodes dans *Michel Houellebecq revisité : L'écriture houellebecquienne*.

Nous examinerons également l'essai d'Éric Fassin autour du sujet de la sociologie chez Houellebecq. Nous nous concentrons sur des ouvrages traitant des approches et méthodes relevant de la sociologie où l'observation ethnographique constitue le principe fondamental. Nous choisirons une approche mettant en relief l'interaction sociale. Nous ferons une relecture revisitée des auteurs posthumes majeurs dans le domaine de l'interactionnisme et l'ethnométhodologie. Ainsi, George Herbert Mead, Herbert Blumer, Erving Goffman et Harold Garfinkel constitueront les figures les plus importantes de notre étude. Nous consulterons pour chacun de ces sociologues les ouvrages les plus significatifs de leur carrière dans le domaine de sciences humaines : *Symbolic interactionism. Perspective and Method* de Blumer, *Mind, Self & Society* de Mead, *The Presentation of Self in Everyday Life* et *Interaction Ritual* de Goffman, *Studies in Ethnomethodology* de Garfinkel.

En ce qui concerne les éléments ambigus de la littérature de Houellebecq, nous profiterons de la mise en ligne des textes réunis par Raphaël Baroni et Samuel Estier, actes de colloques sur la posture houellebecquienne, élaborés récemment grâce au soutien de l'Université de Lausanne.

2. Repères théoriques

Dans cette étude nous nous concentrons sur la dimension sociologique de trois romans de Michel Houellebecq : *Les Particules élémentaires* (1998), *Plateforme* (2001), *Soumission* (2015). Considérant que la problématique proposée dépasse les connaissances du domaine des études littéraires, il nous est nécessaire de commencer par la définition des termes de base concernant la sociologie.

2.1. Les fonctions de la sociologie

Sur un plan étymologique de ce terme, il s'agit du savoir (du grec *logos*) sur la société (du latin *socius*). L'une des définitions explique la sociologie comme « l'étude de l'homme en société » (Montoussé, 2006 : 10). Il est toutefois important de remarquer que, dans cette science, chaque domaine de la vie sociale peut constituer matière à analyse (Brémond, 2006 : 15). Il convient de citer également une brève définition du professeur Jean Cazeneuve qui définit la sociologie comme : « l'étude des sociétés ou des phénomènes sociaux » (Cazeneuve, 1971 : 7). Bien que cette définition semble être imprécise, elle est correcte dans toutes les fluctuations de la sociologie. La difficulté de formulation d'une définition exacte et unifiée de la sociologie réside dans le fait que cette science est saisie de différentes façons mêmes par ses théoriciens et créateurs⁸. De plus, la sociologie est une science relativement jeune qui se trouve encore en édification. Philippe Cabin fait une remarque pertinente à propos de l'apparition tardive de cette discipline des sciences humaines en nous donnant matière à réflexion : « Le fait social existe depuis que l'homme existe. Il faut pourtant atteindre la fin du XIX^e siècle pour que l'on cherche à constituer une science du social » (Cabin, 2000a : 1). Notons que l'étude de l'homme dans son milieu social n'apparaît que dans le contexte de l'émergence de la rationalisation et de l'esprit scientifique. Il convient de préciser que c'est en France en 1839⁹ grâce à Auguste Comte que la notion de sociologie est employée pour marquer « l'arrivée de l'âge du positivisme » (Cabin, 2000a : 3). L'émergence de la sociologie est accompagnée des trois révolutions : elle se produit grâce

⁸ Voir la différence entre les définitions de sociologie de Durkheim et Weber.

⁹ Auguste Comte présente le terme de sociologie dans la 47^e leçon de son œuvre intitulée *Cours de philosophie positive*, dans le quatrième tome concernant la philosophie sociale.

à la Révolution Française (politique), à la révolution industrielle (économique) et à la révolution intellectuelle. Ces trois révolutions sont de grands changements sociaux qui dévoilent la spontanéité des sociétés. Par ailleurs, c'est toujours en France, à l'initiative d'Émile Durkheim, que la sociologie devient une science étudiée. Malgré un long processus de construction de légitimité, la sociologie est, depuis la fin du XX^e siècle, considérée comme une science majeure et autonome (Durand, 1989 : 9). Il est important de relever qu'elle s'instaure suite à la nécessité de saisir les phénomènes sociaux et de trouver des réponses aux questions relatives aux changements sociaux, culturels et politiques. La fin d'une société, dite traditionnelle, où le pouvoir se trouvait dans les mains des aristocrates et des prêtres, inquiétait et soulevait beaucoup de questions concernant son avenir.

Les objectifs de la sociologie comportent le besoin de « soigner, décrire, comprendre, dénoncer » (Cabin, 2000a : 3) les événements sociaux. Tout d'abord, la première partie de cette conception suppose que l'homme peut améliorer le fonctionnement de la société à travers une observation approfondie des organes sociaux touchés par une situation problématique. La motivation suivante s'appuie sur la constatation que la science du fait social « a pour vocation de décrire, le plus fidèlement possible, la société et son fonctionnement » (Cabin, 2000a : 5). Le sociologue est donc censé employer un regard objectif dans son analyse. Ainsi, Le Play est considéré comme le premier sociologue appliquant la méthode ethnographique qui constitue un procédé d'observation directe. Il faut attirer l'attention sur le fait que l'interactionnisme symbolique et l'ethnométhodologie se concentrent sur l'objectif d'améliorer l'analyse des subtilités des enjeux sociaux prenant en considération l'interaction. Le dernier objectif s'inscrit dans la démarche critique. Cette perspective propose une sorte de « réaction ou de dénonciation » (Cabin, 2000a : 7). Cette démarche est prônée par Karl Marx. Néanmoins, elle est également accentuée dans d'autres courants de sociologie, par exemple dans l'interactionnisme symbolique.

Il est nécessaire de mettre en avant le fait que la sociologie n'est pas une science homogène. Elle englobe de nombreuses méthodes et stratégies d'analyse. Actuellement, la sociologie dispose de plusieurs méthodes et écoles qui se distinguent entre elles en fonction de leur approche pour mesurer les actions de l'homme dans le milieu social. Rappelons que la science du social construit ses fondements dans trois milieux culturels différents en même temps : français, allemand et américain. Cette origine issue de trois courants opposés a garanti la pluralité des approches. Toutefois, cette situation hétérogène de la sociologie fut engendrée par des changements sociaux.

Bien que les sciences sociales se caractérisent par une diversité significative, les préoccupations centrales des sociologues demeurent similaires. Voici une liste de sept interrogations récurrentes énumérées par Philippe Cabin dans son résumé des trames de recherche dans la sociologie :

- « Comment tient la société ? » (Cabin, 2000a : 11)
- Quelle est l'essence des sociétés occidentales modernes ?
- Pourquoi les hommes respectent-ils l'organisation sociale ?
- « Quels sont les ressorts de l'action humaine ? » (Cabin, 2000a : 12)
- Comment s'opère le processus de la rationalisation humaine dans le milieu social ?
- Comment se structurent les sociétés ?
- Comment les sociétés arrivent-elles à se modifier ?

En résumé, les questions étudiées par les sociologues se concentrent sur la vie sociale de l'homme. Néanmoins, ce sujet n'est pas étudié indépendamment dans le but de traiter un cas particulier de l'individu mais pour mettre en relief la dimension globale des comportements.

2.2. Introduction aux conceptions sociologiques étudiées chez Houellebecq

Pour pouvoir analyser les concepts sociologiques, il est nécessaire de présenter les définitions précises des termes employés non seulement par Michel Houellebecq, mais aussi par les critiques littéraires, ainsi que les principes sur lesquels nous nous basons dans notre analyse. Nous allons aborder la raison du choix des approches sociologiques.

2.2.1. Le positivisme comme point de départ

Le positivisme est une philosophie qui fait émerger la sociologie dans les sciences. Nous avons remarqué la même dépendance dans l'écriture de Houellebecq.

Il convient de noter que l'idée développée par Auguste Comte, le positivisme, est inspirée des sciences naturelles. Elle s'attache à la conviction que chaque connaissance est scientifique et fondée sur « l'observation extérieure des faits » (Coster, 1987 : 226). Le positivisme souligne « qu'il existe une réalité *naturelle* accessible au savant pour autant qu'il évacue de son esprit tous les conditionnements sociaux susceptibles de l'encombrer » (*Ibid.*) D'après Comte, le positivisme est une « doctrine de l'empirisme et de la rigueur » (Dortier, 2000 : 17). Bien qu'il critique l'élément spirituel de la société incarné par les religions, lui-même décide de montrer au monde une nouvelle religion appelée « positivisme » où l'Humanité replacera Dieu et où « la science, et notamment la science sociale, se substituera aux dogmes » (*Ibid.* : 22). Comte avait une grande vision de ce que la société devrait être et il savait que les humains avaient besoin d'un lien spirituel à travers un tout supérieur métaphysique. En 1852, Comte présente son *Catéchisme positiviste*. Durkheim a continué les propos de Comte à travers une constatation qui visait les « faits sociaux comme des choses » (Durkheim, 1973 : 15). Le concept de sociologie de Comte soutenait une étude de la société comme un organisme. L'approche positiviste n'est plus considérée aujourd'hui comme une approche sociologique d'étude valable sur l'homme en société (Bourdeau, 2017 : 1). Néanmoins, le positivisme est surtout un discours philosophique majeur, écrit par le précurseur de l'observation sociologique sur l'autonomie du social.

De plus, la figure d'Auguste Comte tient une grande place dans l'écriture houellebecquienne. Michel Houellebecq, lecteur de l'œuvre d'Auguste Comte, avoue qu'il croit « à l'importance fondamentale de la société et de l'histoire » (Gauvin, 2016). Il est donc important d'approcher Comte du fait de sa présence dans l'écriture de Houellebecq indiquant ainsi que l'écrivain se pose des questions sur le rôle du social et il y attache une attention particulière. Michel Houellebecq souligne son esprit positiviste et il glisse même des thèses positivistes dans ses romans (Bourdeau, 2015). Les investigateurs, comme Bastida, dans le domaine de la dimension sociologique de l'œuvre de Houellebecq, remarquent que cet auteur suit l'école positiviste :

Comte vio en esta ciencia las respuestas a los problemas del hombre y la sociedad. La exaltación de la Sociología le llevó a considerarla prácticamente como una nueva religión laica de la humanidad formándose así el positivismo. Según Comte, los problemas sociales y morales, tan habituales en las novelas de Houellebecq, han de ser analizados desde una perspectiva científica positiva que se fundamente en la observación empírica de los fenómenos y que permita descubrir y explicar el comportamiento de las cosas en términos de leyes universales susceptibles de ser utilizadas en provecho de la humanidad. Y este método es a veces milimétricamente seguido por Houellebecq en sus obras, en especial en *Les Particules élémentaires*, en la que describe procesos químicos para después justificar, comparándolos, ciertos comportamientos de los individuos de la sociedad occidental (Bastida, 2010 : 18).

La sociologie et l'épistémologie apparaissent dans les trois romans en question. Houellebecq y fait écho aux idées de Comte. De plus, la façon d'analyser et de décrire la société semble aussi constituer un prolongement de la pensée de Comte dans la mesure où Houellebecq préconise dans ses romans le déterminisme et le besoin de la force spirituelle. Il souligne la thèse selon laquelle la société ne peut pas vivre sans religion. Dans *Les Particules élémentaires*, ce sont les personnages qui soulignent cette importance. Hubczejak est considéré comme celui qui arrive à comprendre d'une façon lucide que l'idéologie New Age « témoignait d'une conscience angoissée qu'aucune société n'est viable sans l'axe fédérateur d'une religion quelconque » (Houellebecq, 1998b : 590). De plus, Michel y faisait déjà une remarque concernant Comte à Bruno : « Selon Auguste Comte, la religion a pour seul rôle d'amener l'humanité à un état d'unité parfaite. » (Houellebecq, 1998b : 490). Dans ce roman, nous pouvons voir que « Djerzinski évoquait souvent Auguste Comte, en particulier les lettres à Clotilde de Vaux et la Synthèse subjective, le dernier ouvrage, inachevé, du philosophe » (Houellebecq, 1998b : 568), ce qui prouve son vif intérêt concernant le précurseur de l'observation sociologique. Dans *Plateforme*, Michel lit *le Cours de philosophie positive* d'Auguste Comte. Dans *Soumission* François fait une quête spirituelle pour finalement lire dans l'article :

L'essentiel de l'article était une curieuse méditation, non dénuée d'une espèce de kitsch spinozien, avec des scolies et tout le bataclan, autour de la théorie des graphes. Seule une religion, essayait de démontrer l'article, pouvait créer, entre les individus, une relation totale. Si nous considérons, écrivait Rédiger, un graphe de liaison, soit des individus (des points) reliés par des relations personnelles, il est impossible de construire un graphe plan reliant entre eux l'ensemble des individus. La seule solution est de passer par un plan supérieur, contenant un point unique appelé Dieu, auquel seraient reliés l'ensemble des individus ; et reliés entre eux, par cet intermédiaire. (Houellebecq, 2015 : 274).

D'après le philosophe Michel Onfray, Houellebecq apprécie chez Comte sa « réflexion sur la place de la religion dans la société, sur la possibilité d'une liaison d'un certain type de sacré avec le social » (Devecchio, 2017). Cela veut dire que Houellebecq s'intéresse à l'interaction sociale. Dumont remarque que Houellebecq montre dans ses livres des visions futuristes de nouvelles religions et que cela constitue un prolongement de lecture de Comte dans la mesure où il analyse le lien social :

Une religion arrêterait-elle les démissions progressives nées de l'anthropologie matérialiste ? Du New Age à l'Islam, en passant par la science-fiction, on voit Houellebecq explorer toutes les hypothèses sur l'avenir qui permettrait de retrouver une société holiste quand les hommes seront fatigués de l'indifférence et du morne repli individualiste des destinées. Houellebecq s'intéresse pour cela à Auguste Comte. (Dumont, 2017 : 77)

Houellebecq nous présente la fin de la société des hommes où apparaissent des êtres clonés, privés du besoin de contact sexuel, qui ne connaissent pas le problème de la mort : « l'humanité devait disparaître, l'humanité devait donner naissance à une nouvelle espèce, asexuée et immortelle, ayant dépassé l'individualité, la séparation et le devenir » (Houellebecq, 1998b : 585). En revanche, dans *Plateforme*, nous pouvons voir l'homme qui veut oublier le mot « société » en nous rappelant les thèses d'un sociologue français majeur, Alain Touraine. Ce dernier soutenait que le concept de la société est un terme dépassé faisant référence à une réalité inexistante. De plus, Houellebecq nous livre dans *Plateforme* l'utopie touristique et sexuelle. La dernière hypothèse se concentre sur le côté politique, moral et religieux. La France de 2022 doit faire face à une société régie par les musulmans :

Cette fois, l'écrivain place ses fameuses analyses antilibérales dans la bouche d'un habile et subtil politicien musulman, qui accède à la présidence de la France et entame toute une série de réformes sociales dans le but de rétablir la famille nucléaire en tant que « cellule de base de notre société » – et parallèlement d'étendre la foi. Dans un passage intéressant, Houellebecq fait dire à l'un de ses personnages que seule une religion est à même d'instaurer une relation totale entre individus : « La seule solution est de passer par un plan supérieur, contenant un point unique appelé Dieu, auquel seraient reliés l'ensemble des individus ; et reliés entre eux, par cet intermédiaire. » C'est une vieille idée d'Auguste Comte (De Haan, 2015)

Nous pouvons donc dire que Houellebecq suggère que, dans les temps actuels, la société française, qui peut être comprise aussi plus globalement comme occidentale, manque de lien spirituel.

Houellebecq réduit-il la vision du monde à l'épistémologie comtienne ? D'après notre analyse, Houellebecq semble être de même paradoxal dans son approche positiviste comme l'était Comte lui-même. Cette observation nous invite à chercher d'autres influences dans son œuvre. Pourquoi arrivons-nous à une telle constatation ? Particulièrement car ce premier préconise un regard rigoureux et précis et en même temps il mène une vie de romantique, alors que Houellebecq, en essayant de suivre les idées du positivisme, se sert des analyses sociologiques d'interaction. Houellebecq introduit des mécanismes appropriés aux formes de l'interactionnisme symbolique et de l'ethnométhodologie. Le paradoxe comtien d'incohérence est visible chez Houellebecq et cette observation nous mène à travailler l'interprétation sociologique du style houellebecquien. De plus, la thématique du lien de la société s'inscrit dans le groupe d'analyse d'interaction qui constitue un sujet majeur de l'interactionnisme symbolique et de l'ethnométhodologie.

Il est donc important d'expliquer maintenant les critères du choix d'approches sociologiques pour cette étude. Pour ce faire, nous allons commenter le contexte de la situation actuelle de la sociologie contemporaine avec ses axes majeurs :

La sociologie est souvent présentée à travers l'affrontement théorique de deux grands types d'approches rattachées à des « pères fondateurs » de la discipline : le « holisme » issu d'Émile Durkheim (et parfois aussi de Karl Marx) et « l'individualisme méthodologique » rattaché à Max Weber (et parfois aussi à Georg Simmel). Ces « deux sociologies » se déclinaient généralement en courants (fonctionnalisme, marxisme, structuralisme, interactionnisme...) considérés comme antagonistes ou, du moins, complètement séparés les uns des autres. Cette présentation est devenue beaucoup trop caricaturale et ne correspond plus à la situation de la sociologie contemporaine. Depuis les années 1980, celle-ci est marquée par la coexistence de multiples tentatives de dépassement des anciens clivages, et notamment de celui qui opposait la conception du social comme « totalité » déterminant les conduites individuelles (« holisme ») et une définition du social comme « agrégation des conduites individuelles », résultat émergent de ces actions (« individualisme ») (Dubar, 2018)

Nous avons remarqué que les courants contemporains sont multiples et diversifiés. Il faut particulièrement attirer l'attention sur le fait que les approches, constituant un ensemble des sociologies d'identité, montrent la complexité de l'étude de l'homme en société. D'après les connaisseurs de Houellebecq, il analyse la condition humaine en société d'un point de vue holistique à travers un schéma déterministe¹⁰, compte tenu de l'influence de l'épistémologie positiviste. Hua Hu¹¹, la doctorante chinoise en littérature française (depuis 2013) souligne le déterminisme omniprésent dans l'univers houellebecquien :

Sous l'influence de Schopenhauer et d'Auguste Comte, Houellebecq adopte une vision pessimiste et déterministe. Le postulat est le suivant : dans l'univers houellebecquien, l'homme est condamné. À la différence de Sartre, aux yeux de Houellebecq, l'homme est condamné non pas à être libre mais à être à la merci de la société. En tant que tyrannie du bonheur, le déterminisme règne dans son univers. (Hu, 2016)

Néanmoins, nous proposons de nous concentrer sur le fait que la relation entre les structures sociales et l'agent individuel est complexe et elle pose des questions, c'est une pensée courante en France dans les années 90 parmi les sociologues. Mettons en relief qu'à côté des visions constructiviste et compréhensive, il y existe une sorte de sociologie privilégiant l'interdépendance, autrement dit, l'interaction sociale. L'axe de recherche est réorienté à cause de l'influence de l'interactionnisme symbolique et l'ethnométhodologie. La société

¹⁰ D'après L. Noël : « Qu'est-ce que le *déterminisme* ? A prendre le mot au sens obvie, c'est la doctrine qui tient que certaines choses ou que toutes choses sont déterminées, c'est-à-dire que certains facteurs internes ou externes en fixent d'avance, de façon précise et exacte, les manières d'être et d'agir. (...) Il serait cependant inexact de concevoir le déterminisme comme la négation du libre arbitre (...) » (Noël, 1905 : 5). Pourtant, certains spécialistes de littérature observent dans les œuvres houellebecquiennes le déterminisme absolu ou prépondérant comme par exemple Sandrine Rabosseau voit le déterminisme économique et sexuel qui conditionnent la vie de l'homme contemporain.

¹¹ Ses articles sur Michel Houellebecq sont reconnus à l'échelon mondial.

n'est plus considérée comme un être, mais comme le résultat des actions des individus, conditionné par les échanges entre les agents individuels.

Des approches mettent l'accent sur la marge de liberté dont disposent les individus dans leurs choix, même dans un champ de contraintes, et considèrent que la vie sociale n'existe que par les individus qui agissent en son sein. L'individualisme méthodologique (R. Boudon), l'analyse stratégique (M. Crozier) en font partie. D'autres courants s'intéressent aux interactions : c'est par le jeu des échanges interpersonnels quotidiens que se construisent, en permanence, la société, ses règles, son devenir. L'interactionnisme symbolique (Howard Becker), l'ethnométhodologie (Harold Garfinkel) sont représentatifs de cette démarche. (Cabin, 2000a : 12).

Nous pouvons donc constater que le dernier groupe englobe des pensées concentrées sur le caractère problématique entre les structures sociales et les agents¹² de la société. L'époque de la modernité provoque le dépassement des schémas d'analyse établis au début de la science de la société du fait de la pluralité des situations et des changements dans celle-ci. De plus, depuis les années 80, l'épistémologie durkheimienne, soit que « les actions des hommes sont, pour une large part, le résultat de forces sociales qui les dépassent » (Cabin, 2000a : 12), n'est plus appropriée pour analyser l'action de l'homme en société. On éprouve le « *retour de l'acteur* » (*Ibid.*). L'un des sociologues dont l'œuvre présente une actualité brûlante, l'un des auteurs de la conception du terme « postmodernité », Zygmunt Bauman¹³ soulignait le caractère « liquide » de la société. D'après lui, la société ne dispose plus de structures stables comme la tradition et que le seul trait inéchangeable constitue paradoxalement l'imprévisibilité des actions de ses membres.

Nous avons pris en considération les axes de recherche des sociologues contemporains et c'est pour cette raison que les courants dont il est question dans cette recherche se positionnent au cœur de l'interaction.

Au début de l'analyse sociologique des œuvres de Houellebecq, il sera important de relever la légitimité du sujet choisi en validant la thèse de ce travail en mentionnant la pensée générale des auteurs académiques et professionnels autour du social dans l'écriture houellebecquienne.

¹² Nous pouvons distinguer de différentes dénominations parmi les sociologues : « Qu'il soit individuel ou collectif, l'acteur désigne en général le support des conduites sociales. Ce terme récurrent du vocabulaire sociologique est toutefois utilisé de façons distinctes selon les conceptions de l'action sociale » (Rui, 2010 : 51) Le terme d'acteur est préféré par Goffman, Bourdieu opte par le terme d'agent, Tourraine par sujet.

¹³ Zygmunt Bauman (1925-2017), est souvent présenté comme une figure majeure dans le développement du concept de la « postmodernité » et de celui des « sociétés liquides ». Ses conceptions font référence aux sociétés occidentales contemporaines où l'existence des relations stables est devenue impossible. Bauman critique l'époque de consommation où le plaisir et la liberté de l'individu constituent le point de repère.

2.2.2. La sociologie chez Houellebecq d'après les critiques

Il est important de commenter la pensée des auteurs académiques et professionnels autour du sujet « Houellebecq - sociologue », c'est-à-dire, sur l'importance de la sociologie dans l'œuvre littéraire de Houellebecq.

Bastida souligne que Houellebecq lui-même reconnaît que la sociologie tient une place importante dans son œuvre littéraire (Bastida, 2010 : 8). Il s'intéresse à l'homme dès sa création poétique, précédant son écriture romanesque : « la traslación de la esencia poético-sociológica a sus novelas es primordial para Houellebecq » (*Ibid.*) Bruno Viard remarque que : « Les Particules est un roman à l'ancienne, un roman à la Balzac comme on n'a plus le droit d'en écrire, un roman qui, à l'action, mêle sans arrêt de l'histoire et de la sociologie » (Viard, 2004 : 130). Balzac, un grand auteur du XIXe siècle peignait la société avec toutes les attitudes négatives. Houellebecq continue dans une certaine mesure cette idée. Néanmoins, Michel Houellebecq écrit des romans sur des sujets sociologiques qui suscitent des polémiques (Wesemael, 2004 : 5). L'auteur se trouve souvent accusé de vouloir provoquer.

Houellebecq reconnaît que son observation sociologique du monde rend son écriture particulière :

Je ne me situe ni pour ni contre aucune avant-garde mais je me rends compte que je me singularise par le simple fait que je m'intéresse moins au langage qu'au monde. Je suis fasciné par les phénomènes inédits du monde dans lesquels nous vivons (...) Tout le monde va au supermarché, lit des magazines, tout le monde a une télévision, un répondeur... Je n'arrive pas à dépasser cet aspect des choses, à échapper à cette réalité ; je suis effroyablement perméable au monde qui m'entoure. (Houellebecq, 1998a :111)

Le fait de « s'intéresser au monde » est primordial dans cette déclaration pour ce qui est de l'écriture essayiste. Houellebecq veut analyser « les phénomènes inédits » de la société. Il se penche sur les éléments du quotidien. En disant « langage », il nous renvoie à l'idée de l'écriture romanesque. Cette remarque sert à souligner que cet auteur s'intéresse beaucoup plus à la réalité qu'à la littérature. Cela veut dire qu'il présente des images qui relèvent de la sociologie au détriment de l'esthétique littéraire. Nous allons le prouver dans les chapitres suivants.

Il faut commenter les conceptions sociologiques les plus importantes chez Houellebecq. Le sociologue Éric Fassin remarque que Michel Houellebecq fait recours à l'ethnographie.

Les descriptions de la société occidentale présentées dans les romans de Michel Houellebecq semblent relever d'une observation ethnographique. Selon Fassin (2015), au croisement de l'ethnographie et des éléments qui font partie de l'histoire sur le monde actuel, la fiction prend un rôle de science sur la société. Houellebecq met effectivement en lumière la complexité de la condition humaine à travers l'examen minutieux du quotidien des personnages de ses romans.

La sociologie nous apprend que l'ethnographie aide à comprendre les comportements sociaux :

L'ethnographie est apparue au sein des sciences humaines comme une démarche pertinente et capable d'apporter des éléments de compréhension des sociétés, des cultures et des activités humaines. Initialement utilisée pour décrire des cultures éloignées, l'ethnographie est devenue, au milieu du XXe siècle, une méthode d'investigation pertinente pour étudier des populations ou des communautés urbanisées. Les sciences de gestion, et particulièrement le marketing, ont intégré par la suite, cette approche dans l'éventail méthodologique disponible à toute démarche qualitative afin d'appréhender des comportements de consommation en constante évolution. (Cléret, 2013 : 50)

Cette démarche d'investigation se distingue par le fait qu'elle « s'intéresse plus précisément aux expériences de vie quotidienne des individus en tentant de mieux comprendre les pratiques sociales dans lesquelles elles s'insèrent » (Gérin-Lajoie, 2006 : 73). C'est cette perspective qui nous mène à examiner la littérature houellebecquienne sous un autre angle, c'est-à-dire, à travers l'approche interactionniste et ethnométhodologique.

En ce qui concerne les concepts majeurs, ce sont les types sociaux. Fassin remarque que les personnages des œuvres de Houellebecq constituent des types sociaux : « los personajes son tipos sociales, como Bruno, “representativo de su época”, como también su madre Janine, que entra en “la desalentadora categoría de los precursores”, finalmente como su medio hermano Michel, figura más rara del “revolucionario” o del “profeta” » (Fassin, 2015). D'ailleurs, il est important de mettre en avant le fait que Houellebecq propose un personnage incarnant symboliquement la société postmoderniste. Il s'agit d'un homme de la classe moyenne, solitaire, ayant vécu en Europe Occidentale. Le personnage est d'une quarantaine d'années et il est passif, athéiste, et il a des problèmes sexuels.

2.2.3. Le choix des approches interactionnistes

I. L'interactionnisme symbolique

Du fait de la notoriété de l'interactionnisme chez les sociologues français dans la seconde moitié du XX^e siècle, nous proposons d'examiner son écho dans l'écriture de Houellebecq. L'interactionnisme peut être rapproché de l'individualisme méthodologique. Le principe de cette théorie réside dans le constat que « rendre compte d'un phénomène collectif (macroscopique) consiste à l'analyser comme la résultante d'un ensemble d'actions, de croyances ou d'attitudes individuelles (microscopiques) » (Valade, 2018). Ce terme sera utilisé ici en opposition à la conception du holisme méthodologique traité dans plusieurs études sur les approches épistémologiques de Houellebecq.

Notons que la sociologie française contemporaine est dominée par une vision constructiviste et interactionniste. Elle a entraîné des changements significatifs depuis la fin du XX^e siècle :

A la fin des années 80, la sociologie française est généralement décrite comme un carré à quatre coins (1) : l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon, le structuralisme critique de Pierre Bourdieu, l'analyse stratégique de Michel Crozier et la sociologie de l'action d'Alain Touraine. Dix ans après, ce schéma semble avoir volé en éclats. (...) Quatre mots clés esquissent le portrait de l'acteur social vu aujourd'hui par les sociologues : pluralité, constructivisme, sens, interaction. (Cabin, 2000c : 241)

Il convient donc de préciser que le champ sociologique a évolué et s'est dispersé. Les sociologies qui dominent aujourd'hui ont en commun l'approche constructiviste. Ainsi, notre examen de la société française dans les romans de Houellebecq prendra en considération le panorama actuel du social.

La pensée de l'interactionnisme émerge sous l'influence de Weber. Néanmoins, sur un plan théorique, il y a une tendance à regrouper sous ce terme, en tant que théorie sociologique de l'école de Chicago, des sociologues Américains comme Blumer, Goffman, Becker. D'après Herbert Blumer, l'essentiel de l'interactionnisme peut être présenté à travers trois principes :

The first premise is that human beings act toward things on the basis of the meanings that the things have for them. (...) The second premise is that the meaning of such things is derived from, or arises out of, the social interaction that one has with one's fellows. The third premise is that these meanings are handled in, and modified through, an interpretative process used by the person in dealing with the things he encounters. (Blumer, 1969 : 2)

Il est important de souligner le fait que, d'après cet angle d'analyse, la société est construite sur la base des interactions humaines. Les actions exercées par l'homme sont fondées sur le sens désigné des choses qui le font agir. Le sens en question s'établit au fur et à mesure des interactions en société. De plus, ce sens est changeable au moment de l'interaction avec autrui.

Nous allons voir dans cette étude combien et quels types de méthodes d'interactionnisme les personnages de Houellebecq emploient pour réussir en société. De plus, nous allons montrer que Houellebecq peut être considéré comme un praticien de l'interactionnisme dans la mesure où il décrit les phénomènes sociaux d'une façon goffmanienne.

Goffman souligne l'importance de l'interaction, de la théâtralité de la vie sociale au quotidien et des rituels. De plus, nous pouvons voir que Goffman décrivait la société d'une façon plutôt éclectique dans le sens où il ne faisait pas recours aux méthodes purement scientifiques :

Ce qui frappe au premier abord quand on adopte une vue d'ensemble sur la sociologie de Goffman, c'est le caractère apparemment disparate ou du moins éclectique de ses travaux. Goffman a souvent essuyé le même type de reproches que Simmel, celui de ne pas être un sociologue sérieux, de vagabonder d'un sujet à l'autre sans avoir une méthode rigoureuse, bref d'être plus littéraire que scientifique. (Bonicco, 2007 : 32)

En entrant dans l'univers interactionniste, nous devons nous pencher sur le concept de la déviance. Cet élément désigne un dépassement des règles dans une société, il s'agit d'une attitude ou d'un comportement qui s'écarte de la norme sociale. D'après Becker, les limites ne sont pas faciles à décrire parce qu'elles changent avec la progression de la société. Ce terme est lié à l'interactionnisme symbolique. D'après Becker « La déviance résulte toujours d'une interaction : un comportement socialement marqué procède en partie de la nature du comportement de l'acteur, et en partie de ce que 'les autres en font' » (Journet, 2000 : 115). Dans cette étude, nous allons aborder le sujet de la déviance sexuelle exposée dans les romans de Houellebecq.

En focalisant notre attention sur l'interactionnisme symbolique, nous allons démontrer également la présence de l'ethnométhodologie chez Houellebecq.

II. L'ethnométhodologie

Il s'agit d'un courant qui se concentre sur l'examen des micro-comportements du quotidien de l'homme (Garfinkel, 2007 : 9). L'ethnométhodologie est considérée comme une forme radicalisée des concepts des sociologues interactionnistes. Selon le sociologue américain, créateur de l'ethnométhodologie, Harold Garfinkel, les ethnométhodes constituent des « raisonnements pratiques que mobilisent les gens dans le quotidien de leur vie sociale » (Cabin, 2000b : 101). Garfinkel fonde sa conception de l'analyse de la société sous l'influence des idées d'Alfred Schutz, ayant inventé les bases de la théorie de l'interaction. C'est pour cette raison que nous mettons sous la loupe les démarches de Houellebecq à travers cette approche. L'ethnométhodologie s'inscrit dans l'esprit du constructivisme dans le sens où la société est considérée comme un processus. D'après cette théorie, « l'existence individuelle devient un travail d'élaboration » (Cabin, 2000c : 242). Il nous faut souligner que le constructivisme invite à approfondir la subjectivité de l'individu. Cette doctrine positionne le changement au centre de l'analyse. De plus, il faut mettre en relief le fait que l'approche constructiviste propose de s'interroger sur le raisonnement des individus. Cette approche perpétue les idées d'Alfred Schutz et des ethnométhodologues. Le constructivisme s'oppose à l'idée du positivisme et de son déterminisme social. La problématique de l'acteur devient alors importante.

3. Sociologie de l'interaction : *Les Particules élémentaires* (1998), *Plateforme* (2001), *Soumission* (2015)

L'horizon général de cette étude est d'ouvrir, à partir des approches des interactionnistes et des ethnométhodologues, une réflexion plus large sur les traits de la narration romanesque de Houellebecq.

Remarques préliminaires

Dans les trois romans en question l'auteur propose des récits avec une préoccupation sociologique. L'axe prioritaire constitue une description des personnages touchés par l'individualisme. Dans chaque texte littéraire du corpus nous trouverons un essai différent de recherche de bonheur effectué par un misérable être humain.

Dans *Les Particules élémentaires* (1998), Houellebecq présente simultanément la vie de deux demi-frères, Michel Djerzinski et Bruno Clément, dans la société postmoderne. Les deux sont abandonnés par la mère qui est une représentante de la génération 68. Le manque de l'amour maternel pèse sur les deux personnages dans leur vie adulte. Tandis que Michel, un solitaire, est un scientifique de la biologie moléculaire, Bruno, subit un mariage forcé par l'apparition de son fils, il est un enseignant de lettres, frustré et malheureux. Dans un monde où règnent la vie sexuelle et la jeunesse, ils mènent une existence échouée en ce qui concerne le sujet de la sexualité : Michel n'est pas capable de ressentir du plaisir sexuel alors que Bruno est obsédé par le sexe. Cette obsession atteint chez lui un degré d'une dépendance malade. Le premier personnage, après avoir mis à fin une recherche scientifique sur une nouvelle race asexuée qui remplacera l'être humain, décide de se suicider, alors que le second personnage finit dans une clinique psychiatrique.

Le roman est une anticipation sociale parce que toute l'histoire semble être racontée par un clone de l'année 2079, Frédéric Hubczejak, qui est présenté dans l'épilogue pour défendre la justesse des travaux scientifiques de Djerzinski.

Dans *Plateforme* (2001), Michel Houellebecq imagine un monde où pourrait régner le tourisme sexuel qui apparemment résoudrait tous les problèmes humains. Le personnage principal est constitué par un homme d'une quarantaine d'année, Michel, qui travaille au Ministère de la Culture, à Paris. Il mène une vie banale et solitaire jusqu'à la rencontre de Valérie. Il fait sa connaissance lors d'un voyage en Thaïlande organisé par *Nouvelles Frontières*. Michel est présenté comme un homme lucide avec l'esprit entrepreneur. Il propose une nouvelle conception du tourisme pour le groupe hôtelier *Aurore* où Valérie occupe un poste stratégique. Paradoxalement, Valérie et Michel vivent une relation d'amour, alors qu'ils participent à la création d'un monde fondé sur les plaisirs sexuels et dépourvu des relations stables. Valérie prend conscience qu'elle veut rester vivre en Thaïlande avec Michel lorsqu'ils y séjournent avec Jean-Yves (le patron de Valérie) pour fêter le Nouvel An. Malheureusement, justement après l'aveu de la résolution de la partenaire de Michel concernant la vie future en couple à l'étranger et l'abandon du travail en Europe, une attaque terroriste a lieu sur la plage. Valérie est morte sur place après avoir reçu une balle. Elle pousse son dernier souffle dans les bras de Michel. Ce dernier subit un choc très grave. Michel ne sera plus capable de ressentir du plaisir sexuel ni de retrouver le bonheur. Il trouve sa vie insignifiante et absurde, menacée d'une morte en solitaire.

Dans *Soumission* (2015), l'auteur présente une vision de fiction d'une France devenue un pays complètement musulman. Le personnage principal du roman est un homme de lettres, François, qui mène une vie solitaire. Pourtant, il va régulièrement aux peep-shows et il a des rapports sexuels avec ses étudiantes et des prostitués. Lorsque Ben Abbas arrive au pouvoir en France de l'année 2022 avec le parti de la Fraternité Musulmane, toute la vie sociale doit obéir aux lois de l'islam. François, convaincu par Rédiger, décide de se convertir à l'islam. Il croit pouvoir atteindre le plus grand degré de bonheur dans sa nouvelle vie.

Dans *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission*, l'auteur décrit une réalité assez proche des lecteurs ce qui implique qu'il veut influencer leur réception du monde alors même que cette démarche suppose seulement une invitation à la réflexion autour des

conséquences de la création de la société postmoderne. Houellebecq s'intéresse à la vie sociale de l'homme :

Isomorphe à l'homme, le roman devrait normalement tout en contenir. C'est à tort par exemple qu'on s'imagine les êtres humains menant une existence purement matérielle. Parallèlement en quelque sorte à leur vie, ils ne cessent de se poser des questions qu'il faut bien – faute d'un meilleur terme – qualifier de philosophiques. J'ai observé ce trait dans toutes les classes de la société, y compris les plus humbles, et jusqu'aux plus élevées. La douleur physique, la maladie même, la faim sont incapables de faire taire totalement cette interrogation existentielle. Le phénomène m'a toujours troublé, et plus encore la méconnaissance qu'on en a ; cela contraste si vivement avec le réalisme cynique qui est de mode, depuis quelques siècles, lorsqu'on souhaite parler de l'humanité (Houellebecq, 2008 : Avant-propos)

Nous pouvons donc postuler que Houellebecq présente la littérature du pacte sociologique. Il considère que les questions sociologiques sont inévitables à l'époque actuelle. L'auteur suggère que, même dans un type de société matérialiste où nous vivons aujourd'hui, l'homme continue de se préoccuper de son existence sur un plan philosophique. Quels que soient les inconvénients de l'ordre physique, l'homme ne pourrait pas étouffer ses questions métaphysiques.

Est-ce que Houellebecq peut être considéré comme un sociologue continuateur de l'école pragmatique ? Dans cette étude, nous examinons dans quelle mesure la vision du pragmatisme américain est remarquable dans les interactions des personnages (au niveau de la diégèse) et dans la façon de décrire des faits de fiction et des personnages (donc au niveau extradiégétique, appartenant dans ce cas à la façon d'écriture de Houellebecq). Il convient pour ce faire de commencer par l'approche de l'interactionnisme symbolique.

Nous proposons d'observer les principes de l'interactionnisme symbolique remarquables dans la narration des romans de Michel Houellebecq. Nous voudrions nous pencher sur le fait que certains éléments font écho aux idées de l'interactionnisme symbolique.

L'interactionnisme symbolique met en relief **l'importance du soi (« self »), le rôle prépondérant de l'interaction entre les individus et le mécanisme de fonctionnement de la société en tant que démarche collective des agents individuels**. Il s'agit donc d'une étude autour de trois éléments majeurs de l'interactionnisme symbolique. Pour ce faire, nous nous concentrons sur le processus intérieur des personnages de construction du sens attribué aux sujets récurrents dans l'œuvre houellebecquienne à travers les démarches qui relèvent de la conception de soi. Ensuite, nous attirons notre attention sur les types d'interaction et les

motifs de trois hypothèses de la société du demain montrant les décisions prises simultanément par les individus constituant la collectivité postmoderne. Finalement, nous proposons d'examiner avec attention la façon de traiter l'idée de la société, c'est-à-dire comme un processus. Nous allons donc étudier comment les groupes d'analyse de l'interactionnisme symbolique choisis (le soi, l'interaction, la société) se manifestent dans les romans de Houellebecq.

Nous voudrions souligner que le but de notre réflexion n'est pas de proposer une relecture exhaustive des travaux des interactionnistes et ethnométhodologues, ni d'analyser dans quelle mesure Michel Houellebecq est d'accord avec la vision du monde exprimée par ses personnages. Notre analyse est d'ordre littéraire avec un approche sociologique. Nous considérons que la sociologie de l'interaction donne un éclairage extraordinaire quant aux mécanismes de la conception de trois visions de la fin de la société occidentale actuelle présentées par Houellebecq. Nous allons analyser dans quelle mesure les éléments de l'approche interactionniste peuvent constituer un message enrichissant la lecture de ces trois romans. Ultérieurement, nous allons étudier dans quelle mesure cette approche sert à mettre en relief le caractère solitaire de l'homme contemporain et d'ouvrir la voie à une analyse autour de l'individualisme, axe central de la préoccupation sociologique de Houellebecq.

3.1. Analyse de la conception du « self »

Dans cette étude, nous allons examiner trois éléments importants de l'interactionnisme : le « soi », l'interaction et la société. Nous voudrions commencer tout d'abord par le concept du « soi » et prouver qu'il est présent dans la narration. Dans les romans de Houellebecq, nous pouvons entendre la voix d'un individu qui mène une discussion avec soi-même et peut se donner des conseils. D'après les analyses de G. H. Mead, le « soi » accompagne chaque action et constitue une sorte de dialogue intérieur qui le précède ou se fait simultanément :

L'interactionnisme symbolique postule que l'être humain est un organisme qui possède un soi (self), c'est-à-dire qu'il peut se voir, s'adresser à lui-même et agir envers lui-même de la même façon qu'il peut le faire envers autrui et ceci grâce à la « prise de rôle » (role-taking). Le soi est un processus et non une chose logée dans la tête, comme le pensent certains. (Lacaze, 2013 : 44)

Le « soi » est visible dans le raisonnement, dans une analyse intérieure faite par les personnages où ils font un jugement concernant les possibilités d'action dans une situation donnée. Les interactionnistes l'expliquent de la façon suivante : « The self is depicted as a process of activity in which the individual is engaged in making indications to himself or herself » (Blumer et Morrione, 2004 : 69). Cela veut dire que les personnages réfléchissent et partagent leurs pensées avec le lecteur : « The act is self-directed in the sense that actors have to take account of what confronts them, conceive possible lines of activity in moving toward the objective, and make choices and decisions. » (Blumer et Morrione, 2004 : 71). Ce type de commentaires faits par les personnages touche directement les sujets sociologiques et surtout l'interaction avec autrui. Dans les romans de Houellebecq, nous pouvons distinguer qu'il y a des commentaires concernant la conscience des personnages par rapport à leur situation sur un plan sociologique :

Human actors are called on to evaluate and judge the items they note in constructing their act. They have to make some sort of judgement of the factors' relevance and suitability to the given act in formation and to its context. Such evaluation is the most important part of the defining process in the formation of individual acts. It involves not only a "definition of the situation", to use W. I. Thomas's memorable statement, but also a definition of the act in progress, a definition of one's self when one is seen as an object in the act, and a definition of an extended field of action. (Blumer et Morrione, 2004 : 92)

Le concept de « self » nous mène à comprendre les visions sociologiques de la société décrite par Houellebecq d'une façon morne et percée d'amertume. Chaque personnage principal des romans du corpus évalue sa vie en prenant en considération un contexte plus large, en se rappelant de la place en société de l'homme contemporain marqué par la conscience de sa solitude.

3.1.1. Les personnages houellebecquiens et leur conscience de « self »

Les personnages principaux des romans du corpus : Michel Djerzinski et Bruno Clément dans *Les Particules élémentaires*, Michel dans *Plateforme* et François dans *Soumission* sont capables de décrire leur situation en termes sociologiques, de résumer leur vie même en quelques phrases de réflexions.

Ils sont tous conscients de leur solitude. Houellebecq remarque la dimension de l'individualisme qui envahit la société occidentale. Ils sont conscients de leur manque de contact avec leur famille, avec leurs collègues de travail, et ils se rendent compte que leur mode de vie ne peut pas leur garantir une partenaire, voilà pourquoi ils se plongent dans le cynisme. L'hédonisme, dont ils abusent dans une grande mesure sur un plan sexuel, les rend insatisfaits de leur vie. Pourtant, ils ont la sensation que le reste de la population, dont ils font partie, subit des problèmes similaires, comme c'est le cas de l'addiction à la pornographie résumée par François dans *Soumission* : « Youpom répondait aux fantasmes des hommes normaux, répartis à la surface de la planète, et j'étais, cela se confirma dès les premières minutes, un homme d'une normalité absolue » (Houellebecq, 2015 : 26).

François dans *Soumission*, un quadragénaire, un habitant de Paris, est un homme solitaire. Il n'est pas capable de maintenir de relations durables. De plus, toutes ses relations avec ses collègues de travail sont superficielles. François, n'arrivant pas à établir une relation sérieuse d'amour, se contente de coucher avec ses élèves. Son contact social est limité, il ne voit pas sa famille depuis longtemps :

La question de savoir si je reverrais mes parents avant leur mort me traversait parfois l'esprit, mais la réponse était à chaque fois négative, et je ne croyais même pas qu'une guerre civile puisse arranger l'affaire, ils trouveraient un prétexte pour refuser de m'héberger; ils n'avaient jamais été, sur cette question, à court de prétextes. (Houellebecq, 2015 : 73).

Cette remarque cynique relève ici d'une habileté d'autoévaluation propre d'une personne distanciée. Nous voyons à travers cet exemple que les personnages de Houellebecq arrivent à se voir comme un objet, autrement dit comme un élément de la société ; ce qui témoigne de l'esprit de l'interactionnisme symbolique. Les personnages sont capables de se distancier par rapport à leurs problèmes sociaux. Intéressons-nous au processus d'autoréflexion de François pendant lequel il se rend compte que les relations avec les gens lui manquent : « J'avais eu des amis ensuite, plusieurs personnes, enfin à vrai dire pas tellement, j'avais un peu perdu le contact ; il y avait Alice, je pouvais sans doute considérer Alice comme une amie. Dans l'ensemble, depuis ma séparation d'avec Myriam, j'étais extrêmement seul. » (Houellebecq, 2015 : 73). Dans ce passage, nous pouvons voir que ce personnage découvre la vérité sur sa situation actuelle au fur et à mesure de l'aveu qu'il se fait à lui-même. Il édifie son niveau de conscience de soi graduellement. De nouveau, le caractère cynique du processus de compréhension est visible dans sa façon de parler.

Michel dans *Plateforme* exprime la vérité sur soi-même autour de la question de sa solitude « je n'avais pas grandi dans un cocon familial, ni dans quoi que ce soit d'autre qui aurait pu s'inquiéter de mon sort, me soutenir en cas de détresse, s'extasier devant mes aventures et mes succès » (Houellebecq, 2001 : 159). Dans cet aveu, la façon cynique est aussi remarquable. Michel est aussi conscient qu'il n'a rien fait pour former une famille : « Je n'avais pas davantage fondé d'entité de cet ordre : j'étais célibataire, sans enfant ; sur mon épaupe, personne n'aurait eu l'idée de venir s'appuyer. » (Houellebecq, 2001 : 159). Cette autoévaluation se caractérise par un regard sec et bref. Michel ne semble pas être trop préoccupé par cette situation, mais il en est conscient, comme il l'explique dès la première page dans *Plateforme* : « Je ne me suis pas marié (...) J'en ai eu l'occasion, plusieurs fois ; mais à chaque fois j'ai décliné. » (Houellebecq, 2001 : 6). Cette remarque devient alors une occasion de commenter la société en disant que le fait de ne pas être marié « est surtout gênant pour les vacances » (Houellebecq, 2001 : 6) parce que les gens ne font pas confiance aux hommes célibataires de son âge et ils sont traités avec réticence. Ce statut de vie est donc considéré dans une certaine mesure comme une espèce de déviance, mais certes assez fréquente dans le monde actuel.

Michel Djerzinski mène également une vie triste en ce qui concerne les relations humaines : « Sa vie d'homme il l'avait vécue seul, dans un vide sidéral. » (Houellebecq, 1998b : 545). Il n'entame pas d'amitiés et il manifeste souvent son caractère asocial dans de

nombreux moments de sa vie : déjà dans l'enfance, il « joue rarement avec les garçons de son âge (...) Il est considéré comme un peu à part » (Houellebecq, 1998b : 49), il arrive à la résidence un mois avant la rentrée pour y demeurer seul. En été de l'année 1975, il rentre avant les autres parce qu'il n'arrive pas à trouver sa place dans le groupe, il veut partir seul en Irlande, alors qu'il est en train de renouveler son contact avec Annabelle. De plus, il passe son temps libre seul (comme par exemple la fête du 31 décembre), mais, même à ce type d'occasions, il se plonge dans ses analyses scientifiques. De même, Bruno Clément, le demi-frère de Michel Djerzinski, est un exemple de personne solitaire malgré plusieurs relations provoquées par l'obsession du désir sexuel depuis l'adolescence : « Bruno allait mal, (...) il n'avait pas d'amis, qu'il était terrorisé par les filles » (Houellebecq, 1998b : 106). Il se sent solitaire dans ses relations avec les femmes, même dans son mariage. Dans son cas, cette situation est engendrée dans une grande mesure par l'aveuglement métaphorique provoqué par son abus sexuel l'empêchant d'avoir des relations fondées sur l'amour (ses amantes Annick et Christiane meurent et leur mort peut constituer le symbole de l'impuissance de vivre sans amour). Dans son mariage, il se sent solitaire et incompris. Bruno résume sa vie de mariage dans une phrase marquée par un cynisme cruel : « J'ai rencontré Anne en 1981, (...) elle avait de gros seins. (...) Plus tard ses seins sont tombés, et notre mariage s'est cassé la gueule lui aussi. » (Houellebecq, 1998b : 318). Bruno traite son épouse comme un objet de ses désirs sexuels jusqu'à la fin de sa jeunesse.

Le vieillissement constitue le sujet suivant et il s'inscrit dans la liste des préoccupations. Ce type de réflexions mène les personnages à réfléchir sur la mort.

Ainsi, François vient de rédiger sa thèse de doctorat et il considère qu'avec la fin des études et de sa recherche il clôture sa jeunesse et symboliquement finit presque sa vie. François pense à la mort et n'espère pas beaucoup de la vie, il voit un futur morne, empreint d'une sombre tristesse : « Je ne m'attendais évidemment pas à avoir une fin de vie heureuse, il n'y avait aucune raison que je sois épargné par le deuil, l'infirmité et la souffrance » (Houellebecq, 2015 : 72).

Bruno ressent déjà cette sensation au moment de la naissance de son fils Victor : « Je n'arrivais pas à supporter la fin de ma jeunesse ; à supporter l'idée que mon fils allait grandir, allait être jeune à ma place, qu'il allait peut-être réussir sa vie alors que j'avais raté la mienne. J'avais envie de redevenir un individu. » (Houellebecq, 1998b : 350). Nous pouvons donc en tirer la conclusion suivante : ce personnage demeure solitaire même en présence de sa famille dans le sens qu'il n'est pas capable d'entrer en contact direct avec sa femme et son fils : il ne peut pas les connaître, se rendre compte de leurs besoins intérieurs.

Le personnage principal dans *Plateforme*, Michel, imagine sa mort en solitaire. Il est poussé à ce genre de réflexions après la perte de la femme aimée. Le personnage imagine une fin de vie marquée par la solitude et la douleur :

Je m'imagine je ne sais pourquoi que je mourrai au milieu de la nuit, et j'éprouve encore une légère inquiétude à la pensée de la souffrance qui accompagnera le détachement des liens du corps. J'ai du mal à me représenter la cessation de la vie comme parfaitement indolore et inconsciente ; je sais naturellement que j'ai tort, il n'empêche que j'ai du mal à m'en persuader. Des autochtones me découvriront quelques jours plus tard, en fait assez vite ; sous ces climats, les cadavres se mettent rapidement à puer. Ils ne sauront pas quoi faire de moi, et s'adresseront probablement à l'ambassade de France. Je suis loin d'être un indigent, le dossier sera facile à traiter. Il restera certainement même pas mal d'argent sur mon compte ; je ne sais pas qui en héritera, sans doute l'État, ou des parents très éloignés. (Houellebecq, 2001 : 444).

La souffrance qui accompagne la mort est donc l'un des éléments signifiants dans la vision des héros houellebecquiens. Michel présente une vision réaliste de la mort des hommes qui vivent seuls à l'étranger et qui n'ont pas de proches. Il se considère comme l'un des hommes condamnés à l'oubli.

Bruno, lui aussi comme François, après avoir vécu une quarantaine d'années se rend compte du vide de son existence. Il évoque sa mort métaphorique conditionnée par la fin de sa jeunesse. En revanche, ici la mort n'est pas considérée comme une souffrance mais comme une possibilité de libération des chaînes terrestres. La mort peut constituer une résolution de ce problème de vide d'après la vision dans *Les Particules élémentaires* :

Bien des années plus tard, Bruno demeurait dans le doute. Ces choses s'étaient produites ; elles avaient un rapport direct avec un petit garçon craintif et obèse, dont il conservait des photographies. Ce petit garçon avait un rapport avec l'adulte dévoré par le désir qu'il était devenu. Son enfance avait été pénible, son adolescence atroce ; il avait maintenant quarante-deux ans, et objectivement il était encore loin de la mort. Que lui restait-il à vivre ? Peut-être quelques fellations pour lesquelles, il le savait, il accepterait de plus en plus facilement de payer. Une vie tendue vers un objectif laisse peu de place au souvenir. À mesure que ses érections devenaient plus difficiles et plus brèves, Bruno se laissait gagner par une détente attristée. L'objectif principal de sa vie avait été sexuel ; il n'était plus possible d'en changer, il le savait maintenant. En cela, Bruno était représentatif de son époque. (Houellebecq, 1998b : 110).

Bruno a donc conscience du fait qu'il n'est pas le seul dans cette situation de solitude : « Ses motivations, ses valeurs, ses désirs : rien de tout cela ne le distinguait, si peu que ce soit, de ses contemporains » (Houellebecq, 1998b : 333). Bruno semble fournir des observations

concernant toute une génération¹⁴. Ses commentaires sont faits avec un œil sociologique. Les personnages donnent des informations recompilées par des sociologues.

Michel dans *Plateforme* ressent une sensation identique. Il a la sensation que son existence est insignifiante à cause d'une faible interaction sociale. Il faut attirer l'attention sur le trait caractéristique des personnages houellebecquiens : ils ont tous des contacts limités avec les individus, en d'autres mots, ils n'ont presque pas d'amis ni de famille.

Michel dans *Plateforme* voit un futur morne lorsqu'il dit « Mon livre touche à sa fin » (Houellebecq, 2001 : 440). Nous pouvons donc conclure, qu'encore une fois, l'élaboration d'un texte littéraire suppose une mort symbolique. Dans le cas de Michel Djerzinski, nous pouvons remarquer que sa recherche constitue aussi la fin de sa vie. Cette fois-ci, il s'agit d'une mort physique d'après les informations rendues dans le roman :

Le 27 mars 2009, en fin d'après-midi, il se rendit à la poste centrale de Galway. Il expédia un premier exemplaire de ses travaux à l'Académie des sciences de Paris, puis un second à la revue *Nature*, en Grande-Bretagne. Sur ce qu'il advint ensuite, on n'a aucune certitude. Le fait que sa voiture ait été retrouvée à proximité immédiate d'Aughrus Point devait naturellement faire penser au suicide (Houellebecq, 1998b : 579).

Michel semble avoir perdu le sens de sa vie après avoir fini ses travaux : « une fois ses travaux achevés, se sentant dépourvu de toute attache humaine, il a choisi de mourir » (Houellebecq, 1998b : 581). D'ailleurs Walcott déclare : « Je crois qu'il a tenu exactement le temps nécessaire à l'achèvement de ses travaux » (Houellebecq, 1998b : 579). Nous pouvons en déduire que Michel Djerzinski a fait alors recours au suicide. Nous pouvons remarquer ce leitmotiv dans *Soumission* où François met en exergue sa conscience de la fin d'une étape de sa vie après l'élaboration de sa thèse sur Huysmans. Ensuite, il déclare explicitement qu'il prenait « progressivement conscience que, cette fois, c'était vraiment la fin de [sa] vie intellectuelle, et que c'était aussi la fin de [sa] longue, très longue relation avec Joris-Karl Huysmans » (Houellebecq, 2015 : 283). Nous pourrions donc en conclure que, dans le monde postmoderne, la vie intellectuelle n'a plus de sens et c'est pourquoi Michel Djerzinski doit

¹⁴ « Pouvait-on considérer Bruno comme un individu ? Le pourrissement de ses organes lui appartenait, c'est à titre individuel qu'il connaîtrait le déclin physique et la mort. D'un autre côté, sa vision hédoniste de la vie, les champs de forces qui structuraient sa conscience et ses désirs, appartenaient à l'ensemble de sa génération. De même que l'installation d'une préparation expérimentale et le choix d'un ou plusieurs observables permettent d'assigner à un système atomique un comportement donné – tantôt corpusculaire, tantôt ondulatoire -, de même Bruno pouvait apparaître comme un individu, mais d'autre point de vue il n'était que l'élément passif du déploiement d'un mouvement historique » (Houellebecq, 1998b : 273)

mourir et il faut attendre plusieurs années pour que ses travaux soient mis en œuvre. Dans le cas de Michel de *Plateforme*, si nous faisons une lecture métaphorique de ce personnage, la phrase « ils ne sauront pas quoi faire de moi » (Houellebecq, 2001 : 444) peut désigner d'une façon générale la figure de l'écrivain incompris par ses contemporains.

3.1.2. Les jugements du soi

Il est important de relever que la conception du « self » englobe le jugement des décisions. En considérant l'interactionnisme symbolique, les personnages commentent le contexte dans lequel ils se trouvent d'après la symbolique choisie. Ils examinent les arguments à travers leur expérience exprimée par l'interaction avec autrui. Mead remarque que « Rational conduct always involves a reflexive reference to self, that is, an indication to the individual of the significances which his actions or gestures have for other individuals » (Mead, 2015 : 59). En effet, les personnages principaux dans les romans de corpus se posent souvent des questions autour du message livré aux autres bien que les résultats ne les préoccupent pas.

Il y a une différence entre une situation de communication, où il y a une interaction et entre la prise de décisions devant soi-même (présentée comme un monologue intérieur). Dans le premier cas, le personnage va agir en appliquant des normes pour garder la face. Prenons à titre d'exemple le cas de François dans *Soumission* analysant sa démarche d'interaction : « J'aurais probablement dû parler de cela, de cet étrange pouvoir de la littérature, je décidai pourtant de continuer à parler politique, j'avais envie d'en savoir plus et il paraissait en savoir plus, enfin c'est l'impression qu'il donnait » (Houellebecq, 2015 : 67) ou encore lorsque Michel dans *Plateforme* juge « avoir produit une excellente impression générale » (Houellebecq, 2001 : 8) aux funérailles de son père.

Les prises de décisions devant soi-même montrent des personnages plus relâchés. Par exemple, le personnage de Michel dans *Soumission*, lorsqu'il décide de voler des petits produits dans un supermarché, raconte : « Après une brève hésitation, je pris dans les rayonnages un sandwich thon-crudités, une bière sans alcool et le guide Michelin. » (Houellebecq, 2015 : 127). Ces décisions concernent surtout celles conditionnées par l'instinct. Remarquons que les personnages houellebecquiens ne tardent pas à réfléchir au domaine du sexe et de la consommation en général. Lorsqu'il s'agit de l'instinct, les hommes ne s'affligent pas de conséquences sociales. Pourtant Mead met en relief le caractère social¹⁵

¹⁵ Nous citons le propos de Mead où il souligne l'aspect social des comportements humains venant de la nature : « The behavior of all living organisms has a basically social aspect: the fundamental biological or physiological impulses and needs which lie at the basis of all such behavior-especially those of hunger and sex, those connected with nutrition and reproduction-are impulses and needs which, in the broadest sense, are social in character or have social implications, since they involve or require social situations and relations for their

des besoins physiologiques bien que, dans les romans de Houellebecq, cet aspect se trouve sous une forme dégénérée à cause de l'abus sexuel atteint.

Les décisions les plus importantes dans les œuvres concernent l'acceptation des changements sociaux : le choix de l'islamisation de la France de 2022 dans *Soumission*, le choix de la construction d'une « utopie » touristique sexuelle dans *Plateforme*, le choix du remplacement des hommes par des clones dans *Les Particules élémentaires*. À ce stade, il est important d'analyser comment ils parviennent à prendre ce genre de décisions.

Remarquons que le sens attribué aux faits sociaux change en fonction de l'interaction sociale. L'interactionnisme symbolique nous indique que les décisions ultérieures prises par les personnages sont conditionnées par le processus de construction de leur « soi ».

Notons que, la question de la religion, l'importance du sexe, la signification de l'amour dans *Plateforme* n'ont pas le même sens dans *Soumission* ou dans *Les Particules élémentaires*.

Nous pouvons distinguer, dans chaque roman, un type de « self » qui présente ses réflexions autour de sa présence et de sa conscience, ainsi que ses perceptions des choses ou des phénomènes. Dans *Les Particules élémentaires* il y a des personnages qui essayent de parvenir à ressentir de la satisfaction (sexuelle et scientifique), dans *Plateforme* il y a un personnage qui cherche à avoir un accès facile au plaisir sexuel, dans *Soumission* un personnage qui est à la recherche d'une force spirituelle et d'une réalisation professionnelle dans le domaine de la littérature. Chaque personnage juge les événements à partir des significations attachées aux choses dans le processus d'interaction avec les gens. Dans les romans de Houellebecq, nous pouvons observer comment changent pour les personnages l'importance du sexe, de l'amour et du bonheur dans *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission*.

satisfaction by any given individual organism; and they thus constitute the foundation of all types or forms of social behavior, however simple or complex, crude or highly organized, rudimentary or well developed. The experience and behavior of the individual organism are always components of a larger social whole or process of experience and behavior in which the individual organism-by virtue of the social character of the fundamental physiological impulses and needs which motivate and are expressed in its experience and behavior-is necessarily implicated, even at the lowest evolutionary levels. There is no living organism of any kind whose nature or constitution is such that it could exist or maintain itself in complete isolation from all other living organisms » (Mead, 2015 : 4)

3.1.3. Les démarches dans l'esprit de Blumer

Dans cette partie, en se basant sur les principes de l'interactionnisme formulés par Blumer et mentionnés dans le chapitre consacré aux commentaires préliminaires, nous allons analyser comment évoluent les visions des personnages autour des sujets récurrents dans les trois romans en question. Nous allons démontrer que les significations dont disposent Michel Djerzinski, Bruno Clément, Michel et François, sont dérivées des interactions avec leur entourage.

Nous analyserons les changements de signification attribués aux idées importantes par les personnages. Nous allons commencer par aborder leur vision du sexe, puis celle de l'amour. Nous analysons ces aspects dans cet ordre intentionnellement parce que, sur un plan de situation initiale, les personnages houellebecquiens ne connaissent pas l'amour. D'après les personnages de Houellebecq, les désirs d'ordre sexuel doivent être apaisés rapidement et ce même s'ils n'ont pas de partenaire stable. Ils mettent en jeu une série de démarches qui n'exigent pas beaucoup d'efforts.

Ainsi, dans *Soumission*, François, un professeur universitaire à la Sorbonne, profite des relations temporaires avec ses étudiantes :

Surtout, j'avais eu des maîtresses — ou plutôt, comme on le disait à l'époque (et comme on le disait peut-être encore), j'avais eu des copines — à raison d'à peu près une par an. Ces relations amoureuses se déroulèrent suivant un schéma relativement immuable. Elles prenaient naissance en début d'année universitaire à l'occasion d'un TD, d'un échange de notes de cours, enfin d'une de ces multiples occasions de socialisation, si fréquentes dans la vie de l'étudiant, et dont la disparition consécutive à l'entrée dans la vie professionnelle plonge la plupart des êtres humains dans une solitude aussi stupéfiante que radicale.
(Houellebecq, 2015 : 19).

Toutefois, il n'a pas beaucoup de partenaires. Michel, dans *Plateforme*, doit affronter le même trouble. François trouve qu'il n'est pas capable de maintenir une liaison avec une femme : « je ne me sentais plus réellement en état d'entretenir une relation amoureuse » (Houellebecq, 2015 : 25). Il se sentait vieux, la fin des études signifiait pour lui la fin de sa jeunesse. Bruno ressent la même chose : « J'avais le sentiment qu'on m'avait volé ma jeunesse » (Houellebecq, 1998b : 329) dit le personnage en pensant à son mariage et à la naissance de son fils.

Pourtant, ils avaient besoin de sensations sexuelles. François se pose une question : « Étais-je, vieillissant, victime d'une sorte d'andropause ? Cela aurait pu se soutenir, et je

décidai pour en avoir le cœur net de passer mes soirées sur Youpom, devenu au fil des ans un site porno de référence. » (Houellebecq, 2015 : 26). Bruno, une personne obsédée par le désir sexuel, exprime brièvement son besoin d'une façon vulgaire : « Tout ce que je voulais, c'était me faire sucer la queue par de jeunes garces aux lèvres pulpeuses » (Houellebecq, 1998b : 329). Michel, dans *Plateforme*, avant d'avoir fait la connaissance de Valérie, préfère lui aussi faire recours à l'onanisme « qu'il pratique le plus fréquemment devant sa télévision ou des magazines érotiques » (Clément, 2007 : 20). Michel visite aussi systématiquement des peep-shows.

Dans *Plateforme*, l'importance du sexe est accompagnée du besoin d'une relation d'amour comme lorsque le personnage principal Michel rencontre Valérie, alors qu'avant ce besoin ne se faisait pas sentir. La présence de la femme qu'il trouve différente de toutes celles qu'il a connu auparavant change son attitude à l'égard de la vie. C'est avec elle qu'il ressent pour la première fois dans sa vie à la fois une attirance physique, sexuelle et émotionnelle. Michel, à la fin de son livre, lorsqu'il résume sa vie, utilise même le terme adéquat pour ce qu'il a vécu avec Valérie : « j'ai même connu de brefs moments d'amour » (Houellebecq, 2001 : 443). Paradoxalement, Michel découvre le sentiment d'amour dans le même temps qu'il s'engage dans un projet de développement du tourisme sexuel à travers l'idée de l'instauration mondiale de clubs Aphrodite. Néanmoins, ce personnage n'est pas pleinement conscient de vivre une relation si unique. Michel se rend compte que l'amour est d'une valeur de grande importance lorsqu'il perd la possibilité d'en profiter au décès de Valérie d'une attaque terroriste :

Quant à l'amour, il m'est difficile d'en parler. J'en suis maintenant convaincu : pour moi, Valérie n'aura été qu'une exception radieuse. Elle faisait partie de ces êtres qui sont capables de dédier leur vie au bonheur de quelqu'un, d'en faire très directement leur but. Ce phénomène est un mystère. En lui résident le bonheur, la simplicité et la joie ; mais je ne sais toujours pas comment, ni pourquoi, il peut se produire. Et si je n'ai pas compris l'amour, à quoi me sert d'avoir compris le reste ? (Houellebecq, 2001 : 442)

Michel remarque le vide de l'existence dans une vie dépourvue de ce sentiment : « Lorsque la vie amoureuse est terminée, c'est la vie dans son ensemble qui acquiert quelque chose d'un peu conventionnel et forcé. On maintient une forme humaine, des comportements habituels, une espèce de structure ; mais le cœur, comme on dit, n'y est plus » (Houellebecq, 2001 : 441). Cette réflexion constitue le fruit d'un long processus de construction de soi par Michel réalisé grâce à l'interaction avec Valérie. Pour Michel, l'existence de « la sexualité des gens qui s'aiment, et la sexualité des gens qui ne s'aiment pas » (Houellebecq, 2001 : 234) était

normal lorsqu'il commença à connaître une vie remplie d'amour. De même, il convient de souligner qu'avant la perte de son amante il peut envisager le sexe sans amour, alors que par la suite cette vision lui semble insupportable et traîtresse.

Dans *Les Particules élémentaires*, Bruno, lorsqu'il a des problèmes dans son mariage, écrit un texte où il souligne sa vision remplie d'amertume concernant le sexe :

« Esclaves dans le travail d'organisations incompréhensibles,
Notre seule possibilité de réalisation et de vie, c'est le sexe
(Encore s'agit-il seulement de ceux à qui le sexe est permis,
De ceux pour qui le sexe est possible.) » (Houellebecq, 1998b : 341).

Pour ce personnage, le sexe est la source du malheur. Pourtant, ce constat ne change pas la dépendance totale de Bruno au désir sexuel. Ce personnage est obsédé par le sexe depuis l'adolescence. En voyant son fils, il se pose une question rhétorique par rapport au désir sexuel qui lui paraît être un piège morne : « Comment, dès lors, douter que la sexualité ne soit une force absolument mauvaise ? » (Houellebecq, 1998b : 313). Bruno souligne que « les hommes sont incapables d'éprouver de l'amour, c'est un sentiment qui leur est totalement étranger. Ce qu'ils connaissent c'est le désir, le désir sexuel à l'état brut et la compétition entre mâles » (Houellebecq, 1998b : 314). Le désir sexuel constitue pour lui une chose néfaste et destructive parce qu'il l'examine à travers ses mauvaises expériences.

Néanmoins, même ce personnage change d'avis, comme Michel dans *Plateforme*, lorsqu'il rencontre Christiane. Le séjour avec elle au Cape d'Adge (un village naturiste) transforme sa vision par rapport à la sexualité : « C'était agréable de savoir qu'il n'y aurait aucune dissension, que les problèmes sexuels étaient déjà résolus ; c'était agréable de savoir que chacun s'efforcerait, dans la mesure de ses possibilités, d'apporter du plaisir aux autres. » (Houellebecq, 1998b : 414). Le même bonheur peut s'observer dans le domaine de l'amour. Bruno déclare à Christiane : « Je crois que je suis heureux (...) J'ai envie de vivre avec toi (...) Je crois que je t'aime » (Houellebecq, 1998b : 421). La présence de cette femme et de sa tendresse, de son attention portée à l'existence de Bruno fit que « sa vie avait maintenant un sens, limité aux week-ends passés avec Christiane » (Houellebecq, 1998b : 458). Par contre, la situation de Michel, dans *Les Particules élémentaires*, est l'opposition de celle de son frère : il ne ressent aucun plaisir particulier pendant un rapport sexuel. Dans les relations

intimes avec Annabelle, « Il parvenait à la pénétrer, mais ce qu'il préférait c'était dormir auprès d'elle, sentir sa chair vivante. » (Houellebecq, 1998b : 451). Michel a des problèmes avec le fait de ressentir des émotions : « Depuis des années, Michel menait une existence purement intellectuelle. Les sentiments qui constituent la vie des hommes n'étaient pas son sujet d'observation ; il les connaissait mal. » (Houellebecq, 1998b : 216). De même, François a du mal à établir une relation sérieuse, mais il écrit pour la première fois le mot « amour » en y juxtaposant le prénom Myriam : « **L'amour** chez l'homme n'est rien d'autre que la reconnaissance pour le plaisir donné, et jamais personne ne m'avait donné autant de plaisir que **Myriam** » (Houellebecq, 2015 : 39).

Malgré quelques instants où Michel semble ressentir de l'amour pour Annabelle, il ne parvient pas à le ressentir physiquement. Michel Djerzinski « avait contribué au progrès des connaissances, c'était sa vocation, c'était la manière dont il avait trouvé à exprimer ses dons naturels, mais l'amour, il ne l'avait pas connu. Annabelle non plus, malgré sa beauté » (Houellebecq, 1998b : 545). Néanmoins, sur un plan pareil à l'interactionnisme symbolique, il convient de faire ressortir que « sans avoir lui-même connu l'amour, Djerzinski avait pu, par l'intermédiaire d'Annabelle, s'en faire une image, il avait pu se rendre compte que l'amour, d'une certaine manière, et par des modalités encore inconnues, pouvait avoir lieu » (Houellebecq, 1998b : 577). De plus, il convient de mettre en relief des exemples où Michel semble commencer à connaître la définition de l'amour. Il pleure lorsqu'il apprend la situation d'Annabelle, il est à côté d'elle pendant le coma. Il regrette ne pas avoir un enfant avec elle : « Il se dit qu'il aurait dû faire un enfant à Annabelle, puis d'un seul coup il se souvint qu'il l'avait fait, ou plutôt qu'il avait commencé à le faire, qu'il avait tout du moins accepté la perspective, et cette pensée le remplit d'une grande joie. Il comprit alors la paix et la douceur qui l'avaient envahi ces dernières semaines » (Houellebecq, 1998b : 537). Il exprime donc des émotions positives concernant ses souvenirs de ses relations avec Annabelle. De plus, tout au long de la relation avec Annabelle, il préfère lui exprimer de la tendresse que d'avoir des rapports sexuels. Notons que Bruno et Michel semblent constituer métaphoriquement un seul personnage dans le sens où ils représentent deux pôles opposés. Bruno est obsédé par le sexe, alors que Michel semble demeurer asexué. L'auteur souligne sans pudeur : « Dans le cas de Djerzinski, (...) sa bite lui servait à pisser, et c'est tout. » (Houellebecq, 1998b : 27). Le concept d'opposition de ces deux frères se trouve également dans la crise d'âge : Bruno « était certainement victime de la crise de la quarantaine » (Houellebecq, 1998b : 29), alors que Michel ne cherche pas à ressentir de plaisirs charnels, Bruno est « à la recherche subite et

frénétique du corps des très jeunes filles » (Houellebecq, 1998b : 27). Néanmoins, l'échec commença déjà bien avant : « L'été 76 fut probablement la période la plus atroce de sa vie, il venait d'avoir vingt ans (...) il commença à fréquenter les sex-shops et les peep-shows, sans obtenir d'autre résultat qu'une exacerbation de ses souffrances » (Houellebecq, 1998b : 286). Pierre Varrod souligne dans son étude que Michel dans *Plateforme*, après avoir perdu son amante, se rendit compte que « Le plaisir sexuel sans amour est un leurre » (Varrod, 2001 : 116). Michel ressentait de l'amour grâce à la présence du sexe et avec Valérie il commence à parler d'une façon poétique et des moments de jouissance sexuelle de sa partenaire qui : « étaient plus doux, plus restreints, comme étouffés au travers d'un rideau de fatigue » (Houellebecq, 2001 : 215). Par ailleurs, cette remarque est accompagnée de la réflexion « je crois que je l'aimais de plus en plus » (*Ibid.*)

Toutefois, chaque personnage masculin des romans du corpus se rend compte d'une façon pleinement consciente de la relation d'amour après la disparition de ses amantes. François, dans *Soumission*, découvre ce message relativement vite par rapport aux personnages de *Les Particules élémentaires* et *Plateforme* :

C'est à ce moment de mes réflexions (je venais de me réveiller et je buvais du café, en attendant que le jour se lève) qu'une idée extrêmement déplaisante me vint : de même qu'*À rebours* était le sommet de la vie littéraire de Huysmans, Myriam était sans doute le sommet de ma vie amoureuse. Comment parviendrais-je à surmonter la perte de mon amante ? La réponse était vraisemblablement que je n'y parviendrais pas. (Houellebecq, 2015 : 49).

Néanmoins, cette dépendance est accompagnée d'un autre évènement répétitif dans les romans houellebecquiens. Chaque fois qu'une femme, avec laquelle le personnage masculin a une relation amoureuse importante ou significative, disparaît de sa vie, il est capable de réaliser un grand changement ou de parvenir à exécuter une tâche importante. Les femmes deviennent leurs « muses ». François décide de se convertir à l'islam, Michel dans *Plateforme* prend le risque de vivre à l'étranger, mais surtout il arrive à rédiger un livre, Michel dans *Les Particules élémentaires* prépare sa vision d'un monde asexué et dépourvu du malheur. La concentration sur le changement des significations autour du sexe, de l'amour, et du bonheur nous a mené à une remarque concernant le progrès en juxtaposant *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission*. D'une part, nous pourrions dire que l'attitude à l'égard du sexe change avec chaque roman : dans le premier, le but est de se débarrasser du contact sexuel à cause des conséquences négatives concernant la vie en couple et le vieillissement ; ensuite nous faisons face à une idée de deux amoureux, Valérie et Michel, et à

la création d'un réseau mondial d'agences de voyage avec des salons de massage ; enfin il y a François qui accepte la conversion à l'islam en voyant dans cette religion la garantie de ne pas être seul grâce à la possibilité d'avoir plusieurs épouses.

3.1.4. Les justifications sociologiques du soi solitaire

Dans cette partie nous analysons les origines du « soi solitaire ». Nous allons voir que l'amour entre les parents et leurs enfants dans la conception houellebecquienne semble être impossible.

L'amour parental est contesté par excellence par Michel Djerzinski : « Bruno avait raison, l'amour paternel était une fiction, un mensonge. Un mensonge est utile quand il permet de transformer la réalité, songea-t-il ; mais quand la transformation échoue il ne reste plus que le mensonge, l'amertume et la conscience du mensonge. » (Houellebecq, 1998b : 316).

Les relations entre les parents et les enfants demeurent problématiques. Elles peuvent être comprises comme une source de relations échouées plus tard dans la vie adulte des personnages. En particulier, la figure de la mère est présentée comme absente ou « dénaturée ». Houellebecq, d'une façon cynique, fait recours à une description sur l'importance de la présence de la mère dans le monde des animaux pour faire ressortir le comportement dénaturé des mères contemporaines : « Le contact tactile précoce avec les membres de l'espèce semble vital chez le chien, le chat, le rat, le cochon d'Inde et le rhésus macaque (*Macaca mulatta*). La privation de contact avec la mère pendant l'enfance produit de très graves perturbations du comportement sexuel chez le rat mâle » (Houellebecq, 1998b : 102).

Michel Djerzinski « fut élevé par sa grand-mère » (Houellebecq, 1998b : 46). Remarquons que « depuis l'âge de deux ans, il vit seul avec sa grand-mère » (Houellebecq, 1998b : 47). Sa mère ne se préoccupe pas de ses enfants, ni de ses parents. Cinq ans après la mort de son père, elle écrit à sa mère une lettre très courte : « Janine n'exprimait pas de regrets particuliers pour le passé, ce qui était évoqué dans la phrase suivante : *J'ai appris la mort de papa et ton déménagement*. Elle annonçait par ailleurs qu'elle quittait la Californie pour revenir habiter dans le Sud de la France ; elle ne donnait pas d'adresse. » (Houellebecq, 1998b : 67). Michel ne connaît pas l'amour de sa mère, Bruno non plus. Voilà pourquoi il

répète le comportement de sa mère et n'accepte pas son fils. Il avait la sensation, comme Janine, que l'apparition d'un enfant supposait la fin de sa jeunesse :

J'étais un salaud ; je savais que j'étais un salaud. Normalement les parents se sacrifient, c'est la voie normale. Je n'arrivais pas à supporter la fin de ma jeunesse ; à supporter l'idée que mon fils allait grandir, allait être jeune à ma place, qu'il allait peut-être réussir sa vie alors que j'avais raté la mienne. J'avais envie de redevenir un individu. (Houellebecq, 1998b : 350)

Janine constitue un exemple de la génération 68, fortement critiquée par Michel Houellebecq :

Génération des parents qui – si l'on suit le postulat de l'auteur au fil de son œuvre – serait, entre autres, à l'origine de l'explosion des cadres familiaux et conjugaux. Dans *Les PE*, abandonnés par leur mère qu'ils haïssent, les demi-frères Bruno et Michel reproduiront les schèmes libertaires de 68, entérinés et maximalisés désormais par leur propre génération. Bruno est un père alcoolique et volage qui considère son fils comme un poids à sa charge dont il se débarrasse (Maesen, 2009 : 39)

Bruno regrette de ne pas avoir sacrifié son temps à son fils. Pourtant, il n'aspire à aucune résolution définitive. Il sait, d'après son expérience personnelle, qu'il est déjà trop tard pour s'intégrer dans la vie de son fils : « Pauvre petit Victor, qui dessinait des *Strange*, et qui l'aimait. Il lui avait donné si peu de moments de bonheur, si peu de moments d'amour – et maintenant il allait avoir quinze ans, et le temps du bonheur était terminé pour lui. » (Houellebecq, 1998b : 349). Bruno tout simplement n'est pas capable d'aimer parce qu'il n'a lui-même pas connu l'amour. Pierre Varrod suggère que « ces enfances malheureuses sont-elles emblématiques du sort des Occidentaux, mal-aimés au départ et incapables d'aimer ensuite » (Varrod, 2001 : 106). Les expériences de l'enfance conditionnent la vie future : « Le sexe sans amour serait le lot des garçons qui furent des enfants mal-aimés. » (Varrod, 2001 : 107).

Son père et sa mère, qu'il voyait tous les deux pour la première fois, discutèrent de ce qu'ils allaient faire de lui. Ils étaient dans la pièce principale de l'appartement de Marseille ; Bruno les écoutait, assis sur son lit. Il est toujours curieux d'entendre les autres parler de soi, surtout quand ils ne semblent pas avoir conscience de votre présence. On peut avoir tendance à en perdre conscience soi-même, ce n'est pas déplaisant. En somme, il ne se sentait pas directement concerné. Cette conversation devait pourtant jouer un rôle décisif dans sa vie, et par la suite il se la remémora de nombreuses fois, sans d'ailleurs jamais parvenir à ressentir une réelle émotion. Il ne parvenait pas à établir un rapport direct, un rapport charnel entre lui et ces deux adultes qui ce jour-là, dans la salle à manger, le frappèrent surtout par leur grande taille et leur jeunesse d'allure. Bruno devrait rentrer en sixième en septembre, il fut décidé qu'on trouverait un internat et que son père le prendrait à Paris les week-ends. Sa mère essaierait de le prendre en vacances de temps à autre. Bruno n'avait pas d'objection ; ces deux personnes ne lui paraissaient pas directement hostiles (Houellebecq, 1998b : 69).

Après avoir étudié l'enfance des personnages où les relations avec leurs parents étaient difficiles ou inexistantes, il convient de regarder de plus près leurs relations à l'âge adulte.

Notons que Michel dans *Plateforme* a rompu le contact avec sa famille : « la relation avec son père était difficile pour ne pas dire inexistante. La mort de ce dernier l'a moyennement affecté » (Clément, 2007 : 19). Michel habite seul à Paris et il n'a pas de contact avec d'autres membres de famille.

La vision du bonheur des personnages est souvent liée à leur conception de l'amour. Néanmoins, cette valeur paraît demeurer dans une grande mesure inaccessible. D'après Murielle Clément, « leur mémoire joue un rôle décisif dans la perception de soi » (Clément, 2007 : 14).

Ainsi, dans *Les Particules élémentaires*, Michel n'avait pas d'espace pour apprendre à aimer dans son enfance : « À l'époque, Michel avait des idées modérées sur le bonheur. En définitive, il n'y avait jamais réellement songé. Les idées qu'il pouvait avoir, il les tenait de grand-mère, qui les avait directement transmises à ses enfants. » (Houellebecq, 1998b : 82). Il n'avait pas de contact avec ses parents ce qui empêcha son développement d'intelligence émotionnelle. Il est donc naturel que l'intelligence émotionnelle garantisse l'accroissement des relations avec les autres. D'après des études de Goleman, l'intelligence émotionnelle suppose plusieurs capacités centrées sur : « cinq facteurs : la conscience de soi, l'autorégulation, la motivation, l'empathie et les compétences sociales » (Dejoux et al., 2011 : 72). Bruno doit se confronter au même problème. Néanmoins, il découvrira le moment le plus heureux de sa vie : « Bien des années plus tard, lorsqu'il serait devenu un quadragénaire désabusé et aigri, il reverrait cette image ; lui-même, âgé de quatre ans, pédalant de toutes ses forces sur son tricycle à travers le corridor obscur, jusqu'à l'ouverture lumineuse du balcon. C'est probablement à ces moments qu'il avait connu son maximum de bonheur terrestre. » (Houellebecq, 1998b : 62). Michel dans *Plateforme* « n'aime pas vraiment la vie. Les gens non plus. Soit encore moins que les Autres » (Clément, 2007 : 19). Ce personnage menait une vie vide de bonheur avant la rencontre de Valérie.

Bruno est conscient de sa situation d'impossibilité d'accès au bonheur, il souligne que, même pour son psychologue, « mon cas ne l'intéressait pas beaucoup, mais je ne lui en tiens pas rigueur – c'est vrai que c'était terriblement banal, j'étais juste un connard frustré et vieillissant qui ne désirait plus sa femme » (Houellebecq, 1998b : 354). Pourtant le cas de son

demi-frère n'était pas meilleur. Et même « Bruno se rendait (...) compte que son demi-frère était dans une situation pire que la sienne » (Houellebecq, 1998b : 118)

Dans *Plateforme*, lorsque Michel commence à décrire ce qu'il a vécu avec Valérie, il déclare : « je sais que le bonheur existe » (Houellebecq, 2001 : 220). Néanmoins, en même temps, il remarque que sa vie est ratée à cause de la perte de Valérie : « Je n'avais plus vraiment de vie ; j'avais eu une vie, pendant quelques mois, ce n'était déjà pas si mal, tout le monde ne pouvait pas en dire autant. L'absence d'envie de vivre, hélas, ne suffit pas pour avoir envie de mourir » (Houellebecq, 2001 : 430).

Les personnages houellebecquiens semblent donc être marqués par le *fatum*. Ils sont destinés au malheur dès leur enfance et tout semble être engendré par l'individualisme de l'Occident. Les personnages présentés ne veulent pas entamer de relations et dans le dernier roman, cet auteur semble savoir résumer en quelque mots la condition malheureuse des héros de Houellebecq :

La simple volonté de vivre ne me suffisait manifestement plus à résister à l'ensemble des douleurs et des tracas qui jalonnent la vie d'un Occidental moyen, j'étais incapable de vivre pour moi-même, et pour qui d'autre aurais-je vécu ? L'humanité ne m'intéressait pas, elle me dégoûtait même, je ne considérais nullement les humains comme mes frères (Houellebecq, 2015 : 205)

3.1.5. Le « self » dans un monde de consumérisme

Soulignons que le recours aux ethnométhodes permet d'accéder aux savoirs pratiques que les individus emploient quotidiennement pour agir. Cette approche nous invite à analyser les microcomportements de la vie quotidienne de l'homme. Les mœurs sont souvent conditionnées par les coutumes de consommation des personnages. D'ailleurs, dans plusieurs situations, nous voyons que la vie sociale des personnages se limite à l'action d'achat, ce que souligne Houellebecq dans *Plateforme* en parlant de la vie solitaire de Michel après la mort de Valérie : « Lorsqu'on a renoncé à la vie, les derniers contacts humains qui subsistent sont ceux que l'on a avec les commerçants. » (Houellebecq, 2001 : 441). C'est pour cette raison que l'auteur attire l'attention sur les produits achetés par leurs personnages en indiquant leurs marques. Il se sert de la métonymie. Ce procédé nous renvoie à l'idée de l'interactionnisme symbolique et le processus de nommer les choses de son entourage.

Houellebecq semble être passionné par la vie menée autour des supermarchés, des activités répétitifs des achats qui font partie du quotidien des Européens. Houellebecq, de la même façon qu'un sociologue interactionniste, fait usage d'une « observation directe ». L'auteur attire l'attention sur plusieurs noms de produits de marques, et cette technique constitue une observation relevant de l'interactionnisme. Il présente les actions quotidiennes des personnages en mettant en relief leurs décisions d'achats.

Voyons que Houellebecq écrit des passages où le lecteur peut assister au moment de la prise de décisions. Prenons l'exemple où le personnage principal de *la Soumission* François réfléchit au choix entre les plats indiens qu'il achète au Géant Casino qu'il devrait « réchauffer au micro-ondes le soir (*Chicken Biryani ? Chicken Tikka Masala ? Chicken Rogan Josh ?*) en regardant le débat politique sur France 2 » (Houellebecq, 2015 : 37).

Houellebecq analyse les personnages à travers leur goût pour les marques. Les romans houellebecquiens sont remplis de phrases contenant du nom propre des produits achetés : « un réfrigérateur de marque Brandt » (Houellebecq, 1998b : 10), « matelas Bultex » (*Ibid.* : 31), « un sac *Lowe Pro Himalaya Trekking* » (Houellebecq, 2001 : 42), « un caméscope JVC HRD-9600 MS » (*Ibid.*), « écran iMac 27 pouces » (Houellebecq, 2015 : 27). Les

personnages sont entourés de produits de technologie qui leur facilitent la vie et la rendent encore plus rapide, mais limitent en même temps les interactions humaines.

Il nous semble nécessaire d'examiner de façon plus précise certains passages où nous pouvons voir comment l'homme doit subir la solitude à cause de la technologie. En effet, ce qui l'accompagne, c'est toujours un téléviseur ou une voiture. Le père de Michel dans *Plateforme* avait « le Toyota Land Cruiser qui lui servait à ramener des packs d'Evian du Casino Géant de Cherbourg » (Houellebecq, 2001 : 37). Ce commentaire cynique, bien qu'il soit partiellement juste, facilite la compréhension de l'usage d'une voiture aussi grande : le père de Michel pouvait se permettre de l'acheter, pourtant il ne pouvait pas partager sa joie avec personne, il l'utilisait pour faire des courses tout seul en grande surface, évidemment au supermarché. Il y a d'autres passages où Houellebecq met des marques de voitures au lieu d'utiliser l'hyperonyme. Il paraît que l'auteur veut transmettre des informations précises concernant les utilisateurs des voitures qu'il mentionne :

- « Le capitaine Chaumont remonta dans sa Peugeot 305 » (Houellebecq, 2001 : 22)
- « La Volkswagen d'Aïcha s'arrêta sur la place de la Gare » (Houellebecq, 2001 : 34) « Je collai mon visage à la vitre pour observer sa Volkswagen Polo faisait demi-tour dans le chemin boueux » (Houellebecq, 2001 : 12)
- « Tous les dimanches soir, lorsque son père le ramenait dans sa Mercedes, Bruno commençait à trembler aux approches de Nanteuil-les-Meaux » (Houellebecq, 1998b : 78)
- « En remontant dans sa Porsche Janine croisa Annabelle » (Houellebecq, 1998b : 108)
- « Marie-Thérèse conduisait machinalement la Renault 16 » (Houellebecq, 1998b : 166) – il s'agit d'une voiture destinée aux gens de la classe moyenne produit dans les années 60-70 du XX^e siècle
- « Bruno perdit le contrôle de son véhicule peu après Poitiers. La Peugeot 305 dérapa sur la moitié de la chaussée » (Houellebecq, 1998b : 171)

Nous pouvons donc noter que l'introduction des marques précises de voiture peut donner une image sur le statut économique de chaque personnage. Néanmoins, il est nécessaire de percevoir que cette démarche ne sert pas seulement à décrire la réalité de l'homme contemporain en termes économiques. Houellebecq invite implicitement à réfléchir sur la situation émotionnelle des personnages qui, il faut le préciser, conduisent souvent leur voiture

tout seuls. Houellebecq présente une société de consommation où tout le monde peut avoir une voiture, en fonction de leur statut économique, mais leur possession n'implique pas qu'on ait la famille avec qui la partager.

Ce sont donc les produits technologiques, souvent les électroménagers qui accompagnent l'homme dans son quotidien du point de vue de Houellebecq. Michel, dans *Plateforme*, précise d'une façon détaillée : « De retour dans le salon j'allumai le téléviseur, un Sony 16/9e à écran de 82 cm, son surround et lecteur de DVD intégré. Sur TF1 il y avait un épisode de Xena la Guerrière, un de mes feuilletons préférés » (Houellebecq, 2001 : 10)

Houellebecq attire même l'attention sur les pratiques alimentaires de ses personnages. Nous pouvons en conclure que cela s'inscrit dans l'esprit des ethnométhodologues qui doivent s'intéresser aux choses comme des évidences, comme le souligne souvent Garfinkel dans *Studies in Ethnomethodology*. L'ethnométhodologue est censé toujours se surprendre de chaque décision prise par les personnes analysées. Chaque comportement est digne d'intérêt sociologique. Il paraît nécessaire d'appréhender les habitudes alimentaires des personnages pour comprendre leur situation de solitude permanente. Michel, lorsqu'il réfléchit à propos de ce qu'il pourrait emmener dans la voiture de son père, a comme première idée des sous-produits : « raviolis à la ricotta du marché Mouffetard, et c'est à peu près tout » (Houellebecq, 2001 : 37). Il avoue aux autres participants de l'excursion en Thaïlande : « à Paris je mange chinois tout le temps » (Houellebecq, 2001 : 87). Le père de Bruno achète « des plats cuisinés chez le traiteur » (Houellebecq, 1998b :80). Michel, menant une vie solitaire dans la résidence universitaire, achète « des boîtes de thon au Continent de Courcelles-sur-Yvette » (Houellebecq, 1998b : 161) quand le restaurant est fermé. Bruno est un exemple parfait d'un étudiant qui n'a pas le temps de se préparer à manger. Son régime alimentaire est résumé par Houellebecq dans quelques phrases :

Bruno (...) se stabilisa rapidement autour d'un parcours alimentaire qui descendait le boulevard Saint-Michel. D'abord il commençait par un hot-dog, dans l'échoppe au croisement de la rue Gay-Lussac ; il continuait un peu plus bas par une pizza, parfois un sandwich grec. Dans le McDonald's au croisement du boulevard Saint-Germain il engloutissait plusieurs cheeseburgers, qu'il accompagnait de Coca-Cola et de milk-shakes à la banane ; puis il descendait en titubant la rue de la Harpe avant de se terminer aux pâtisseries tunisiennes » (Houellebecq, 1998b : 279)

Les personnages mangent bien seulement lorsqu'ils ont des rencontres avec les autres : Michel mange bien avec sa grand-mère, Bruno commande avec Christiane des plats de fruits

de mer, Michel dans *Plateforme* retrouve sa passion pour la cuisine lorsqu'il maintient une relation amoureuse avec Valérie, François propose un menu de sushi à Myriam, par contre il mange bien chez Rédiger.

Il est intéressant de remarquer que Jean-Marc Quaranta¹⁶ analyse la littérature de Michel Houellebecq sous un autre angle. Il propose soixante-seize recettes dans une étude appelée *Houellebecq aux fourneaux* où l'on explore également la place des aliments dans les romans houellebecquiens. Cette publication constitue une preuve de l'intérêt sociologique de Michel Houellebecq. Néanmoins, comme le souligne Quaranta, les plats mangés par les personnages principaux possèdent également une valeur symbolique¹⁷ qui enrichit la lecture de ses textes. L'introduction des plats n'est pas faite par hasard : ils sont signifiants par rapport au récit. Ils peuvent guider la compréhension du lecteur et donner des pistes par rapport au développement.

Remarquons que dans *Les Particules élémentaires* les préférences de consommation de Michel était « rythmé par certaines cérémonies commerciales - le tournoi de Roland-Garros, Noël, le 31 décembre, le rendez-vous biennuel des catalogues 3 Suisses. (...) il accueillait (...) avec joie le retour des quinzaines italiennes dans son Monoprix de quartier. » (Houellebecq, 1998b : 221). Notons l'exemple du père du personnage principal de *Plateforme* : « le Toyota Land Cruiser qui lui servait à ramener des packs d'Evian du Casino Géant de Cherbourg » (*Houellebecq*, 2001 : 37) et dont la base de son alimentation se limite à : « des sachets-repas individuels Weight Watchers, des boîtes de protéines aromatisées, des barres énergétiques » (*Houellebecq*, 2001 : 7).

En somme, nous pourrions tenter de dire que l'objectif d'une observation menée par Houellebecq est de comprendre la complexité de la crise de l'homme contemporain. En réalité, c'est bien dans le quotidien des gens qu'il voit « la solitude et l'amertume » (Houellebecq, 1998b : 3). Il énumère les supermarchés (Monoprix, Géant Casino) et les marques de produits alimentaires du type cuisine rapide pour parler de la forme d'alimentation de l'homme contemporain ; il souligne les chaînes de télévision regardées par

¹⁶ Cet auteur est maître de conférences en littérature française et en création littéraire à l'université française d'Aix-Marseille.

¹⁷ Quaranta remarque par exemple que François dans *Soumission* mange un plat signifiant, « tagine agneau » (Houellebecq, 2015 : 36) qui constitue un plat de la cuisine marocaine (du pays où la religion dominante est l'islam) au moment où Marie-Françoise lui fait apprendre que la Fraternité musulmane peut entrer au gouvernement dans les prochaines élections. Ensuite, François mange baklavas pendant les rencontres avec Rédiger.

les personnages et il spécifie même les programmes de télévision, Michel regarde une série de fiction américaine : « Sur TF1 il y avait un épisode de Xena la Guerrière, un de mes feuilletons préférés » (Houellebecq, 2001 : 9), François regarde « le débat politique sur France 2 » (Houellebecq, 2015 : 37) ; il attire l'attention sur le mode de transport des personnages (transport public ou privé avec la spécification de la marque de la voiture achetée par chaque personnage pour commenter son statut de vie). Les produits mentionnés sont réels, Michel Houellebecq présente les marques françaises mais aussi celles internationales qui appartiennent au monde occidental contemporain.

En conclusion, nous pouvons constater que ces manifestations mettent en relief la question de l'individualisme omniprésent. L'interaction sociale se réduit à un acte d'endurer l'épreuve du temps qui incarne un comportement égoïste.

3.1.6. À la croisée du soi des personnages avec le soi de Houellebecq

Nous pouvons observer la présence du « self » dans les voix des personnages, comme par exemple, dans l'explication faite par Michel à Bruno sur la conscience :

Tu as une conscience de ton moi ; cette conscience te permet de poser une hypothèse : l'histoire que tu es à même de reconstituer à partir de tes propres souvenirs est une histoire consistante, justifiable dans le principe d'une narration univoque. En tant qu'individu isolé, persévérant dans l'existence un certain laps de temps, soumis à une ontologie d'objets et de propriétés, tu n'as aucun doute sur ce point : on doit nécessairement pouvoir t'associer une histoire consistante de Griffiths. (Houellebecq, 1998b :115)

Attirons également l'attention sur la remarque finale de Michel dans *Plateforme* : il l'explique dans le passage sur les remarques conscientes que l'être humain devrait se faire tout au long de la vie : « Il est curieux de penser à tous ces êtres humains qui vivent une vie entière sans avoir à faire le moindre commentaire, la moindre objection, la moindre remarque. Non que ces commentaires, ces objections, ces remarques puissent avoir un destinataire, ou un sens quelconque ; mais il me semble quand même préférable, au bout du compte, qu'ils soient faits » (Houellebecq, 2001 : 437). Il paraît possible d'interpréter ce passage comme une réflexion à propos du travail de l'écrivain qui **devient le « self de la société »**. Nous pourrions tenter de dire que l'écrivain, en observant la vie sociale, constitue la voix de la conscience collective où sont résumés les troubles des gens contemporains. Dans *Plateforme*, Michel décide de rédiger un livre, dans *Les particule élémentaires* Bruno rêve d'être auteur d'un ouvrage littéraire et finalement Hubczejak écrit un livre pour rendre hommage à l'ancienne société.

Et comme un sociologue il se pose la question de comment relier la société.

Nous allons donc analyser le self houellebecquien d'après l'approche de l'autofiction. Remarquons que la conception du « self » dans ces romans semble incarner le soi de Michel Houellebecq. Autrement dit, très souvent, il paraît difficile de distinguer la voix de Houellebecq, en tant qu'auteur de la voix littéraire. Dans ces trois romans, nous pouvons donc remarquer une intention d'autofiction. Rappelons que « l'écriture du moi dépasse le niveau interpersonnel pour s'intéresser aux rapports du sujet avec le monde. S'appuyant sur une expérience personnelle pour décrire des faits ou des phénomènes sociaux, politiques, économiques, culturels, l'écriture prend alors valeur de témoignage » (Gasparini, 2011 : 12).

Dans ce sens, l'enjeu autofictionnel sert à présenter un exemple vivant et authentique comme le souligne Carlson : « jeu autofictionnel qui – paradoxalement – insiste sur la subjectivité de la vision du monde présentée, tout en servant de gage à une certaine authenticité » (Carlson, 2011 : 65). Prenant en considération le domaine de notre propos, dans cette étude nous nous limitons à examiner les études littéraires autour de Houellebecq. Nous ne prenons pas en compte les déclarations médiatiques de Houellebecq concernant la thématique choisie parce que cela dépasse l'objet de notre travail. De plus, comme le remarque lucidement Raphaël Baroni : « Lubomír Doležal affirme pour sa part que lorsque l'écrivain intègre à son récit des digressions dont la portée n'apparaît pas restreinte au monde construit par la fiction, le lecteur a généralement l'impression qu'il s'agit *des opinions propres de l'auteur* » (Baroni, 2016)

Néanmoins, l'auteur utilise beaucoup de démarches qui relèvent de l'autofiction.

Prenons comme premier exemple le cas des dates signifiantes qui introduisent d'une façon implicite des allusions à la vie de Michel Houellebecq. Remarquons que le roman *Les Particules élémentaires* a été publié en 1998 et l'histoire fictive traitée commence le 1er juillet 1998. Ce procédé situe le lecteur dans le présent immédiat. Les dates de naissances de Bruno et de Michel coïncident avec les deux dates de naissances de Michel Houellebecq publiées dans les notes biographiques autour de l'auteur : « Bruno naquit en mars 1956 » (Houellebecq, 1998b : 39) et Michel « en juin 1958 » (Houellebecq, 1998b : 43). D'ailleurs, Bruno se rajeunit de deux ans : en affirmant comme l'auteur lui-même être né en 1958. De même, un autre personnage, David « décida d'enlever deux ans à son âge » (Houellebecq, 1998b : 390).

Nous pouvons trouver des personnages significatifs qui font référence aux gens réels. Dans les romans, nous pouvons voir l'écho de l'enfance de l'auteur. Dans les romans, nous pouvons distinguer des références directes (explicites) et indirectes (implicites). Carlson souligne le problème autour des références à la vie de l'auteur par intermédiaire de ses romans. Il évoque la biographie rédigée par Demonpion *Houellebecq non autorisé — Enquête sur un phénomène* : « des épisodes tirés de la vie de [Houellebecq] » (Carlson, 2011 : 5).

Nous allons mettre en avant les exemples les plus significatifs. Commençons par le fait que Michel Houellebecq prend comme modèle sa mère en empruntant même son prénom et nom de famille, Janine Ceccaldi, pour décrire la mère de Bruno dans *Les Particules élémentaires*. Il y critique le comportement de Janine relevant de « la génération 68 » et son

manque de responsabilité face à la maternité. Nous avons remarqué plusieurs points en commun entre les personnages de ces trois romans en question et la figure de Michel Houellebecq. Dans ces trois romans, les personnages principaux ont une mauvaise relation avec leurs parents. Bruno et Michel sont abandonnés par leurs parents et élevés par leurs grands-parents. Michel, dans *Plateforme*, perd son père avec qui il n'avait pas de contact depuis de nombreuses années. François, dans *Soumission*, se trouve dans une situation similaire. A noter que les héros des romans portent le même prénom que l'auteur (sauf François) et ils sont de nationalité française. La littérature est aussi présente dans la vie des personnages de Houellebecq : Bruno est agrégé de lettres modernes, il enseigne le français au lycée et puis « Début 1986, peu après avoir atteint l'âge de trente ans, Bruno commença à écrire » (Houellebecq, 1998b : 334). Même son demi-frère souligne ce fait : « Bruno rêvait de devenir écrivain, il noircissait des pages et se masturbait beaucoup » (Houellebecq, 1998b : 219). Michel, dans *Plateforme*, devient à la fin un écrivain et François professeur de littérature à la Sorbonne et spécialiste de Joris-Karl Huysmans. *Les Particules élémentaires* constitue un ouvrage littéraire dédié à l'homme. Il convient de préciser que les romans comme *Plateforme* et *Soumission* sont écrits à la première personne, et dans ce cas le prénom Michel accordé au personnage principal peut provoquer une confusion chez le lecteur. De temps, dans le premier roman de l'étude, *Les Particules élémentaires*, nous pouvons remarquer que la narration est polyphonique parce que Houellebecq se sert du discours indirect libre. L'auteur omet souvent les embrayeurs du discours cité en provoquant plusieurs cas ambigus entre la voix du personnage et celle du narrateur ce qui mène le lecteur à réfléchir sur cette situation de superposition des locuteurs possibles. Par exemple, comme situation où les questions posées introduisent une superposition des voix due au manque de ponctuation en ce qui concerne le verbe introducteur de la parole, nous pouvons citer : « Les adieux consommés, il demeura dans sa voiture cinq minutes qui lui parurent longues. Pourquoi la femme ne démarrait-elle pas ? Se masturbait-elle en écoutant du Brahms ? Songeait-elle au contraire à sa carrière, à ses nouvelles responsabilités, et si oui s'en réjouissait-elle ? » (Houellebecq, 1998b : 12). Dans ce passage, les questions peuvent constituer à la fois un monologue intérieur du personnage et un commentaire du narrateur qui peut être identifié directement avec l'auteur. Un autre exemple nous montre des situations où le locuteur n'est pas identifié par l'auteur d'une façon explicite lorsque l'ambiguïté peut être perçue entre le personnage principal et le narrateur. Nous voudrions citer, à titre d'illustration, un passage du roman *Les Particules élémentaires* :

Bruno offrit un verre de pineau des Charentes à la catholique. « Comment tu t'appelles ? demanda-t-il. – Sophie, répondit-elle. – Tu ne dances pas ? demanda-t-il. – Non, répondit-elle. Les danses africaines c'est pas ce que je préfère, c'est trop... » **Trop quoi ? Il comprenait son trouble. Trop primitif ? Évidemment non. Trop rythmé ? C'était déjà à la limite du racisme.** (Houellebecq, 1998b : 244).

Dans ce passage, nous pouvons nous rendre compte que le procédé littéraire de Houellebecq consiste à mener le lecteur à la confusion et à une lecture active. Cette démarche invite le lecteur à se poser une série de questions autour du terme de soi (« self »). Le lecteur est censé demeurer conscient tout au long du récit et mener une recherche sur le soi parlant. Pour pouvoir déchiffrer le sens transmis par l'auteur, il est nécessaire de faire un examen des points communs entre les personnages principaux et l'auteur de *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission*.

En admettant que la littérature est un acte de communication, nous pouvons établir un lien entre les constatations censées appartenir à la voix du narrateur et la vision du monde de l'auteur. Rita Schober remarque que certaines phrases écrites par Houellebecq « mettent en place un jeu ambigu entre fiction et autofiction parce qu'elles nivellent les différences entre réalité et littérature » (Schober, 2004). Schober évoque que certaines phrases nous renvoient directement à la personne de Michel Houellebecq, comme par exemple : « Jusqu'au bout je resterai un enfant de l'Europe, du souci et de la honte » (Houellebecq, 1998b : 442). Ces phrases montrent la vision négative sur le monde où l'humanité est remplie d'amertume : « Nous avons créé un système dans lequel il est devenu simplement impossible de vivre ; et, de plus, nous continuons à l'exporter » (*Ibid.*). Les romans comportent beaucoup d'autres exemples où il est possible de remarquer la présence de Michel Houellebecq. D'ailleurs, il est important de mettre en évidence le fait que le choix des thématiques relève de son champ d'intérêts comme le prouvent ses essais, notamment *Interventions* et *Interventions 2*. Dans ses essais, Houellebecq aborde des sujets sociaux comme le féminisme, la déviance de pédophilie et même l'art contemporain.

D'après la conception de Mead présentée dans son étude *Mind, Self & Society*, nous pouvons constater que le travail de l'écrivain est justement un acte social : « One separates the significance of what he is saying to others from the actual speech and gets it ready before saying it. He thinks it out, and perhaps writes it in the form of a book; dressing other persons and at the same time addressing one's the response made to one's own gesture » (Mead, 2015 : 142).

En résumé, nous allons mettre en avant que l'analyse du soi suppose un travail de sociologue : « The self, as that which can be an object to itself, is essentially a social structure, and it arises in social experience. » (Mead, 2015 : 140). Ainsi, nous poursuivons notre analyse dans la direction de l'interaction quotidienne des personnages houellebecquiens.

En effet, la présence des éléments autofictionnels nous amène à examiner les observations de Houellebecq à « l'observation directe » que constitue la base d'analyse pour les interactionnistes. Autrement dit, Michel Houellebecq devient un sociologue pragmatique dans la mesure où il parle de la société dont il fait partie. C'est pourquoi nous pouvons constater l'emploi du style indirect libre et de la narration à la première personne. Houellebecq décrit la société qu'il connaît bien, il décrit des habitudes quotidiennes qu'il a probablement eu l'occasion de mettre en œuvre. Cette observation empirique permet de saisir la réalité d'après les praticiens de l'interactionnisme : « C'est donc par l'observation directe qu'ils restituent leurs analyses, rompant avec l'approche dominante de l'époque fondée sur une méthodologie quantitative et formelle » (Cabin, 2000b :100). Son regard littéraire sur la société occidentale postmoderne est construit sur la démarche ethnographique d'analyse. C'est pour cette raison que nous nous penchons sur le rôle significatif de l'ethnométhodologie dans les romans de Houellebecq. Nous développerons la question de l'ethnométhodologie dans le chapitre suivant.

3.2. Analyse des manifestations de l'interaction

Après avoir souligné l'importance du concept de soi (« self ») dans l'interactionnisme symbolique et ses manifestations dans *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission*, nous voudrions maintenant nous pencher sur le sujet de l'**interaction**. Turner met en lumière l'idée que l'existence de la société est possible grâce aux contacts directs entre les gens (Turner, 1994 : 81). Michel, dans *Plateforme*, avoue : « Il n'était pas certain que la société puisse survivre très longtemps avec des individus dans mon genre ; mais je pouvais survivre avec une femme, m'y attacher, essayer de la rendre heureuse » (Houellebecq, 2001 : 408). Dans cette phrase, nous pouvons résumer la présence implicite de l'écriture sociologique de l'esprit interactionniste dans l'œuvre littéraire de Houellebecq. Pourtant, plusieurs études autour des sujets récurrents dans les romans houellebecquiens se limitent à l'analyse des concepts de la première partie de cette phrase dans le sens où les questions de recherche approfondissent la thématique de l'impuissance de l'individu de vivre en société. Or, l'objectif de ce travail est de faire ressortir l'importance de la seconde partie de la phrase mentionnée où nous pouvons remarquer le besoin de maintenir le contact et l'appel aux interactions humaines. Nous allons donc prouver que la conception de l'interaction constitue un sujet qui tient un grand rôle dans les romans houellebecquiens.

3.2.1. La pertinence de l'interaction dans les romans de Houellebecq

Nous pourrions objecter que les relations entre les hommes présentées par l'auteur semblent être insignifiantes. Il est d'ailleurs distinctement marqué dans *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission* que les relations entre l'homme et la femme semblent être vaines : elles sont de courte durée, fondées sur le sexe, accidentelles et elles engendrent des mariages ratés. De même pour les relations entre les parents et les enfants : dans les romans de Houellebecq, nous pouvons observer le manque répétitif de lien familial pendant l'enfance, le comportement récurrent de rejet envers les enfants, le manque de contact avec les proches dans la vie adulte. Néanmoins, pour bien comprendre l'objet de notre proposition d'analyse, il faut se poser la question suivante : qu'est-ce que l'interaction sur un plan sociologique ? L'interaction ne désigne pas automatiquement une relation. En effet, déjà dans

le dictionnaire du Trésor de La Langue Française, sur un plan sociologique, « interaction » est définie comme « action réciproque qu'exercent entre eux des êtres, des personnes et des groupes » (*Trésor de la Langue Française informatisé*) ce qui met immédiatement en relief une espèce de tension, un exercice de pouvoir entre deux participants. Même si un individu fait recours à l'évitement d'une rencontre, cela constitue paradoxalement une interaction sociale parce que cette démarche implique une force de l'autre personnage qui provoque le rejet chez ce premier. Prenons les idées de G. H. Mead qui remarque que les gens par leur nature sont dédiés à l'interaction :

All social interrelations and interactions are rooted in a certain common sociophysiological endowment of every individual involved in them. (...) The physiological processes of behavior of which they are the mechanisms are processes which necessarily involve more than one individual, processes in which other individuals besides the given individual are perforce implicated. (Mead, 2015 : 139).

Mead observe que l'interaction se fonde sur les besoins physiologiques qui automatiquement rendent les actions humaines « sociales ». Mead présente comme exemples trois situations de relations sociales de base : entre les sexes, nommé « the reproductive instinct » (*Ibid.*), entre les parents et les enfants, définie comme « the parental instinct » (*Ibid.*) et la dernière, entre les voisins : « the gregarious instinct » (*Ibid.*). Pourtant, les instincts mentionnés sont abattus par le désir sexuel dégénéralisant les attitudes interactives naturelles. Ainsi, les personnages principaux n'ont pas besoin de fonder une famille : Bruno la crée d'une façon involontaire, Michel Djerzinski s'y essaie sous l'influence d'Annabelle, François, même en présence de Myriam¹⁸, n'a pas envie d'envisager la possibilité d'avoir des enfants. Seul Michel lors d'une relation satisfaisante avec Valérie commence à réfléchir à cette idée « s'il le fallait » (Houellebecq, 2001 : 399). Cet aspect semble donc demeurer minoritaire chez Houellebecq. Les personnages principaux ne semblent pas suivre les autres instincts mentionnés non plus. Ils recherchent plutôt le plaisir immédiat en espérant un bonheur temporaire. Quels types de méthodes emploient-ils pour parvenir à mettre en œuvre ses recherches ? C'est pour cette raison que nous nous penchons sur l'aspect le plus signifiant de l'interaction : la conversation.

L'interaction signifie donc aussi la communication. Il faut mettre en relief, comme l'avait fait Mead dans *Mind, Self and Society*, que « Language is part of social behavior. » (Mead, 2015 : 13). L'idée centrale de l'interactionnisme, c'est « de considérer la conversation

¹⁸ François avoue au lecteur : à travers son monologue intérieur « Et je n'avais toujours pas envie de lui faire un enfant, ni de partager les tâches ni d'acheter un porte-bébé kangourou » (Houellebecq, 2015 : 44).

comme ‘une rencontre sociale’ » (Marc et Picard, 1989 : 150) et donc comme quelque chose qui édifie la société. Néanmoins, le point le plus important c’est **le côté symbolique** de l’interactionnisme. D’après cette approche, les gens vivent dans un monde de symboles. Les interactionnistes remarquent que les gens disposent d’une série de symboles répétitifs dans la vie quotidienne. La communication est symbolique. Il est important d’accentuer le fait que : « We refer to the meaning of a thing when we make use of the symbol. Symbols stand for the meanings of those things or objects which have meanings » (Mead, 2015 : 58). Les symboles peuvent être reconnus d’une façon assez simple par les interactants parce qu’ils sont gardés dans le sens commun de la société. Chacun, grâce aux interactions vécues, dispose d’un « dictionnaire » des attitudes communément reconnues et de méthodes énonciatives acceptées. Le langage est basé sur les symboles. Néanmoins, Mead remarquait déjà que : « There is an indefinite number of signs or symbols which may serve the purpose of what we term ‘language’ » (Mead, 2015 : 13) en voulant dire par cela que la communication englobe aussi le travail corporel. Pourtant, dans les romans de Houellebecq, il est difficile de faire ce genre d’analyse. Tout d’abord parce que les romans ne contiennent pas des descriptions détaillées du langage corporel employé par des personnages, mais aussi que les récits dans *Soumission* et *Plateforme* sont racontés à la première personne ce qui provoque dans les descriptions de la gestuelle des héros le problème de la subjectivité.

Après avoir fait recours aux idées de Mead le précurseur, nous voudrions nous pencher sur l’interprétation de Goffman des travaux de son maître pour appliquer ses méthodes d’analyse aux romans de Houellebecq.

3.2.2. L’approche goffmanienne de l’interaction

Nous avons décidé de suivre l’analyse d’Erving Goffman¹⁹. Il est important d’introduire les thèses sociologiques de Goffman autour de l’interaction. Notons que ce sociologue analyse la vie sociale à travers la conception de la face :

Pour Goffman, toute interaction humaine repose sur des arrangements de visibilité, des accommodements spatiaux et territoriaux qui s’organisent dans le respect d’un principe fondamental : celui de « sauver la face des uns et des autres ». La notion de « face » s’impose, tout au long de son

¹⁹ « Erving Goffman (1922-1982), professeur de sociologie aux universités de Chicago, Berkeley puis Pennsylvanie 1, est un maillon essentiel de la tradition sociologique américaine du XXe siècle : il fait le lien entre l’École de Chicago et l’ethnométhodologie, entre Robert Park et Harold Garfinkel » (Keck, 2012 : 471)

œuvre, comme notion incontournable dans l'appréhension des interactions humaines, et se trouve ainsi étroitement associée au concept de rituel. (Marcellini et Miliani, 1999)

La face est liée au terme de la représentation sociale (Brown et Levinson : 311). La face est une représentation de la société dans l'être humain et la démarche symbolique de la garder en toutes circonstances comme la base dans chaque acte de communication. Céline Bonicco, en suivant l'idée de Goffman²⁰, résume ce concept d'une façon plus simple : « Il s'agit de l'identité que chaque personne doit revendiquer dans une situation donnée, de manière à se comporter conformément aux attentes des gens, qui sont des attentes normatives sociales, exprimant ce que c'est que se comporter normalement dans telle ou telle situation » (Bonicco, 2007 : 36). Même si les personnages des trois romans considèrent qu'ils ne font pas partie de la société, ils le sont d'une façon qui n'est pas toujours consciente. En effet, ils travaillent et exercent des métiers fortement dédiés au développement de la société : Michel Djerzinski est un scientifique de la biologie moléculaire, Bruno enseigne la langue française au lycée, Michel, dans *Plateforme*, travaille dans le domaine du management de l'art pour le Ministère de la Culture, et François, dans *Soumission*, est un professeur universitaire en littérature à la Sorbonne – un établissement prestigieux d'enseignement supérieur. Ces types de professions supposent certaines attentes sociales concernant l'attitude. Dans les romans, nous voyons que les personnages, malgré leurs problèmes personnels, essayent de maintenir de bonnes relations avec les autres ou au moins d'agir sans intervenir dans les affaires d'autrui (comme dans le cas de la relation avec les parents).

Pourquoi choisissons-nous Goffman ? Parce que sa problématique semble s'inscrire dans le sujet approfondi par Houellebecq. Jerzy Szacki rappelle le commentaire de Coser fait dans son travail *Masters of Sociological Thought - Ideas in Historical and Social Context* autour de l'idée de Goffman où il souligne le manque d'autonomie de l'individu. Il met en relief une remarque éclairante de Coser qui résume la pensée goffmanienne en disant que, même dans l'état de la folie, nous ne pouvons pas échapper à la présence des autres gens et se débarrasser de la tendance de modifier notre soi en accord avec leurs espérances (Szacki 1981 : 22). Michel, dans *Plateforme*, souligne que « même à l'hôpital, et jusque sur son lit de mort, on est condamné à jouer la comédie » (Houellebecq, 2001 : 420). Cette phrase nous renvoie au sujet central de Goffman qui est celui de la dramaturgie quotidienne.

²⁰ Goffman définit la face comme « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier » (Goffman, 1974 : 9).

D'après Goffman, la vie sociale constitue un théâtre dans le sens où les gens sont censés jouer des rôles, des comportements communément acceptés. Picard dit que « ces enjeux sont en grande partie symboliques. Comme l'a montré Goffman, les interactions sociales impliquent souvent une 'mise en scène' de soi dans laquelle chacun cherche à imposer et défendre une image valorisée de lui-même (sa 'face') qu'il considère comme son identité sociale » (Picard, 1992 : 81). Cet enjeu de sauver la face, pas seulement la sienne mais aussi celle de l'autre (de ne pas l'affaiblir ou de ne pas la perdre complètement) constitue le cœur de l'interaction sociale. Pourquoi cet enjeu est-il symbolique ? Parce qu'il fait référence à « la sphère intérieure d'intimité que chacun cherche à préserver » (Marc et Picard, 1989 : 123).

Précisons que les personnages doivent gérer plusieurs rôles même si apparemment cet aspect de multitude n'est pas mis en relief. Michel est scientifique, collègue de travail, frère, ami et amant pour Annabelle, et fils. Michel et François doivent faire face aux mêmes rôles. Bruno est censé jouer le rôle du mari, du père, du frère, du fils, du maître au lycée, et pourtant ce type de rôles semble être trop difficile à tenir et il en cherche d'autres, comme celui d'amant.

Dans l'analyse goffmanienne apparaît aussi le corps nommé la « façade », qui est la partie publique et se complète avec la partie cachée. Toutefois, dans cette étude nous n'allons pas nous pencher sur cet aspect parce qu'il a le caractère minoritaire²¹ dans le cas de Michel Djerzinski, Bruno, Michel et François.

La base de l'étude de Goffman ne se concentre pas sur les groupes mais autour des rencontres des individus. Il analyse l'interaction face à face et il la définit comme « l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres » (Goffman, 1973 : 23). Cette délimitation de l'analyse de Goffman est engendrée par le fait qu'il a observé : il note que les interactions entre deux personnes provoquent une force aussi importante que lors des actions publiques. Cette force vient des contraintes implicites de l'ordre du sens commun (la connaissance des rituels et du bon usage de ces pratiques, du savoir-vivre) et le devoir d'expression, de communication. Goffman souligne l'existence du masque et de plusieurs

²¹ Dans les romans analysés « la façade » des personnages principaux ne semble pas troubler les interactions sociales, Houellebecq ne le commente pas. Cela veut dire que par exemple l'habillement ou la coiffure des personnages sont dans les normes socialement acceptés et ne se trouvent pas au cœur de la préoccupation de l'auteur. Seulement les personnages féminins sont observés sous cet angle d'analyse à cause d'être traités comme des objets de séduction.

rituels qui constituent des modes d'agir « où tout participant se trouve à la fois investi d'une valeur sacrée par la face qu'il expose aux autres et tenu de rendre hommage à la valeur des faces des autres » (Pasquier, 2003 : 399). Il est nécessaire d'appréhender chez Goffman les **techniques de protection** dans des interactions qu'ils nomment figurations²².

Goffman souligne l'existence de rituels positifs et négatifs en s'inspirant des idées de Durkheim. Les rituels positifs servent à confirmer l'existence d'une rencontre sociale, donc d'une conversation, où les interactants respectent réciproquement leur rôle, alors que les rituels négatifs s'inscrivent dans la défense de son territoire.

Goffman souligne que l'existence du **masque** constitue une preuve de la nature sociale de l'individu et non pas de l'aliénation. En effet, le masque s'inscrit dans la nécessité de maintenir une bonne relation avec les autres au détriment de ses propres besoins. Nous considérons qu'il est possible d'observer des points communs entre la conception de Houellebecq dans les trois romans du corpus et les idées de Goffman :

Mais on voit alors que Goffman rompt avec le modèle selon lequel la multiplicité de personnalités doit se résorber en une personnalité unique, qui pourra alors être dite seule normale en un sens plein. C'est pourquoi Goffman abandonne le concept normatif de personne et ne garde que le concept de self comme représentation de soi dans un processus d'interaction sociale, retrouvant ainsi le concept de personne qui a été développé après Durkheim par Mauss et Lévi-Strauss. La personne, c'est le masque que l'individu montre aux autres individus et derrière lequel il n'y a rien : ni individu se connaissant lui-même dans son intériorité, ni société se représentant aux divers individus, rien d'autre qu'un processus d'interaction aléatoire et toujours risqué. La personne, au sens de la *persona* latine, c'est donc bien « personne », masque anonyme tendu par l'individu pour cacher son vide intérieur, ou ce que Goffman appelle, reprenant l'analyse des rituels chinois, la face. » (Keck, 2012 : 479).

3.2.3. Les démarches ethnométhodologiques

Il convient de noter que les praticiens de l'interactionnisme prônaient une démarche ethnographique, autrement dit, une observation directe. Cette démarche d'étude sociologique consiste à entrer dans le groupe examiné pour faire partie de l'objet d'analyse. Cette méthode permet au sociologue de vivre la réalité de la société mise sous la loupe. Dominique Picard précise cette démarche comme « l'*observation participante*, technique par laquelle le chercheur s'immerge dans une culture afin d'en comprendre le vécu et les règles internes » (Picard, 2000 : 104).

²² Il s'agit de la conception de « face work » chez Goffman, c'est-à-dire du travail de la face

« L'ethnométhodologie (...) veut analyser l'action sociale comme un processus endogène, situé spatio-temporellement, et dont seule une analyse minutieuse et fidèle peut rendre compte. Le langage y occupe une place importante, car c'est par le langage que les acteurs sociaux s'approprient de la réalité sociale » (Widmer, 1986 : Avant-propos, XI). En ce qui concerne l'ethnométhodologie, nous pouvons remarquer qu'au niveau de la narration, Michel Houellebecq observe les interactions quotidiennes de ses personnages. Houellebecq agit en accord avec le principe d'Alfred Shutz, dont s'avait inspiré Harold Garfinkel, et qui souligne que « le sociologue doit comprendre le sens que les individus donnent à leur action (...) il doit accéder à l'expérience immédiate et familière des individus » (Cabin, 2000b : 101). Houellebecq présente comment les gens raisonnent d'une façon pratique dans leurs interactions, où nous pouvons encore remarquer l'influence du courant d'interactionnisme symbolique. Au niveau de la diégèse, les personnages du roman font recours à une série d'ethnométhodes. L'interaction est tout d'abord un processus de communication. Il s'agit de la condition pour développer son soi : « the language process is essential for the development of the self » (Mead, 2015 : 135). Elle est remplie de différents motifs qui changent en fonction de la situation. Nous allons donc tout d'abord examiner les enjeux de communication dans le quotidien des personnages principaux dans *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission* et ensuite la symbolique des interactions.

Les enjeux de communication dans le quotidien sont nombreux. Dominique Wolton souligne un trait signifiant de la communication de la société contemporaine qui s'inscrit dans les événements décrits par Houellebecq dans les romans du corpus : « La communication est un enjeu scientifique et politique majeur du 21e siècle » (Wolton, 2001). Ainsi, Houellebecq imagine et décrit le processus de l'islamisation de la France où la Fraternité musulmane arrive au pouvoir dans *Soumission*, comment la société postmoderne parvient à prendre la décision de construire des clones dans *Les Particules élémentaires*, et comment dans *Plateforme* les gens s'accordent pour développer le commerce sexuel. Il est aussi important de souligner le fait remarqué par Wolton que : « L'information et la communication sont donc à la fois des valeurs centrales de l'Occident, et l'objet d'un progrès technique, doublé d'enjeux économiques » (Wolton, 2001). Dominique Picard met en relief le fait que « les enjeux sont en grande partie d'ordre symbolique » (Picard, 1992 : 81). Ensuite, nous allons montrer que Houellebecq examine le langage actuel et introduit de gros mots réels

qui font partie de la langue du citoyen français contemporain de la classe moyenne. Ce type d'analyse relève aussi de l'approche ethnométhodologique.

3.2.4. Les manifestations des stratégies et des rituels

Nous allons mettre en exergue les stratégies²³ interactives des agents sociaux qui, dans cette analyse, constituent les personnages principaux de *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission*.

Dans un premier temps, nous verrons « les stratégies préventives ». Ce type d'intervention sert à prévoir les risques éventuels qui pourraient troubler l'interaction, appelée par Goffman comme la « discipline dramaturgique ». Dans *Soumission*, François en conversant avec Lempereur avant de prendre la parole pense à manipuler son interlocuteur pour qu'il veuille parler : « mon ton avait été parfait, homme du monde intéressé, (...) neutralité bienveillante avec un soupçon d'élégance. Il sourit franchement, sans réserves » (Houellebecq, 2015 : 67). Pourtant, dans *Soumission*, c'est surtout François qui est manipulé par les stratégies de protection dans une grande mesure par Rédiger. Ce dernier pense à l'avance à comment se préparer pour gagner la confiance et la bienveillance de François pour le convaincre de se convertir à l'islam.

Il y a aussi les « stratégies de protection » qui englobent les attitudes qui ont pour intention de ne pas troubler la face de l'autrui. Goffman distingue trois motivations différentes de cette démarche, souvent rattachée à la notion du tact. L'emploi du savoir-vivre peut être motivé par « l'identification immédiate avec les acteurs, ou bien le désir d'éviter une scène, ou encore le désir de gagner les bonnes grâces des acteurs afin d'en tirer profit » (Goffman, 1973 : 219).

Les personnages houellebecquiens semblent mettre en œuvre les stratégies de protection automatiquement, sans véritable persuasion. Ces démarches sont accompagnées d'un cynisme qui peut être déchiffré seulement par un lecteur auquel l'auteur livre des informations additionnelles.

Remarquons que François, pendant la conversation amicale, feint d'être intéressé par le sujet de son interlocuteur pour que son interactant ne soit pas mal à l'aise : « Marie-Françoise hochait la tête comme si je venais d'exprimer une idée, (...), son intelligence combinatoire s'exerçait, je n'écoutais plus vraiment, j'observais le défilement des hypothèses

²³ Nous suivons la terminologie d'Edmond Marc et Dominique Picard présentée dans leur étude *L'interaction sociale*. Les auteurs font référence à la conception goffmanienne du « travail de la face ».

sur son visage aigu et vieux » (Houellebecq, 2015 : 37). Néanmoins, nous, en tant que lecteurs, pouvons comprendre que François, machinalement, se sert d'une stratégie de protection de la face d'autrui. La même situation peut être remarquée lors de la conversation de François avec Rédiger : « Je hochai la tête avec enthousiasme, bien que la référence à l'Empire ottoman me dépasse un peu » (Houellebecq, 2015 : 291).

Michel, dans *Plateforme*, agit de la même façon que François, machinalement : « Je fais des études d'infirmière, poursuit Aïcha, mais comme je suis partie de chez mes parents je suis obligée de faire des ménages.' Je me creusai la tête pour trouver une réponse appropriée : aurais-je dû l'interroger sur le niveau des loyers à Cherbourg ? J'optai finalement pour un : ' Eh oui...' dans lequel je tentai de faire passer une certaine compréhension » (Houellebecq, 2001 : 14). Michel réagit d'une façon communément acceptée, il n'affaiblit pas l'image de la jeune femme qui subit des problèmes économiques, néanmoins il le fait sans engagement et en même temps met en œuvre un monologue intérieur cynique. Le personnage exprime la nécessité de partager ses observations ironiques avec le lecteur à propos des contraintes de l'ordre interactif.

Dans *Les Particules élémentaires*, Michel Djerzinski présente un exemple d'une des figurations de protection sous une dimension hyperbolique. Dans ce cas extrême, Michel accepte la proposition d'Annabelle de lui « aider à avoir un enfant ». Ce personnage prend la décision spontanée de faire l'amour lors d'une conversation sans avoir un besoin réel de fonder une famille. Il accepte suite à la compassion éprouvée envers son amie d'enfance qui était en crise. Nous ne pouvons pas manquer de dire qu'Annabelle avait déjà quarante ans et qu'elle n'était pas mariée et qu'elle allait rester seule à cause du déménagement de Michel en Irlande. Michel, par cette démarche, veut éviter le malheur de son amie d'enfance qu'il respectait et il voulait peut-être faire usage d'une stratégie de réparation d'une offense du passé : ne pas avoir répondu aux lettres d'Annabelle et avoir contribué à rendre impossible son accès au bonheur.

Les figurations de réparation ne sont pas fréquentes dans les romans. Les personnages houellebecquiens ne les utilisent pas dans leurs interactions avec leurs parents.

La répétition des stratégies mène au développement de rituels. Goffman remarque qu'il y a des situations conversationnelles qui se répètent dans la vie quotidienne. Edmond

Marc et Dominique Picard énumèrent dans l'esprit goffmanien : *les rituels d'accès, les rituels de confirmation, les rituels d'entretien, les rituels de réparation et les transgressions*.

Les rituels de confirmation apparaissent assez souvent. Leur objectif consiste à « répondre aux attentes et aux besoins psychologiques manifestés dans la communication, à confirmer l'image que chacun souhaite donner, à exprimer l'attention, l'intérêt et la déférence que l'on porte à autrui » (Marc et Picard, 1989 : 131). Toutefois, ils sont employés dans une grande mesure d'une façon automatique. Par exemple, François, pour éviter un conflit, rassure son interlocuteur : « 'Tu es certainement sur la piste de quelque chose... Relis Drumont' dis-je cependant à Steve, **plutôt pour lui faire plaisir** » (Houellebecq, 2015 : 32). François n'est pas d'accord avec ce qu'il dit, pourtant il sauve les apparences afin de ne pas troubler l'image de son collègue Steve. De même, lors de la conversation avec Myriam, François ne change pas son attitude. Myriam soumet l'hypothèse du patriarcat comme le seul système viable et elle pose une question provocatrice concernant la condition des femmes en prenant son cas :

j'ai fait des études, que j'ai été habituée à me considérer comme une personne individuelle, dotée d'une capacité de réflexion et de décision égales à celles de l'homme, alors qu'est-ce qu'on fait de moi, maintenant ? 'Je suis bonne à jeter ?' **La bonne réponse était probablement « Oui », mais je me tus, je n'étais peut-être pas si honnête que ça en fin de compte.** » (Houellebecq, 2015 : 43).

Le couple de demi-frères, Michel et Bruno, semble se compléter par leur usage complémentaire des rituels. Michel Djerzinski, bien qu'il soit un personnage fermé dans la vie adulte, parvient à savoir réagir avec calme en toute situation. Par ailleurs, il est capable de recourir à une stratégie de réparation à la différence de Bruno. Dans la scène où les deux frères se trouvent autour du lit de leur mère biologique, Janine, qui est devenu Jane, suite à son mode de vie dans l'esprit de la génération soixante-huit, avait décidé de ne pas élever ses enfants pour pouvoir profiter « pleinement » de la vie. Ainsi, Michel et Bruno n'éprouvent pas de sentiments affectueux pour elle, ni d'attachement. Bruno fait preuve d'une transgression en se dirigeant directement vers sa mère de façon à menacer sa face : « 'T'as voulu être incinérée ? poursuivit Bruno avec verve. A la bonne heure, tu seras incinérée. Je mettrai ce qui restera de toi dans un pot, et tous les matins, au réveil, je pissurai sur tes cendres.' Il hocha la tête avec satisfaction, Jane émit un bruit de gorge éraillé » (Houellebecq, 1998b : 403). Son attitude est socialement intolérable dans le cadre du respect mutuel et la sacralité de l'autre. Pourtant, Bruno est un personnage purement transgressif dans le sens où il subit des troubles mentaux. Par contre, Michel sait garder la face et celle d'autrui même dans

une situation douloureuse : « Elle a voulu rester jeune, c'est tout... dit Michel d'une voix lasse et tolérante. Elle a eu envie de fréquenter des jeunes, et surtout pas ses enfants, qui lui rappelaient qu'elle appartenait à une ancienne génération. Ce n'est pas très difficile à expliquer, ni à comprendre. » (Houellebecq, 1998b : 404).

Nous pouvons trouver beaucoup d'autres situations de confirmation :

- Pour dominer : « Je jetai à Steve **un regard brutalement inquisiteur** — ce garçon n'était pas d'une grande intelligence, il était facile de le déstabiliser, mon regard eut un effet rapide » (Houellebecq, 2015 : 31).
- Pour manifester sa position : « 'Je suis professeur dans cette université, je dois donner mon cours maintenant' dis-je d'un ton ferme » (Houellebecq, 2015 : 33).
- Pour sauver les apparences (pour ne pas perdre la face) : « Je m'excusai pour aller aux toilettes afin de consulter discrètement mon smartphone » (Houellebecq, 2015 : 36).
- Pour changer de sujet et sortir d'une situation de communication désagréable : « 'Tu as faim ? ' demandai-je pour dissiper le malaise, non elle n'avait pas faim mais enfin on finit toujours par manger. » (Houellebecq, 2015 : 42).

Il y a aussi des rituels de réparation. Néanmoins, la perspective de la compréhension de l'autre apparaît dans une majorité des cas assez tard lorsque les personnages ne peuvent pas réaliser de changements suffisants pour améliorer la réalité et pour employer les rituels de réparations. Voyons que François met en œuvre la compréhension de la perspective de Myriam :

- « [L]es mouvements de Marine Le Pen se faisaient plus vifs, (...). Évidemment Myriam allait partir avec ses parents en Israël, **elle ne pouvait pas faire autrement.** » (Houellebecq, 2015 : 111).
- « Elle se resservit à nouveau. **C'était la chose à faire, certainement, de s'enivrer un peu, compte tenu des circonstances** » (Houellebecq, 2015 : 104).
- « [J]e pris alors douloureusement conscience que je n'avais même pas proposé à Myriam de venir habiter chez moi, (...), **mais tout de suite après je me rendis compte que le problème n'était pas là**, que ses parents étaient de toute façon prêts à lui louer une chambre, et que mon appartement n'était qu'un deux-pièces, » (Houellebecq, 2015 : 113).

- « Elle avait eu beaucoup de choses à faire — à commencer par sa valise, **ce n'est pas si simple de faire tenir une vie** en trente kilos de bagages. Je m'y attendais » (Houellebecq, 2015 : 113).

La compréhension de la perspective de l'autre exprimée par François est significative envers Myriam – la femme envers laquelle François ressent des sentiments pareils à l'amour.

Il importe de remarquer que Michel Djerzinski comprend la motivation d'Annabelle lorsqu'elle est morte. De même, dans *Plateforme*, Michel se rend compte de tout ce qui s'est passé en écrivant le livre :

Six mois plus tard, je suis toujours installé dans ma chambre de Naklua Road ; et je crois que j'ai à peu près terminé ma tâche. Valérie me manque. Si par hasard j'avais eu l'intention, en entamant la rédaction de ces pages, d'atténuer la sensation de la perte, ou de la rendre plus supportable, je pourrais maintenant être convaincu de mon échec : l'absence de Valérie ne m'a jamais autant fait souffrir. (Houellebecq, 2001 : 439).

Les personnages houellebecquiens se rendent compte des besoins de l'autre lorsqu'il est trop tard pour mettre en œuvre un rituel de réparation. Cela peut prouver que les individus effectuent des rituels de communication d'une façon dépourvue de la foi dans leur puissance.

En résumé, il faut retenir que, chez Goffman, dans une grande mesure l'individu est soumis au pouvoir de la société dans le sens où personne édifie son soi sans interaction avec autrui. L'individu est censé jouer plusieurs rôles sur la scène de la vie quotidienne où il est traité comme « un esclave » des interactions microsociales. L'individu constitue donc une espèce de marionnette dans le théâtre de la vie quotidienne qui suppose une multitude de situations différentes.

En suivant les idées de Goffman, nous avons pu voir que les personnages de Houellebecq, dans l'interaction face à face, ressentent une sorte de force qui les poussent à recourir à une catégorie des réactions concrètes délimitées par la contrainte de la présence de l'autre. Il est d'autant plus intéressant que cette influence réciproque ordonne une attitude souvent bien différente de celle du « comportement dans les coulisses » adaptant ainsi la pensée de l'interactant pour rendre un message cohérent dans une situation donnée. Nous pouvons donc tenter de dire que les actions des personnages sont déterminées, dans une grande mesure, par les possibilités rendues par les règles de l'interaction sociale dont le premier principe est la nécessité de « garder la face ». Les interactants peuvent adopter différents modes d'interaction mais elles sont toujours conditionnées par le sens commun.

L'important, c'est de voir comment, dans les trois romans, l'auteur présente ces trois visions de fin de société au lecteur sur un plan interactionniste.

Nous allons désormais faire une analyse conversationnelle. Edmond Marc et Dominique Picard soulignent que « l'analyse de conversation s'est imposée peu à peu comme un objet d'étude spécifique qui s'est révélé particulièrement fécond pour la compréhension de l'interaction sociale » (Marc et Picard, 1989 : 139). De plus, ils remarquent que l'interactionnisme traite « la conversation comme une 'rencontre sociale', déterminée pour une part par son *contexte* et par des rituels *sociolangagiers* » (*Ibid.*)

Ainsi, les stratégies d'interaction expliquent le message central de chaque étude.

« L'approche conversationnelle implique (...) plusieurs niveaux d'analyse : on peut distinguer (...) les plans du contexte, des régulations, et de la dynamique des échanges » (Marc et Picard, 1989 : 153). Nous pouvons distinguer quelques conversations d'importance dans ces trois romans.

Dans *Les Particules élémentaires*, il s'agit de la conversation de Michel avec Desplechin, lorsque ce dernier annonce sa retraite et les deux personnages vivent un moment qui est signifiant et unique pour eux. Néanmoins, l'aspect à commenter réside dans la détermination de la poursuite des recherches de Michel pour mettre en œuvre la vision de la création d'une nouvelle forme de vie : des clones qui constituent la première vision futuriste dans notre étude. Cette conversation est d'autant plus importante qu'elle constitue un rite de séparation²⁴ appartenant au groupe des « rituels d'accès ». De plus, elle marque le renversement du pouvoir : Desplechin flatte Michel : « c'est vous qui avez raison. Il faut continuer à chercher, à expérimenter, à découvrir de nouvelles lois, et le reste n'a aucune importance » (Houellebecq, 1998b : 424). Il le traite comme son fils « Il n'avait pas eu de fils, ses préférences sexuelles le lui avaient interdit (...) Pendant quelques secondes, en lui serrant la main, il se dit que ce qu'il était en train de vivre était d'un ordre supérieur » (Houellebecq, 1998b : 426). Desplechin voyait alors en Michel son successeur et il l'assura de son aide à lui laisser travailler en toute indépendance au centre de recherches de Galway en Irlande.

²⁴ D'après Marc et Picard : « Les rites de séparation manifestent à la fois le plaisir pris au contact, le regret de devoir l'interrompre et l'espoir de le rétablir bientôt. Là aussi, plus on anticipe une séparation longue, et plus le degré de proximité est grand, plus les adieux se doivent d'être appuyés et chaleureux » (Marc et Picard, 1989 : 131).

Observons brièvement les éléments de l'analyse conversationnelle. Le plan du *contexte* apparaît de la manière suivante :

a) Participants : Il y a deux participants, Michel et Desplechin, pourtant ils se trouvent dans un espace public : « À la table à côté une demi-douzaine de touristes italiennes babillaient avec vivacité » (Houellebecq, 1998b : 419).

b) Cadre : « Ils longèrent le musée d'Orsay, s'installèrent à une table en terrasse du **XIXe** siècle » (Houellebecq, 1998b : 419).

c) Situation : après une communication officielle de sa retraite dans son bureau Desplechin invite Michel « d'aller prendre un pot » (Houellebecq, 1998b : 419).

De plus, il importe de préciser que Desplechin avait tenu le rôle de directeur supérieur de Michel, néanmoins, pendant la conversation, leur échange devient plutôt amical ; ils emploient un registre de langue quelque peu relâché mais aussi technique ; la relation est professionnelle, mais elle devient complexe au gré de la conversation, Michel se rend compte au moment de l'information sur la retraite que « Desplechin était la seule personne avec qui il ait souhaité établir un contact dépassant le cadre de la simple juxtaposition de hasard, purement utilitaire, (...) qui constitue le climat naturel de la vie de bureau » (Houellebecq, 1998b : 418).

Dans *Soumission*, la conversation significative où nous observons un moment d'interaction qui conditionne la décision définitive du personnage principal se trouve dans la partie presque finale du livre. François parle avec Robert Rédiger, il est invité chez lui à une conversation face-à-face. La conversation tient un rôle important : par la suite, François se convertit à l'islam parce que Rédiger se sert de plusieurs stratégies discursives pour le convaincre. En bref, les éléments de l'analyse conversationnelle peuvent être présentés de la façon suivante :

a) Participants : François et Robert Rédiger. Pourtant, il y a des moments où les épouses de Rédiger apparaissent (Aïcha et Malika).

b) Cadre : « Rédiger (...) habitait une maison particulière dans une rue charmante du cinquième arrondissement, et mieux encore il habitait une maison particulière historique » (Houellebecq, 2015 : 242). Ensuite Rédiger l'invite : « au premier étage jusqu'à un grand salon-bibliothèque, les murs étaient très hauts, la hauteur

sous plafond devait approcher les cinq mètres. Un des murs était entièrement recouvert de livres, je remarquai au premier coup d'œil qu'il y avait énormément d'éditions anciennes, **du XIXe siècle** surtout » (Houellebecq, 2015 : 244).

- c) Situation : pendant la réception organisée à l'occasion de la réouverture de La Sorbonne qui a eu lieu à l'Institut du monde arabe, Rédiger invite personnellement François chez lui « prendre le thé » (Houellebecq, 2015 : 240). Il s'agit donc d'une rencontre non professionnelle.

Dans *Plateforme*, la conversation significative qui est digne d'être mise en relief, c'est le moment où Michel reçoit une proposition de la part de Valérie de vivre ensemble. Bien que cette conversation semble minoritaire par sa longueur, elle tient une grande place dans le processus de rejet de l'individualisme par le personnage principal. Valérie souligne qu'elle ne croit pas « que ce soit nécessaire de jouer plus longtemps la comédie de l'indépendance » (Houellebecq, 2001 : 243). Cette proposition influencera la vie de Michel. Il commencera à comprendre que la vie en couple est possible et, paradoxalement, cela incitera son idée du tourisme sexuel organisé pour que les autres puissent éprouver du bonheur comme lui. Les éléments de l'analyse conversationnelle peuvent être classifiés de la manière suivante :

- a) Participants : Michel et Valérie.
- b) Cadre : Les personnages se trouvent « dans un restaurant italien près du parc Montsouris. La nuit n'était pas encore tout à fait tombée ; il faisait très doux. » (Houellebecq, 2001 : 242).
- c) Situation : « au début du mois de juin » (Houellebecq, 2001 : 242), « vers neuf heures » (*Ibid.*) Valérie propose à Michel d'aller dans un restaurant. Ce jour-là ils ont passé « une grande partie de l'après-midi : enlacés entre les draps » (*Ibid.*) Il faut remarquer que Michel et Valérie maintiennent une relation amoureuse à ce moment-là déjà depuis longtemps. Valérie veut sceller la relation avec Michel.

En guise de conclusion, voyons que dans ces trois cas Houellebecq présente les conversations mentionnées d'une façon goffmanienne. Nous pouvons remarquer que nous faisons face aux « cérémonies », autrement dit, aux rencontres planifiées.

En résumé, la communication des personnages houellebecquiens est marquée par la ritualisation en accord avec les idées exposées par Goffman. En introduisant le sous-chapitre

suivant il est intéressant d'évoquer l'idée de Jérôme Meizoz par rapport à la littérature : « L'activité littéraire (...) est un dialogue ritualisé par des institutions de parole qui distribuent des rôles (auteur, lecteur, médiateurs) et codifient des genres ; on y observe moins de règles que des régularités, car les acteurs sociaux y exercent des improvisations capables d'en dérégler les routines. » (Meizoz, 2015). Cette remarque, en renvoyant à la dramaturgie goffmanienne marquée par la présence des rituels, ouvre une réflexion autour de l'interaction entre l'écrivain et le lecteur.

3.2.5. L'interaction avec le lecteur

Voyons que Houellebecq en expliquant les décisions prises par les personnages principaux ne se limite pas à mettre en relief leurs interactions avec les autres. L'auteur met en œuvre des mécanismes qui ouvrent la voie d'interaction avec le lecteur.

Voyons que dans *Les Particules élémentaires* les thèses scientifiques ne sont pas seulement échangées dans une interaction face-à-face dans le but de compléter l'intrigue ou pour expliquer les motivations des personnages principaux. L'auteur va encore plus loin dans *Les Particules élémentaires*, ce que remarque déjà Dahan-Gaida : « Les références de Houellebecq aux théories de la décohérence, aux *histoires consistantes* de Griffiths, à *l'ontologie d'états de Zurek* n'ont pas une simple fonction documentaire dans le roman, elles sont mises en œuvre pour forcer le lecteur à participer à l'élaboration d'une construction mentale qui déstabilise tous ses schémas cognitifs » (Dahan-Gaida, 2003). Les arguments concernant l'idée de faire des clones sont progressivement expliqués. D'abord, on montre les problèmes sexuels des personnages avec des exemples tirés de la vie quotidienne. Toutefois, l'auteur prépare aussi des arguments d'un point de vue de la science. Christiane explique à Bruno l'importance des corpuscules de Krause :

« Tout repose sur les corpuscules de Krause (...) Il faut m'excuser, je suis professeur de sciences naturelles (...) La hampe du clitoris, la couronne et le sillon du gland sont tapissés de corpuscules de Krause, très riches en terminaisons nerveuses. Lorsqu'on les caresse, on déclenche dans le cerveau une puissante libération d'endorphines » (Houellebecq, 1998b : 261). Christiane emploie un langage scientifique qui a pour objectif d'introduire l'information sur laquelle se fonde la recherche de Michel Djerzinski et qui est soutenue plus tard par Hubczejak. Ce passage fait réfléchir le lecteur autour du fonctionnement du corps humain et le rend attentif aux informations pareilles. Cette idée réapparaît dans l'article de Bruno :

Naturellement il est possible de mourir, d'envisager la mort, et de porter un regard sévère sur les plaisirs humains. Dans la mesure où l'on rejette cette position extrémiste, les dunes de Marseillan-Plage constituent – c'est ce que je m'attacherai à démontrer – le lieu adéquat d'une proposition humaniste, visant à maximiser le plaisir de chacun sans créer de souffrance morale insoutenable chez personne. La jouissance sexuelle (la plus vive que puisse connaître l'être humain) repose essentiellement sur les sensations tactiles, en particulier sur l'excitation raisonnée de zones épidermiques particulières, tapissées de corpuscules de Krause, eux-mêmes en liaison avec des neurones susceptibles de déclencher dans l'hypothalamus une puissante libération d'endorphines. (...) Les dunes de Marseillan-Plage – c'est du moins mon hypothèse – ne doivent pas être considérées comme le lieu d'une exacerbation irraisonnée des fantasmes, mais au contraire comme un dispositif de rééquilibrage des enjeux sexuels, comme le support géographique d'une tentative de retour à la normale – sur la base, essentiellement, d'un principe de bonne volonté. (Houellebecq, 1998b : 415).

Dans *Plateforme*, nous pouvons trouver une fin de société moderne qui, en réalité, comme le souligne Douglas Morrey²⁵, pourrait être mise en place immédiatement par rapport aux visions biotechnologique (2029²⁶) et musulmane (2022).

L'idée du tourisme sexuel organisé apparaît lors d'une conversation spontanée qui a lieu pendant les vacances de Michel et Valérie avec Jean-Yves à Cuba. Michel expose son avis à Jean-Yves et il paraît que le but de ce passage sert juste à expliquer le contexte de la décision prise postérieurement par le patron de Valérie. Néanmoins, nous trouvons que cette conversation est présentée dans le roman pour que le lecteur puisse suivre la logique de cette idée :

[D]'un côté tu as plusieurs centaines de millions d'Occidentaux qui ont tout ce qu'ils veulent, sauf qu'ils n'arrivent plus à trouver de satisfaction sexuelle (...) De l'autre côté tu as plusieurs milliards d'individus qui n'ont rien, qui crèvent de faim, qui meurent jeunes (...) et qui n'ont plus rien à vendre que leur corps, et leur sexualité intacte. C'est simple, vraiment simple à comprendre : c'est une situation d'échange idéale. Le fric qu'on peut ramasser là-dedans est presque inimaginable : c'est plus que l'informatique, plus que les biotechnologies, plus que les industries des médias ; il n'y a aucun secteur économique qui puisse y être comparé (Houellebecq, 2001 : 297).

Dans son propos, Michel explique la situation des deux côtés de cet « échange idéal », où il n'y a pas de perdus parce que les deux côtés se rendent satisfaits réciproquement. Michel semble raisonner en accord avec la nature humaine dans le sens où il présente des arguments

²⁵ « we must bear in mind that this vision of generalized sex tourism takes its place alongside his other utopian solutions to our culture's sexual stalemate. The only difference – which perhaps explains the added controversy around *Plateforme* – is that this 'solution' could conceivably be put in place tomorrow, rather than in some distant, genetically modified future. In this sense, as Granger Remy suggests, tourism is already a 'posthumanism' in so far as it establishes the condition of possibility for a profound modification of the human. (Morrey, 2013 : 75).

²⁶ « La création du premier être, premier représentant d'une nouvelle espèce intelligente créée par l'homme « à son image et à sa ressemblance », eut lieu le 27 mars 2029, vingt ans jour pour jour après la disparition de Michel Djerzinski. » (Houellebecq, 1998b : 597).

d'une façon qui repose sur les besoins purement physiologiques et les nécessités de premier ordre.

Dans *Soumission* nous pouvons trouver des passages où Robert Rédiger explique pourquoi l'islam est la solution idéale pour la société actuelle. Il n'expose pas seulement des raisons sur un plan politique. Houellebecq présente des raisons qui résident dans les nécessités métaphysiques de trouver la paix intérieure, l'harmonie de l'âme. Houellebecq explique au lecteur que la Fraternité Musulmane remporte les élections à cause des besoins de l'homme dominé par la solitude dans une société laïque : « le sommet du bonheur humain réside dans la soumission la plus absolue. (...) il y a (...) un rapport entre l'absolue soumission de la femme à l'homme (...) et la soumission de l'homme à Dieu, telle que l'envisage l'islam » (Houellebecq, 2015 : 260). Cette idée est incarnée par le personnage principal, François, qui depuis longtemps est à la recherche spirituelle à cause du vide qu'il ressent dans sa vie. Rédiger met en relief le fait que l'islam offre une approche en accord avec la nature humaine : « l'islam accepte le monde, et il l'accepte dans son intégralité, il accepte le monde *tel quel* » (*Ibid.*)

Nous pouvons aussi distinguer trois orateurs importants dans les romans du corpus : Hubczejak dans *Les Particules élémentaires*, Michel dans *Plateforme* et Rédiger dans *Soumission*. Hubczejak réussit à convaincre les gens de mettre en œuvre le projet d'une nouvelle race (immortelle et asexuée), Michel est capable de convaincre Jean-Yves de réaliser un projet des clubs Aphrodite (où tout le monde fatigué par l'échec sexuel pourrait avoir un accès facile aux plaisirs sexuels) et le cas de François qui se laisse convaincre lui-même par l'intermédiaire de Rédiger de se convertir à l'islam (pour pouvoir rester professeur universitaire et pour profiter de la polygamie).

Les orateurs présentés par Houellebecq (Hubczejak, Michel, Rédiger) ont plusieurs traits en commun :

- Ils sont sincères,
- Ils sont persuadés de la justesse de leur propos,
- Ils invitent à réfléchir sans forcer les idées,
- Ils maîtrisent le langage scientifique (Hubczejak), économique (Michel), politique (Rédiger).

3.2.6. L'interaction problématique : les transgressions

Néanmoins, les personnages houellebecquiens mettent souvent en œuvre des actions transgressives.

I. Le registre familial rempli d'insultes – « les coulisses » ou l'action transgressive ?

Comment décrire la vie quotidienne en ignorant le registre familial, celui qu'on emploie dans des situations de communication spontanées et intimes ? Dans *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission*, le texte est rempli de gros mots. Le style de Houellebecq est souvent traité comme provocateur et pornographique (Clément, 2007 : 185). Pourtant, Da Silva souligne l'intention centrale de l'auteur qui est de capturer l'authenticité chez l'homme contemporain : « Ce sont des expressions aplaties par l'usage mais qui, imprimées dans des livres à l'ambition littéraire, peuvent choquer. Pourtant, il n'y a pas de gratuité dans cette profusion de gros mots. Il s'agit de coller au langage réel, contemporain » (Da Silva, 2014 : 50). Dans le dernier roman de Houellebecq, la remarque de François à propos de son écrivain étudié paraît fonctionner dans le cas de Houellebecq : « Huysmans, c'était ma thèse, était resté jusqu'au bout un naturaliste, soucieux d'incorporer le parler réel du peuple à son œuvre » (Houellebecq, 2015 : 31).

Le lexique des gros mots comme : « emmerder », « merde », « con », « connard », « salaud », « salope », « pute » fait partie intégrale du style houellebecquien. Il y a beaucoup de gros mots qui font référence au corps humain²⁷. Quelles sont les situations de communication d'introduction de ces lexies ? Dans les monologues intérieurs, soit dans des situations de communication où seulement dans le pacte littéraire le lecteur est censé être l'interlocuteur et dans les échanges langagiers des personnages masculins. Il y a aussi des interjections dans des énoncés chargés d'émotions fortes. Houellebecq emploie le langage grossier lorsqu'il introduit des sujets concernant les rapports sexuels des personnages ou leurs imaginations concernant le désir sexuel. Il utilise à peu près une trentaine de fois le gros mot faisant référence au membre viril dans *Les Particules élémentaires*, une vingtaine dans *Plateforme*, par contre dans *Soumission* seulement quelques fois. Dans chaque roman, ce mot est introduit d'une façon spontanée et il semble être employé par les personnages

²⁷ Houellebecq introduit dans ses romans très souvent les mots « bite », « couille », « cul »

houellebecquiens avec facilité : « Rarement, je prenais un salon privé à cinq cents francs ; c'était dans le cas où ma **bite** allait mal » (Houellebecq, 2001 : 23). Les personnages avouent souvent qu'ils utilisent ce champ lexical « avec entrain » (Houellebecq, 2001 : 6). Par l'introduction de gros mots, l'auteur renforce la voix cynique des personnages qui commentent le monde occidental et leurs vies d'une façon insolente, sans démarche implicite. L'auteur fait également emprunt du lexique des tabous pour décrire les femmes, ce qui prolonge la première raison mentionnée, en ce que la femme est bien un objet de désir. À titre d'exemple, nous pouvons citer : « Babette avait des cheveux blonds frisés, (...) elle avait de beaux seins, **la salope**, bien visibles sous sa tunique translucide » (Houellebecq, 2001 : 49) ou « ‘Vous avez bien choisi... conclut-il sombrement, elle a **l'air salope**. ‘ » (Houellebecq, 2001 : 143), ou « de **petites connes** protestantes ; au moins la moitié d'entre elles étaient vierges » (Houellebecq, 1998b : 145). Au contraire, dans *Soumission*, à nouveau, les descriptions des femmes sont moins présentes ce qui est engendré par le changement social, culturel, moral dicté par l'islam : « les robes et les jupes avaient disparu (...) La contemplation du cul des femmes, minime consolation rêveuse, était elle aussi devenue impossible » (Houellebecq, 2015 : 180). Les insultes sont accompagnées de mots argotiques comme « une gosse », « une chatte », « se branler », « une minette », « sodomie », « baiser », « faire une pipe », « bander » qui font référence aux interdits sexuels. L'argot du sexe est présent dans chaque roman de Houellebecq parce que les descriptions des rapports sexuels constituent un élément intégral de l'image du quotidien contemporain de l'homme Occidental même s'il n'a comme Michel « ni partenaire sexuelle régulière, ni véritablement d'ami intime » (Houellebecq, 2001 : 16). Les femmes, considérées comme source de plaisir sexuel, sont souvent décrites à l'aide des expressions argotiques : « La plage était couverte de beaufs en short et de minettes en string » (Houellebecq, 1998b : 241).

Le personnage houellebecquien se sert des expressions argotiques pour parler de ce qui est important pour lui et dans ce cas c'est dans une grande mesure le sexe. C'est dans le sexe que le personnage houellebecquien cherche le bonheur : « Source de plaisir permanente, disponible, les organes sexuels existent. Le dieu qui a fait notre malheur, qui nous a créés passagers, vains et cruels, a également prévu cette forme de compensation faible. S'il n'y avait pas, de temps à autre, un peu de sexe, en quoi consisterait la vie ? » (Houellebecq, 2001 : 260). Le sexe est considéré par certains personnages comme le bonheur supérieur. Dans *Plateforme* Michel met en relief le côté divin de l'acte sexuel :

Lorsque j'amenais Valérie à l'orgasme, que je sentais son corps vibrer sous le mien, j'avais parfois l'impression, fugace mais irrésistible, d'accéder à un niveau de conscience entièrement différent, où tout mal était aboli. Dans ces moments suspendus, (...) où son corps montait vers le plaisir, je me sentais comme un Dieu (...) Ce fut la première joie – indiscutable, parfaite (Houellebecq, 2001 : 197)

Dans *Soumission* François souligne le trait sacré de l'acte sexuel : « j'avais l'impression d'être éternel » (Houellebecq, 2015 : 106). « Ma bite était au fond le seul de mes organes qui ne se soit jamais manifesté à ma conscience par le biais de la douleur, mais par celui de la jouissance » (Houellebecq, 2015 : 99).

II. Les « gros mots » et la familiarité avec le lecteur

Quelle est la fonction centrale de l'emploi des « gros mots » par Houellebecq d'un point de vue littéraire ? El Khamissy souligne le pouvoir perlocutoire des insultes, en le nommant comme « événement social » (El Khamissy, 2010 : 20). En même temps, il attache son attention sur le fait que les gros mots sont présents dans la littérature depuis des siècles (*Ibid.*) et que leur fonction peut varier selon le contexte.

Il est nécessaire à ce stade d'introduire la définition du terme en question : « gros mot se définit à la fois par son contenu, c'est-à-dire les choses auxquelles il réfère, telles que la sexualité, la défécation, la digestion, et par son usage, c'est-à-dire les classes sociales — plus ou moins « populaires », « vulgaires » et « basses » — qui l'emploient ordinairement » (Guiraud, 1975 : 9). L'idée de la bassesse paraît inappropriée dans le cas des personnages houellebecquiens en prenant considération leur éducation ou leur métier : Michel Djerzinski – un scientifique, Michel dans *Plateforme* – un employé au ministère de la Culture, François – un professeur de la littérature à la Sorbonne et même Bruno qui, par sa culture générale, semble appartenir aux gens qui n'ont pas reçu la bonne éducation, et est par contre agrégé de littérature. Remarquons que la conception des coulisses de Goffman est bien visible dans leur façon d'agir. Quand ils sortent de la scène, c'est-à-dire, lorsqu'ils ne se trouvent plus dans des situations de la vie sociale, ils relâchent le contrôle sur leur comportement en employant des grossièretés. Les personnages changent des registres. Il s'agit donc plutôt d'introduire dans les romans la langue courante authentique. Néanmoins, nous ne pouvons pas ignorer la fonction primaire des gros mots qui est celle d'insulter, de blesser et de déprécier d'une façon verbale.

El Khamissy met en relief le fait que l'acte d'injurier pose le rapport sous une structure triangulaire « entre l'injurier (...), l'injuriaire, et l'injurié » (El Khamissy, 2010 : 22) où peut être ajouté le quatrième élément du témoin. Le premier terme désigne l'auteur de l'insulte, c'est-à-dire celui qui offense, le destinataire. Le deuxième fait référence au destinataire de l'énoncé formulé par l'injurier. La troisième notion concerne celui dont parle l'insulte. Les gros mots, appelés insultes, ont pour but de blesser et dévaluer ce qui est aussi présent au niveau diégétique des romans Houellebecquiens. L'auteur livre un langage offensif aux personnages de ses romans pour exprimer le mépris envers les autres et le monde qui lui entoure. Le roman *Plateforme* s'ouvre sur une série de gros mots à propos du père du personnage principal, Michel. L'utilisation du lexique renforçant l'effet péjoratif sur le père, dont la biographie n'est pas présentée, oblige le lecteur à partager les émotions négatives du fils qui n'a pas été aimé. L'effet autofictif est renforcé par l'emploi du style indirect libre et la narration à la première personne : « Devant le cercueil du vieillard, des pensées déplaisantes me sont venues. Il avait profité de la vie, **le vieux salaud ; il s'était démerdé comme un chef**. 'T'as eu des gosses, **mon con...** me dis-je avec entrain ; **t'as fourré ta grosse bite dans la chatte à ma mère**. ' » (Houellebecq, 2001 : 6). Le mépris envers les parents est exprimé d'une façon absolue dans *Les Particules élémentaires* où Bruno emploie un langage vulgaire envers sa mère qui est sur son lit de mort : « Tu n'es qu'une **vieille pute...** émit-il sur un ton didactique. **Tu mérites de crever** » (Houellebecq, 1998b : 487). Cela fait allusion au manque de valeurs « destruction des valeurs morales judéo-chrétiennes, apologie de la jeunesse et de la liberté individuelle » (Houellebecq, 1998b : 94). Le personnage exprime son mépris à l'égard de sa mère qui ne s'occupait pas de lui pendant son enfance.

Ce mécanisme est valable dans presque toutes les situations sauf dans le cas des jurons parce qu'ils ne sont pas adressés à personne. Voilà pourquoi le lecteur ne se sent pas offensé par la présence des jurons dans des interjections des personnages. Nous pouvons même dire que les injures des personnages rendent son langage authentique. Houellebecq fait introduire les jurons pour rendre l'expression émotionnelle plus vraisemblable. Bruno sur la route dans *Les Particules élémentaires* peut servir à titre d'exemple d'un jureur invétéré lorsqu'il met en jeu une énumération hyperbolique des expressions de colère : « Bordel de merde ! » (Houellebecq, 1998b : 171), « bordel de Dieu ! » (*Ibid.*), « Pédé ! » (*Ibid.*), « putain de pédé » (*Ibid.*). L'auteur ne prive pas ses personnages des gros mots intentionnellement. Et l'idée centrale ne nous semble pas être le principe d'introduire de commentaires humoristiques, comme celle-ci « J'ai la cervelle comme un tas de merde » (Houellebecq, 2001 : 16). En ayant

en considération les manifestations de l'interactionnisme symbolique nous nous penchons sur la dimension sociologique de ce jeu langagier.

Les gros mots employés par l'écrivain dans ses textes littéraires entraînent-ils des effets au niveau extradiégétique ? Le lexique argotique du personnage principal écrit à la première personne construit l'effet d'une conversation où, en empruntant l'idée de Goffman, bien qu'on soit à la base lecteur, nous avons la sensation d'être le destinataire, d'assister à une interaction de face à face. Dans cette situation le lecteur peut se sentir offensé et cela peut provoquer une réaction négative. Toutefois, Laurence Rosier remarque qu'« il existe dans l'offense l'idée d'une réparation possible (...) voire d'un rituel réparateur » (Rosier, 2006 : 25).

De même, Houellebecq semble justement se servir du rite de réparation du pacte littéraire en utilisant une justification dans :

- *Les Particules élémentaires* : dans l'épilogue « ce livre doit malgré tout être considéré comme une fiction, une reconstitution crédible à partir de souvenirs partiels, plutôt que comme le reflet d'une vérité univoque attestable » (Houellebecq, 1998b : 582), où l'auteur fait référence à une offense passée ; et dans le prologue où nous pouvons tenter de dire qu'il s'agit d'une action de faire prévenir une offense future : « Ce livre est avant tout l'histoire d'un homme, qui vécut la plus grande partie de sa vie en Europe occidentale, durant la seconde moitié du XX^e siècle (...) Il vécut en des temps malheureux et troublés » (Houellebecq, 1998b : 3) où l'auteur essaye d'expliquer que son but est de présenter une vie d'un être humain fictif, donc les références biographiques ne devraient pas être prises en compte et où les gros mots étaient légitimes pour saisir l'image de l'homme marqué par la souffrance et le malheur.
- *Plateforme* : dans le premier chapitre, après une série de gros mots, le personnage principal se sert du rite réparateur : « Enfin j'étais un peu tendu, c'est certain ; ce n'est pas tous les jours qu'on a des morts dans sa famille » (Houellebecq, 2001 : 6) ; « Pour l'Occident je n'éprouve pas de haine, tout au plus un immense mépris » (Houellebecq, 2001 : 442) ce qui explique que le recours aux gros mots ne constitue pas une attaque envers l'homme occidental.
- *Soumission* : un acte de réparation implicite : « Les sommets intellectuels de ma vie avaient été la rédaction de ma thèse, la publication de mon livre ; tout cela

remontait déjà à plus de dix ans » (Houellebecq, 2015 : 47) où le personnage semble s'excuser du niveau de son discours.

En résumé, Houellebecq semble réussir à décrire la réalité de la société contemporaine et de son langage au détriment de la bienséance éditoriale et l'aisance du lecteur. L'auteur paraît avoir l'intention d'atteindre l'effet d'une société qui regorge d'instincts les plus bas (l'obsession par le désir sexuel). Néanmoins, il faut remarquer que le locuteur qui emploie le registre familier est traité comme naturel parce qu'il nous renvoie aux interactions entre personnes proches, là où il n'y a pas de contraintes. Nous pouvons donc supposer « l'intention d'établir une certaine connivence, de marquer la proximité » (El Khamissy, 2010 : 35) avec le lecteur comme compagnon. Dominique Lagorgette classifie cette démarche comme un enjeu langagier qui « bien loin de placer l'autre à distance, lui signifie au contraire qu'il est proche (...) les locuteurs emploient des axiomes lexicalisés (soit conventionnellement chargés de marquer un jugement négatif sur l'autre), alors qu'ils cherchent aussi un rapprochement avec l'allocutaire » (Lagorgette, 2007 : 124). D'après Lagorgette, si ce mécanisme est bien déchiffré, « l'autre doit être capable d'interpréter ces termes comme ayant une valeur pragmatique distincte de la valeur lexicale conventionnelle » (*Ibid.*).

Nous pouvons même tenter de dire que le lecteur constitue le « demi-frère » du personnage parlant à la première personne dans les textes de Houellebecq dans le sens où leurs existences sont interdépendantes et complémentaires²⁸. François, le personnage principal du dernier roman de Houellebecq, remarque d'ailleurs dans son dernier roman en endossant le rôle de l'écrivain :

seule la littérature peut vous donner cette sensation de contact avec un autre esprit humain, avec l'intégralité de cet esprit, ses faiblesses et ses grandeurs, ses limitations, ses petites, ses idées fixes, ses croyances (...) Seule la littérature peut vous permettre d'entrer en contact (...) de manière plus directe, plus complète et plus profonde (...) aussi durable que soit une amitié, jamais on ne se livre, dans une conversation, aussi complètement qu'on ne le fait devant une feuille vide, s'adressant à un destinataire inconnu (Houellebecq, 2015 : 13).

Nous voudrions accentuer à travers cette citation l'importance des interactions d'ordre sociologique entre l'auteur et le lecteur.

²⁸ En prolongeant l'enjeu littéraire de Houellebecq dans le premier roman du corpus (*Les Particules élémentaires*), où deux personnages principaux qui sont demi-frères, Michel Djerzinski et Bruno Clément, semblent constituer métaphoriquement une unité de deux éléments complémentaires à cause de leurs besoins interdépendants, nous tentons d'établir une allusion à la relation entre le lecteur et la voix littéraire.

3.3. La société comme la fusion du soi et de l'interaction

La société est la troisième partie du noyau d'analyse interactionniste. Dans les chapitres précédents, nous avons pu voir la façon de construire le soi des personnages principaux dans les trois romans du corpus et la spécificité de l'interaction qui conditionne la vie des individus. Maintenant nous voudrions effectuer une fusion entre la première et la deuxième partie de notre étude autour des phénomènes interactionnistes dans les romans afin de formuler des définitions de la société qui se dégagent de la lecture des romans houellebecquiens en question sous un angle interactionniste. Il est intéressant de voir dans quelle mesure ces conceptions sont valables par rapport au point de départ de la préoccupation sociologique de l'auteur : l'individualisme.

Remarquons que, dans notre étude, nous avons approché les conceptions de l'interactionnisme symbolique, surtout la conception de Goffman et la vision sous l'angle de l'ethnométhodologie, surtout de Garfinkel.

Comme nous avons souligné dans le chapitre concernant les commentaires préliminaires, de nombreux critiques littéraires et académiques professionnels remarquent que les visions qui ressortent de la lecture de ses romans présentent des visions holistiques²⁹ sur l'homme faisant une partie insignifiante et isolée, pourtant déterminée par le malheur, de la société contemporaine du monde occidental. Même dans le style d'écriture de Houellebecq, Dahan-Gaida trouve des procédés comme « une écriture plate, directe, (...) où les événements individuels comptent moins pour eux-mêmes que la dynamique du Tout » (Dahan-Gaida, 2003) en suggérant par cela que l'individu est privé du libre arbitre et que la société le dépasse. Néanmoins, dans le fait qu' « une construction fluide où les scènes glissent en se juxtaposant, où l'on passe sans transition du destin personnel à l'histoire collective » (*Ibid.*) il ne faut pas voir, d'après nous, que cela veuille seulement dire que l'individu n'est pas signifiant, bien au contraire, nous soutenons que Houellebecq intercale ses romans par des descriptions de la société pour mettre en relief les conséquences des décisions comme

²⁹ Nous rappelons que d'après l'approche holistique (comme celui de Durkheim), l'individu est totalement créé par son milieu dans le sens où l'individu ne peut pas déterminer la société, les holistes estiment qu'il est manipulé par la société et qu'il n'a pas de libre arbitre. Il s'agit donc d'une vision déterministe où l'individu est conditionné par la société.

fondement des mouvements microsociologiques de ses personnages. En revanche, dans la vision de l'homme qui constitue « une particule élémentaire », nous voyons plutôt l'importance de l'interaction que le fait d'une structure qui dépasse l'homme³⁰. Nous tenterons même de dire qu'il peut y avoir une interprétation qui mettrait en avant l'esprit interactionniste. Remarquons que, même si nous prenons l'hypothèse disant que les gens constituent des particules, les atomes se trouvent dans un mouvement perpétuel à la recherche d'une possibilité d'association. Les hommes sont eux aussi par nature dépendants des liaisons (comme les atomes par les liaisons chimiques). Pourtant, ce type de liaisons sont soumises à des règles répétitives comme dans la thèse de Goffman sur les rituels. L'organisation des électrons conditionne la formation des liaisons et dans la vie sociale, les interactions sont déterminées par les rituels : « l'idée de communication 'spontanée', sans code, est une idée naïve. Il n'y a pas d'interaction sociale sans un minimum de ritualité ; (...) celle-ci joue un rôle fondamental de codification de la communication, de régulation des échanges et de conciliation d'exigences contradictoires » (Marc et Picard, 1989 : 136).

Par conséquent, dans cette étude, notre objectif est de montrer que la société décrite par Houellebecq ne doit pas être traitée comme une structure déterminant la condition de l'individu. En effet, elle n'est pas une institution et de plus elle ne limite pas complètement les actions des agents sociaux. Il y a une certaine marge de libre arbitre qui est limitée par les codes d'interaction gardés dans le sens commun qui est construit et maintenu par chaque individu d'une façon consciente ou bien inconsciente.

3.3.1. La société d'après Goffman

La société ne constitue pas une structure qu'on pourrait examiner à part, mais elle s'incarne dans l'action de l'individu. Bonicco explique d'une façon éclairante que la société est strictement traitée dans le cadre de la face, le fondement de l'interaction d'après Goffman : « La société a besoin des individus car en dehors d'eux, elle n'a pas de réalité, étant bien

³⁰ Houellebecq présente dans ses essais l'hypothèse largement connue et commentée que l'individualisme est la source de tout malheur de l'homme contemporain. Il trouve que les hommes ont une image sur eux-mêmes empêchant l'engagement au changement et la revendication de la responsabilité de leurs actes : « La conséquence logique de l'individualisme, c'est le meurtre et le malheur [...] La dissolution progressive au fil des siècles des structures sociales et familiales, la tendance croissante des individus à se percevoir comme des particules isolées, soumises à la loi des chocs, agrégats provisoires de particules plus petites » (Houellebecq : 1998a, 47)

entendu que sa réalité ne se réduit pas à la leur. La société est autre et plus que les individus, mais elle ne peut exister en dehors de son substrat : les représentations collectives sont présentes dans les consciences individuelles » (Bonicco, 2007 : 37).

Ayant en considération le propos mentionné, nous voyons que, dans les romans de Houellebecq, il y a toujours un individu sur lequel l'auteur centre le récit et son étude sociologique du pacte littéraire (Michel Djerzinski, Bruno Clément, Michel, François). Il est important de remarquer que « la société (...) est d'emblée immanente à l'individu sous forme d'un sens commun » (Bonicco, 2007 : 46). Et ce sens commun comporte plusieurs éléments qui ressortent de l'interaction : le « même idiome rituel qui rend capable d'attribuer la même signification aux actions » (*Ibid.*) pour que les gens puissent interpréter leurs attitudes de la même façon et « le partage de la même syntaxe qui rend capable de produire par son propre comportement des énoncés cohérents. (...) [ainsi] chacun sait se comporter en fonction des exigences de la situation, exigences qui existent sous la forme d'attentes normatives » (*Ibid.*)

3.3.2. La société et les symboles

D'après l'approche interactionniste, la société est définie comme le résultat des interactions symboliques entre les hommes. La société n'est pas traitée comme une entité au-dessus des agents sociaux qui la constituent. Les individus mettent en œuvre une série de symboles, autrement dit, leurs comportements, leurs énoncés, leurs gestes sont déchiffrables pour autrui grâce à l'emploi codifié d'une façon universelle.

Mead part non de la société mais des individus en tant qu'ils interagissent et parviennent, à travers l'imitation réciproque, à se représenter eux-mêmes sous forme de symboles langagiers. Le symbole n'est donc plus la représentation de la société mais le produit d'un processus dynamique d'interaction par lequel se constitue l'expérience sociale que les individus font des autres et d'eux-mêmes. (Keck, 2012 : 477)

L'interactionnisme se centre sur les stratégies microsociologiques, mais présente aussi des dimensions macros des actions des individus. Il convient donc d'étudier la société d'après l'approche constructiviste. Nous allons nous pencher maintenant sur la société houellebecquienne présentée comme un processus dans *Les Particules élémentaires* (1998), *Plateforme* (2001) et dans *Soumission* (2015).

3.3.3. La société comme un processus

Dans l'approche qui s'est développée grâce aux apports des sociologues de l'interactionnisme symbolique, Garfinkel construit l'ethnométhodologie. L'observation des pratiques quotidiennes employées constitue la base de cette réflexion sociologique. Les décisions routinières sont examinées comme des interactions. Garfinkel trouve que l'organisation est un processus. En effet, d'après ce sociologue, nous ne pouvons pas étudier des structures stables parce que le social se trouve sous forme d'un changement perpétuel. Il faut analyser les savoirs pratiques des agents sociaux et porter notre intérêt aux actions les plus triviales de la vie de l'individu pour explorer les procédures de la construction des actes sociaux. Les méthodes employées par les individus sont basées sur les allants-de-soi, c'est-à-dire, sur les messages communément répétés. Les allants-de-soi dans *Soumission* constituent, dans une grande mesure, les commentaires sociologiques entrelacés dans les énoncés des personnages. François explique certains comportements à travers cette perspective provenant du sens commun construit sur l'observation empirique. Les allants-de-soi organisent la vie sociale et peuvent prendre des formulations aux fonctions différentes :

- Conseil :

« Quand on se tait méthodiquement en les regardant droit dans les yeux, en leur donnant l'impression de boire leurs paroles, les gens parlent. Ils aiment qu'on les écoute, tous les enquêteurs le savent ; tous les enquêteurs, tous les écrivains, tous les espions. » (Houellebecq, 2015 : 68)

- Justification :

« On continue de tutoyer ses anciennes copines, c'est la coutume » (Houellebecq, 2015 : 39).

- Réprimande :

« la plupart des gens vivent leurs vies sans trop se préoccuper de ces questions, qui leur paraissent exagérément philosophiques ; ils n'y pensent que lorsqu'ils sont confrontés à un drame - une maladie grave, la mort d'un proche. » (Houellebecq, 2015 : 251).

- Avertissement :

« L'agression dissimule souvent un désir de séduction » (Houellebecq, 2015 : 42).

Il convient à ce point d'examiner l'évolution dans les descriptions de la société présentées par Houellebecq.

3.3.4. L'évolution dans les descriptions de la société

Notre étude analyse le rôle qu'attache Michel Houellebecq à ce terme dans *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission*. Il faut souligner que nous pouvons souvent trouver des passages où Houellebecq présente des descriptions et des commentaires concernant la société postmoderne parce que les récits de ces romans sont intercalés par des passages d'analyse sociologique. Cette structure souligne l'idée centrale des interactionnistes qui soutiennent que « l'individu s'éprouve lui-même comme tel, non pas directement, mais seulement en adoptant le point de vue des autres ou du groupe social auquel il appartient. Il ne se perçoit comme Soi qu'en se considérant comme objet, qu'en prenant les attitudes d'autrui envers lui à l'intérieur d'un contexte social où ils sont mutuellement engagés » (Marc et Picard, 1989 : 75).

Dans *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission* la société peut être traitée comme un processus où il peut y avoir des changements spontanés et elle possède des points communs avec des approches constructivistes bien qu'ils soient introduits d'une façon implicite. Nous analysons l'interactionnisme symbolique sur trois situations de la société postmoderne : à la conception des clones réalisée grâce à la mutation biologique dans *Les Particules élémentaires*, à la vision du tourisme sexuel et de la symbiose des pays riches et des pays pauvres dans *Plateforme* et à la vision de la soumission morale de l'humanité présentée à travers l'exemple métaphorique de la France sous le règne de l'islam dans le dernier roman de Houellebecq. Cette proposition d'approche peut être facilement expliquée. Nous venons d'analyser les interactions dans la société décrite par Houellebecq, il convient donc maintenant de rappeler que les micros-interactions possèdent une dimension macrosociologique dans un terme appelé culture :

Les interactions s'inscrivent à la fois dans le vécu quotidien et dans la culture d'une communauté ou d'une société déterminée. Les relations interindividuelles sont saisies comme constructions et constructives d'un système plus vaste qui est le domaine de la culture. Par culture, on entendra cependant, avant tout, ce que le sens commun attribue à l'évidence pure et simple (Lohisse, 2009 : 213)

Nous tenterons donc de prouver que les romans de Houellebecq constituent des exemples où la culture, le « bien moral, progrès intellectuel » (*Trésor de la Langue Française*

informatisé) de la société engendrent des changements sociaux. La culture, dans ce sens, est un espace d'interactions qui font avancer la pensée graduellement au fur et à mesure des interactions dans la société.

La définition de la société n'a pas plusieurs approches seulement dans le domaine de la sociologie. Il convient d'attirer l'attention sur une approche lexicographique où nous pouvons voir qu'il peut s'agir aussi bien d'un « État de **vie collective** ; mode d'existence caractérisé par **la vie en groupe** ; milieu dans lequel se développent la culture et la civilisation » (*Trésor de la Langue Française informatisé*), que d'une « Communauté d'individus organisée autour d'institutions communes (économiques, politiques, juridiques, etc.) dans le cadre d'un État ou plus généralement dans le cadre d'une civilisation à un moment historique défini. » (*Trésor de la Langue Française informatisé*). Nous nous attacherons plutôt à la seconde définition où le statut d'individu est mis en relief en accord avec les principes du « réel houellebecquien ».

L'auteur introduit plusieurs commentaires sur le sujet de la société et nous remarquons que, dans le premier roman du corpus, il utilise le terme de « société » à peu près soixante fois. Dans *Plateforme*, cette notion apparaît plus de vingt fois, mais elle est employée aussi dans le sens de société commerciale et de société de capitaux. Dans son dernier roman, Houellebecq l'introduit une quinzaine de fois. Nous pouvons donc en conclure que vu le nombre diminuant de commentaires explicites sur la société, l'auteur s'approche de la version goffmanienne : la société se trouve dans l'individu.

3.3.5. Micro – macro ?

Les observations microsociologiques mènent aux visions sur une approche macro. Bien qu'il nous semble que les exemples de trois utopies (dans *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission*) ne permettent pas de parler des changements au niveau macro, nous proposons d'évoquer une remarque de Lacaze qui nous renvoie pour sa part aux idées de Becker autour d'un trait signifiant l'interaction :

Parce que l'interaction par définition n'est pas une activité solitaire, une idée de la conduite humaine centrée sur cette idée ne se focalise pas sur des actes isolés d'individus mais sur le développement de

l'action collective, sur la façon dont les gens agissent ensemble pour créer une activité qui devient quelque chose à quoi ils ont tous contribué (Becker, 2004).

Il faut donc comprendre que les aspects au niveaux micro et macro se superposent dans les études présentées par Goffman, et la citation mentionnée nous souligne l'existence de l'action conjointe.

Dans chaque roman il y a un problème personnel qui devient une tendance « nationale » ou même mondiale.

Dans *Soumission*, il s'agit de la recherche de la foi, de la quête spirituelle (aussi faite par François, du catholicisme à l'islam) : « Ce retour du religieux était une tendance profonde, qui traversait nos sociétés, et l'Éducation nationale ne pouvait pas ne pas en tenir compte. » (Houellebecq, 2015 : 109)

Le problème de consumérisme, évoqué par François, touche aussi un problème macrosociologique : « dans nos sociétés encore occidentales et social-démocrates, pour tous ceux qui terminent leurs études, mais la plupart n'en prennent pas, ou pas immédiatement conscience, hypnotisés qu'ils sont par le désir d'argent, ou peut-être de consommation chez les plus primitifs, ceux qui ont développé l'addiction la plus violente à certains produits » (Houellebecq, 2015 : 11)

Dans *Plateforme*, l'argent semble être le plus grand problème qui ne touchait pas seulement Valérie, mais l'ensemble de la société : « Dans la société où nous vivons, le principal intéressement au travail était constitué par le salaire, et plus généralement par les avantages financiers, le prestige, l'honneur de la fonction tenaient dorénavant une place beaucoup moins grande. Il existait cependant un système de redistribution fiscale évolué, qui permettait de maintenir en vie les inutiles, les incompetents et les nuisibles – dont, dans une certaine mesure, je faisais partie » (Houellebecq, 2001 : 200).

Enfin, dans *Les Particules élémentaires*, le problème de l'abus du sexe ne touche pas seulement Bruno ou Christiane : « la société érotique-publicitaire où nous vivons s'attache à organiser le désir » (Houellebecq, 1998b : 300). Houellebecq présente le problème dans une dimension plus grande :

Dans la société libérale où vivaient Bruno et Christiane, le modèle sexuel proposé par la culture officielle (publicité, magazines, organismes sociaux et de santé publique) était celui de l'aventure : à l'intérieur d'un tel système le désir et le plaisir apparaissent à l'issue d'un processus de séduction, mettant en avant la nouveauté, la passion et la créativité individuelle (qualités par ailleurs requises des employés dans le cadre de leur vie professionnelle). L'aplatissement des critères de séduction intellectuels et moraux au profit de critères purement physiques conduisait peu à peu les habitués des boîtes pour couples à un système légèrement différent, qu'on pouvait considérer comme le fantasme de la culture officielle : le système sadien (Houellebecq, 1998b : 300).

3.3.6. Les problèmes du genre extralittéraire

Considérant que nous traitons, dans notre étude, le sujet de l'interaction, nous nous posons la question des problèmes d'ordre extralittéraire dans la création romanesque de Houellebecq. Quelles sont les conséquences sociales qui relèvent des relations qu'un texte peut nouer à travers l'épitéxte³¹ ? Les limites de l'influence sur le lecteur se posent parce qu'aucun texte ne peut pas être considéré comme un produit dépourvu de conditions discursives.

Les études autour de la création littéraire de Houellebecq dans le domaine de la sociologie comportent des questions qui touchent le problème du pouvoir pragmatique de l'univers littéraire. Les critiques se demandent si Michel Houellebecq ne se rend pas compte que les visions, comme celle de l'islam présentée dans *Soumission*, puissent alimenter la peur et la haine envers les musulmans. Est-ce qu'il voulait commenter la situation politique de la France contemporaine ? Et est-ce que, dans *Plateforme*, Houellebecq veut inviter son lecteur à profiter du tourisme sexuel ? Et *Les Particules élémentaires* est-il un roman qui promeut l'idée d'eugénisme ? Il est difficile de répondre à ces questions à partir d'une position littéraire. L'écrivain trouve qu'il est nécessaire d'aborder plusieurs sujets : « Isomorphe à l'homme, le roman devrait normalement tout en contenir. » (Houellebecq dans *Interventions 2*, 2009 : Avant-propos)

Pour pouvoir s'attaquer à cette idée, il est important de se poser quelques questions métalittéraires. Qu'est-ce qu'est la littérature ? Où sont les limites de la création littéraire ? Il ne faut pas oublier qu'une œuvre littéraire du point de vue pragmatique constitue aussi un acte de communication. Il y a bien une interaction entre l'écrivain, le texte et le lecteur (Vultur, 2014 : 140). Jaroslav Fryčer sensibilise, dans son étude, sur la quantité des niveaux de la communication littéraire :

Le rapport écrivain → œuvre → lecteur est (...) un mode particulier de la communication linguistique, une communication potentielle et unilatérale qui se réalise à trois niveaux : communication volontaire directe, communication volontaire indirecte et communication involontaire. (Fryčer, 1977 : 30).

Elle est potentielle et unilatérale dans le sens où elle ne se réalise qu'au moment de la lecture. Soulignons que chaque lecteur peut déchiffrer le code du message d'une façon différente. Le

³¹ Le terme vient de l'analyse pragmatique du texte. Il appartient à la réflexion autour de la paratextualité. L'épitéxte peut constituer les entretiens de l'auteur ou les commentaires publics, etc.

facteur ayant engendré ce phénomène réside dans le fait que tout texte littéraire dépasse les intentions de l'auteur (Fryčer, 1977 : 29). C'est pourquoi nous distinguons le niveau « involontaire ». Toutefois, les niveaux de la communication littéraire peuvent être confondus du fait que le texte littéraire a une construction complexe. Mettons en valeur que le message de l'auteur, transmis à travers son texte, peut avoir plusieurs fonctions : émotive, poétique, conative, référentielle, phatique, métalinguistique (Jakobson, 1981 : 220). De plus, « le sens du texte se décontextualise et se recontextualise pour des lecteurs vivant dans des contextes différents » (Vultur, 2011 : 247). Cela veut dire que le processus herméneutique permet des interprétations différentes. Par ailleurs, la réaction des lecteurs est primordiale dans la littérature. Batranu rappelle le propos de Sartre en soulignant : « L'écrivain est celui qui doit montrer le monde à son public, mais le montrer avec ses changements possibles, donner la possibilité d'agir à ses lecteurs » (Batranu, 2017 : 281). Les lecteurs sont donc toujours invités à mettre en place une herméneutique raisonnée. Raphaël Baroni souligne : « il ne faudrait pas en conclure trop hâtivement que Houellebecq subordonne nécessairement la voix de ses personnages à son propre point de vue sur la société et sur la nature humaine, comme si les êtres de fiction se réduisaient au simple rôle de porte-parole » (Baroni, 2014). Pourtant, Agathe Novak-Lechevalier résume ce phénomène de la manière suivante :

Cette multiplication hyperbolique des « voix » repérables dans l'œuvre de Michel Houellebecq repose sur un triple constat : la redoutable ambiguïté de l'œuvre, d'abord, qui suscite des lectures contradictoires, comme si elle parvenait à faire entendre en même temps plusieurs voix concurrentes ; la versatilité de l'auteur ; le caractère protéiforme de l'œuvre houellebecquienne - ce que Vincent Guiader appelle la « multipositionnalité » de Michel Houellebecq, dont les créations, loin de se cantonner sagement à la sphère littéraire, s'éparpillent sur les scènes musicales, artistiques, cinématographiques et médiatiques. (Novak-Lechevalier, 2016)

L'écriture houellebecquienne constitue donc un phénomène complexe et de plus elle est d'une actualité signifiante, c'est pourquoi nous considérons important de redécouvrir son œuvre sous un angle interactionniste.

4. Conclusions

Notre objectif était de mesurer les manifestations des éléments sociologiques dans trois romans de Michel Houellebecq considérés comme les plus provocants : *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission*. Nous avons estimé qu'il convenait de situer ces trois romans dans une analyse qui fusionne la sociologie et l'étude littéraire. Nous avons décidé d'aborder la question de la solitude de l'homme houellebecquien en faisant recours à la sociologie. Poussés par la remarque du sociologue français, Éric Fassin, qui a souligné le caractère ethnographique du regard de l'auteur de ces trois romans concernant les descriptions du quotidien de l'homme contemporain, nous avons limité notre recherche à l'approche interactionniste. La mise en relief des actions microsociologiques dans les romans a prouvé l'intention de Houellebecq de suivre la démarche ethnographique prônée par les interactionnistes pour saisir fidèlement la réalité de la société postmoderne.

Nous avons proposé un nouveau regard d'ordre sociologique qui a permis de remarquer que Houellebecq, malgré son épistémologie comtienne, laisse place à une interprétation interactionniste de son œuvre. Nous avons examiné les conceptions de soi, de l'interaction et de la société en empruntant les noyaux d'analyse les plus importants dans l'interactionnisme. Nous avons pu constater que le soi littéraire dans ces trois romans se construit au fur et à mesure des thématiques abordées. En juxtaposant les textes, nous avons noté une évolution dans l'analyse des sujets implicites : la recherche du bonheur individuel dans *Les Particules élémentaires*, la réflexion sur la possibilité d'éprouver l'amour en couple dans *Plateforme* et la quête spirituelle, la recherche de la foi dans *Soumission*. Les visions des personnages principaux sur les concepts primordiaux changent suite aux interactions avec les autres ce qui prouve la légitimité du deuxième et du troisième principe de Blumer. La question du « self » est aussi visible dans le miroir de l'auteur si nous considérons les remarques biographiques comme pertinentes.

Nous avons observé les interactions, d'après le regard de Goffman et Garfinkel, ce qui nous a mené à l'observation que les interactions servent à prouver que tout mène à l'individualisme, le problème majeur d'aujourd'hui.

Nous pouvons donc en conclure que les trois utopies présentées (la fin de la race humaine, le tourisme sexuel globalement accepté et la France islamique) constituent le résultat des interactions entre les personnages, ce qui forme le dernier noyau de l'analyse : la société. La société, malgré les descriptions qui supposent une vision déterministe de la condition humaine, peut être interprétée comme un processus. Cette remarque prolonge l'idée soutenue par Mead du fait de l'importance attachée à la prise de décisions des personnages principaux.

La société vue par la voix littéraire (ou de l'auteur) est observée d'une façon directe, dans l'esprit de Harold Garfinkel.

L'idée de l'observation directe de l'auteur nous mène à la sociologie des sujets transgressifs. Il faut souligner l'omniprésence des éléments qui dépassent les canons communément acceptés dans la littérature par rapport à des normes langagières et thématiques et suscite souvent le refus des textes de l'auteur du fait que la conception de la bienséance semble être ignorée.

Michel Houellebecq aborde les tabous, et parmi eux les plus marquants sont la sexualité et l'insulte. La saturation des sujets constitue une démarche de préoccupation d'ordre sociologique. La première raison que nous avons étudiée justifie que l'utilisation des démarches de transgression s'inscrit dans l'intention de l'auteur de vouloir faire place à la société contemporaine dans toutes ses fluctuations d'un point de vue réaliste dans la littérature française. La deuxième raison réside dans une intention de distinguer l'« usage esthétique du langage écrit » (*Trésor de la Langue Française informatisé*) et l'« ensemble des productions intellectuelles qui se lisent, qui s'écoutent » (*Trésor de la Langue Française informatisé*). Alors que, dans la sociologie, les sujets classifiés comme « triviaux » ont été déjà acceptés comme parties de l'analyse des sociologues, l'introduction de ces éléments dans la littérature pose encore la question de la légitimité et de la fonction de ces démarches.

Notre analyse a permis de libérer la lecture de Houellebecq ainsi que de limiter l'idée du déterminisme dans les romans houellebecquiens. Nous avons prouvé que la conception du libre arbitre est présente mais elle est limitée par les règles de l'interaction qui constitue le fondement de la vie humaine. La vie dans la société exige, en suivant la dramaturgie goffmanienne, de jouer plusieurs rôles et de préserver la « face ». La vie en société est marquée par des règles pareilles à celles du théâtre où les acteurs sont censés savoir jouer

des rôles différents tout en pouvant être reconnus comme une personne unique. De plus, le soi est construit tout au long de la vie. Il s'agit d'un processus.

Nous avons démontré, à travers la redécouverte des travaux des principaux praticiens de l'interactionnisme, G. H. Mead, H. Blumer, E. Goffman, et avec la version radicalisée de H. Garfinkel dans l'ethnométhodologie, que Houellebecq prône une littérature d'interaction. Nous avons relevé que le moteur de l'effet provocateur des romans de Houellebecq les plus connus réside dans la dimension extratextuelle basée sur l'esprit interactionniste.

L'originalité de ce mémoire réside dans l'approche sociologique de la littérature. La synthèse de deux disciplines proposées dans cette étude permet d'approfondir les romans de Michel Houellebecq d'une façon plus complexe. Grâce à cette étude, nous avons alimenté l'interprétation sociologique de trois œuvres littéraires les plus polémiques. Nous avons pu ressortir le statut discursif du roman. Cette forme d'analyse a été influencée par le style d'écriture de Michel Houellebecq. Ce qui est important d'appréhender chez cet auteur, c'est une forme particulière d'écriture où il construit la trame à partir des observations dans la sociologie, l'histoire, les sciences, la religion, la politique et les études littéraires. L'étude des romans de Houellebecq ouvre des sphères de réflexion autour de la dimension pragmatique de la littérature.

Nous pourrions dire que les réponses à notre problématique soulèvent de nouvelles questions concernant la liberté de l'écrivain. Comment la transgression du style houellebecquien bouscule le genre du roman ? Dans quelle mesure la présence de la transgression évolue dans la création littéraire de Houellebecq ? Bien que la création littéraire constitue un espace de la liberté, il serait enrichissant d'étudier la charge pragmatique des textes houellebecquiens.

Enfin, face à la réalité morne de la société contemporaine, comme le souligne Michel Houellebecq dans son dernier roman par l'intermédiaire de la voix de François, que la présence de la littérature est nécessaire dans la vie de l'homme : « c'en était étonnant même, à croire que dans leur désespoir tout ce qui restait aux gens c'était la lecture » (Houellebecq, 2015 : 43). Le roman *Les Particules élémentaires* est « dédié à l'homme » (Houellebecq,

1998 : 547). L'auteur souligne dans *Plateforme* que « vivre sans lecture c'est dangereux, il faut se contenter de la vie, ça peut amener à prendre des risques » (Houellebecq, 2001 : 113). Il est donc dangereux de ne pas s'intéresser au monde. Nous pouvons aussi tenter de dire qu'il paraît dangereux de ne pas enrichir les études dans le domaine littéraire par les apports de la sociologie.

5. Bibliographie

BASTIDA FERNÁNDEZ, Juan (2010) : « Houellebecq: relaciones y trasvases entre literatura, sociología y cine », *Cuadernos de Documentación Multimedia, Norteamérica*, 21, dic. 2010. [<http://revistas.ucm.es/index.php/CDMU/article/view/CDMU1010110007A/20708>] [Consulté le 02/02/2017]

BECKER, Howard Saul (2004) : « Quelques idées sur l'interaction », dans *L'art du terrain : mélanges offerts à Howard S. Becker*, (Alain Blanc et Alain Pessin, eds.), Paris : L'Harmattan.

BLUMER, Herbert (1969) : *Symbolic interactionism. Perspective and Method*. New Jersey : Englewood Cliffs.

BLUMER, Herbert et MORRIONE, Thomas J. (2004) : *George Herbert Mead and Human Conduct*. Walnut Creek : AltaMira Press.

BONICCO, Céline (2007) : « Goffman et l'ordre de l'interaction : un exemple de sociologie compréhensive », *Philonsorbonne*, 1 | 2007 : 31-48.

BOURDEAU, Michel (2015) : « Michel Houellebecq et Auguste Comte : Les mauvaises fréquentations », *Commentaire*, 2015/3 (N°151). [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01402811/document>] [Consulté le 02/04/2017]

BRÉMOND, Alice, COUET Jean-François, et DAVIE Anne (2006) : *Dictionnaire de l'essentiel en sociologie*. Paris : Liris.

BROWN, Penelope et LEVINSON Stephen C. (2009) : « Politeness: Some universals in language usage » dans *Sociolinguistics: critical concepts volume III : Interactional sociolinguistics* (N. Coupland, et A. Jaworski, eds.), London : Routledge.

CABIN, Philippe (2000a) : « Introduction générale : Les trajectoires de la sociologie » dans *La sociologie : Histoire et idées* (Cabin, P. et Dortier, J.-F., eds.), Auxerre : Sciences Humaines.

CABIN, Philippe (2000b) : « L'essor de la sociologie interactionniste » dans *La sociologie : Histoire et idées* (Cabin, P. et Dortier, J.-F., eds.), Auxerre : Sciences Humaines.

CABIN, Philippe (2000c) : « Années 90 : La sociologie française s'éclate » dans *La sociologie : Histoire et idées* (Cabin, P. et Dortier, J.-F., eds.), Auxerre : Sciences Humaines.

CARLSON, Jacob (2011) : *La Poétique de Houellebecq : réalisme, satire, mythe*. Thèse pour le doctorat. Université de Göteborg. [https://gupea.ub.gu.se/bitstream/2077/24618/2/gupea_2077_24618_2.pdf] [Consulté le 02/01/2018]

CAZENEUVE, Jean, BALLE Francis, et AKOUN André. (1971) : *Guide de l'étudiant en sociologie*. Paris : Presses Universitaires de France.

CLÉRET Baptiste. (2013) : « L'ethnographie comme démarche compréhensive ; immersion dans les dynamiques consommatoires du rap en France », *Recherche Qualitative*, 32, 2, 50-77.

CLÉMENT, Murielle Lucie (2007) : *Michel Houellebecq revisité : l'écriture houellebecquienne*. Paris : L'Harmattan.

COSTER, Michel de (1987) : *Introduction à la sociologie*. Bruxelles : De Boeck.

DAHAN-GAIDA, Laurence (2003) : « La fin de l'histoire (naturelle) : Les particules élémentaires de Michel Houellebecq », *Tangence*, (73) : 93-114. [<https://www.erudit.org/fr/revues/tce/2003-n73-tce772/009120ar/>] [Consulté le 15/01/2018]

DA SILVA, Juremir Machado (2014) : « Sexualité médiatique chez Michel Houellebecq », *Hermès, La Revue* 2014/2 n° 69 : 50-51.

DE HAAN, Martin (2015) : « Seks als metafysica », [Le sexe comme métaphysique : Michel Houellebecq] Traduit du néerlandais par Françoise Antoine, dans *Aan de rand van de wereld: Michel Houellebecq*. Amsterdam : De Arbeiderspers. [<https://www.hofhaan.nl/2017/martin-de-haan/le-sexe-comme-metaphyique-michel-houellebecq/>] [Consulté le 15/01/2018]

DEJOUX, Cécile, DHERMENT-FÉRÈRE Isabelle, WECHTLER Heidi et *al.* (2011) : « Intelligence émotionnelle et processus de décision », *Gestion 2000*, 2011/3 (Volume 28) : 67-81.

DORTIER, Jean-François (2000) : « Auguste Comte (1798-1857 : ‘inventeur’ de la sociologie, père du positivisme, et... apôtre d’une religion nouvelle » dans *La sociologie : Histoire et idées* (Cabin, P. et Dortier, J.-F., eds.), Auxerre : Sciences Humaines.

DUMONT, Jean-Noël (2017) : *HOUELLEBECQ : La vie absente*. Paris : Éditions Manucius.

DURAND, Jean-Pierre et WEIL Robert (1989) : *La sociologie contemporaine*. Paris : Vigot.

DURKHEIM, Émile (1973) : *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : Presses Universitaires de France.

EL KHAMISSY, Riham (2010) : « L’injure en littérature française : Un jeu langagier à enjeux spécifiques » *Logosphère : Revista de estudios lingüísticos y literarios. Je(ux) et langages* (Universidad de Granada) Grenade : Comares.

FASSIN, Éric (2015) : « ¿Houellebecq sociólogo? » dans *Discutir Houellebecq. Cinco ensayos críticos entre Buenos Aires y París* (Boccaro G., Fassin, É., Mavrakis N., Revel, J., Vanoli, H., eds.). Traduit du français par Víctor Goldstein. Clave Intelectual : Madrid.

FRYCER, Jaroslav (1977) : « La littérature comme acte de communication » dans *Études romanes de Brno : Vol. 9*. Brno : Universita J.E. Purkyně.

GARFINKEL, Harold (2007) : *Studia z etnometodologii* [Studies in Ethnomethodology]. Traduit de l'anglais par Alina Szulżycka. Varsovie : PWN.

GASPARINI, Philippe (2011) : « Autofiction vs autobiographie », *Tangence*, n° 97 automne 2011 : 11-24.

GÉRIN-LAJOIE, Diane (2006) : « L'utilisation de l'ethnographie dans l'analyse du rapport à l'identité », *Éducation et Sociétés* n° 17/2006/1 : 73-87.

GOFFMAN, Erving (1973) : *La Mise en scène de la vie quotidienne. I. La présentation de soi*. Paris : Éditions de Minuit.

GOFFMAN, Erving (1974) : *Les rites d'interaction*. Paris : Éditions de Minuit.

GUIRAUD, Pierre (1975) : *Les gros mots*. Paris : Presses universitaires de France (Que sais-je ?).

HOUELLEBECQ, Michel (1998a) : *Interventions*. Paris : Flammarion.

HOUELLEBECQ, Michel (1998b) : *Les Particules élémentaires*. Paris : Flammarion. [Fichier ePub].

HOUELLEBECQ, Michel (2001) : *Plateforme*. Paris : J'ai lu. [Fichier ePub].

HOUELLEBECQ, Michel (2015) : *Soumission*. Paris : Flammarion. [Fichier PDF].

HOUELLEBECQ, Michel (2008) : *Interventions 2*. Paris : Flammarion.

JAKOBSON, Roman (1981) : *Essais de linguistique générale*. Traduit de l'anglais par Nicolas Ruwet. Paris : Éditions de Minuit.

JOURNET, Nicolas (2000) : « Outsiders : études de sociologie de la déviance » dans *La sociologie : Histoire et idées* (Cabin, P. et Dortier, J.-F., éd.), Auxerre : Sciences Humaines.

KECK, Frédéric (2012) : « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne ». *Archives de Philosophie*, tome 75, (3) : 471-492.

LACAZE, Lionel (2013) : « L'interactionnisme symbolique de Blumer revisité ». *Sociétés*, 2013/3 (n° 121) : 41-52.

LAGORGETTE, Dominique. (2007) : « Termes d'adresse et insultes : discours sur l'autre ou sur moi ? », dans *The French Language and questions of identity*, (W. Ayres-Bennett et M.C. Jones, éd.), *Studies in Linguistics 4* : 116-128.

LOHISSE, Jean (2009) : *La communication : De la transmission à la relation* Bruxelles : De Boeck.

MAESEN, Valentin (2009) : *L'Individu a du style. La représentation de l'individualisme dans les romans de Jean-Philippe Toussaint, d'Emmanuel Carrère et de Michel Houellebecq*. Mémoire de master. Université de Liège.

MARC, Edmond et PICARD, Dominique (1989) : *L'interaction sociale*. Paris : Presses Universitaires de France.

MARCELLINI, Anne et MILIANI, Mahmoud (1999) : « Lecture de Goffman : L'homme comme objet rituel », *Corps et culture*, Numéro 4 | 1999, mis en ligne le 24 septembre 2007, [<http://journals.openedition.org/corpsetculture/641>] [Consulté le 02/04/2017]

MEAD, George Herbert (2015) : *Mind, Self & Society. The definitive edition*. Chicago et London : The University of Chicago Press.

MONTOUSSÉ, Marc, et RENOUARD, Gilles (2006) : *100 fiches pour comprendre la sociologie*. Paris : Bréal.

MORREY, Douglas (2013) : *Michel Houellebecq : Humanity and its Aftermath*. Liverpool : Liverpool University Press.

NOËL, Léon (1905) : « Le principe du déterminisme », *Revue néo-scolastique* 12^e année, n°45 : 5-26.

PICARD, Dominique (1992) : « De la communication à l'interaction : l'évolution des modèles », *Communication et langages*, n°93, 3^eme trimestre 1992 : 69-83.

ROSIER, Laurence (2006) : *Petit traité de l'insulte*. Lovreval : Éditions Labor.

RUI, Sandrine (2010) : « Acteur » dans *Les 100 mots de la sociologie* (Paugam, S. éd.) Paris : Presses universitaires de France.

PASQUIER, Sylvain (2003) : « Erving Goffman : de la contrainte au jeu des apparences », *Revue du MAUSS*, n° 22,(2) : 388-406.

SCHOBBER, Rita (2004) : « Vision du monde et théorie du roman, concepts opératoires des romans de Michel Houellebecq » dans *Le roman français au tournant du XXI^e siècle* (Dambre, M., Mura-Brunel, A., et Blanckeman, B., eds.), Paris : Presses Sorbonne Nouvelle. [<http://books.openedition.org/psn/1710>] [Consulté le 02/04/2017]

SZACKI, Jerzy (1981) : « Słowo wstępne » [Préface] dans *Erving Goffman : Człowiek w teatrze życia codziennego* [The Presentation of Self in Everyday Life]. Traduit de l'anglais par Helena Datner-Śpiewak et Paweł Śpiewak. Varsovie : PIW.

TURNER, Jonathan H. (1994) : *Socjologia. Koncepcje i ich zastosowanie* [Sociology. Concepts And Uses]. Traduit de l'anglais par Ewa Różalska. Poznan : Zysk i S-ka Wydawnictwo.

VARROD, Pierre (2001) : « Michel Houellebecq : Plateforme pour l'échange des misères mondiales » *Esprit*, n°. 279 (11) (Novembre 2001) : 96-117.

VIARD, Bruno (2004) : « Houellebecq du côté de Rousseau » dans *Michel Houellebecq / études réunies par Sabine van Wesemael* (Wesemael, S. éd.) Amsterdam ; New York : Rodopi.

VULTUR, Ioana (2011) : « La communication littéraire selon Paul Ricœur », *Poétique* 2011/2 n° 166 : 241-249.

VULTUR, Ioana (2014) : « La littérature comme forme de communication », *Hermès, La Revue* 2014/3 n° 70 :140-143.

WESEMAEL, Sabine (2004) : « Lire Houellebecq - Introduction » dans *Michel Houellebecq / études réunies par Sabine van Wesemael* (Wesemael, S. éd.) Amsterdam ; New York : Rodopi.

WIDMER, Jean (1986) : *Langage et action sociale: Aspects philosophiques et sémiotiques du langage dans la perspective de l'ethnométhodologie*. Freiburg : Éditions Universitaires.

WOLTON, Dominique (2001) : « La communication, un enjeu scientifique et politique majeur du 21e siècle », *Revue de l'année sociologique*, vol 51 / 2001 n° 2, PUF. [<http://www.wolton.cnrs.fr/spip.php?article110>] [Consulté le 10/01/2018]

Sitographie :

BARONI, Raphaël (2014) : « La guerre des voix », *CONTEXTES, Varia*, [<http://journals.openedition.org/contextes/5979>] [Consulté le 02/04/2017]

BARONI, Raphaël (2016) : « Combien d'auteurs y a-t-il dans cette œuvre ? », *Fabula / Les colloques*, Les "voix" de Michel Houellebecq, [<http://www.fabula.org/colloques/document4222.php>] [Consulté le 02/04/2017]

BATRANU, Raluca (2017) : *L'écrivain et la société: le discours social dans la littérature française du XVIIIème siècle à aujourd'hui*. Thèse pour le doctorat. Université Grenoble Alpes. [<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01692865/document>] [Consulté le 02/04/2017]

BOURDEAU, Michel. (2017) : « Le Comte est bon », *Cahiers de L'Herne*, 2017, Michel Houellebecq. [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01402847/document>] [Consulté le 02/04/2017]

DELORME, Marie-Laure (2014) : Entretien à Alain Finkielkraut pour la revue *JDD*, 28/12/2014. [<https://www.lejdd.fr/Culture/Livres/Alain-Finkielkraut-Le-parti-de-Houellebecq-c-est-le-neutre-708942>] [Consulté le 02/04/2017]

DEVECCHIO, Alexandre (2017) : Entretien à Michel Onfray pour la revue *Le Figaro.fr/VOX*, 29/09/2017. [<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2017/09/29/31003-20170929ARTFIG00344-michel-onfray-michel-houellebecq-a-diagnostique-l-effondrement-spirituel-de-notre-epoque.php>] [Consulté le 02/04/2017]

DUBAR, Claude (2018) : « SOCIOLOGIE - Les grands courants », *Encyclopædia Universalis*, [<https://www.universalis.fr/encyclopedie/individualisme-methodologique/>] [Consulté le 20/03/2018]

FALCONNIER, Isabelle (2016) : Entretien à Samuel Estier pour la revue *L'Hebdo* N°5/04/02/2016. [https://www.unil.ch/fle/files/live/sites/fle/files/shared/Journe_etude_efle/Article-Hebdo.pdf] [Consulté le 02/04/2017]

GAUVIN, François (2016) : « Michel Houellebecq : "Je suis un disciple imparfait de Schopenhauer" », *Le Point.fr*, publié le 14/10/2016. [http://www.lepoint.fr/culture/michel-houellebecq-je-suis-un-disciple-imparfait-de-schopenhauer-14-10-2016-2075857_3.php] [Consulté le 02/02/2017]

GESBERT, Olivia (2017) : « Houellebecq, sociologue ? », Entretien à Agathe Novak-Lechevalier et Eric Fassin [émission de radio], *La Grande Table/France Culture*,

[<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/houellebecq-sociologue>]
[Consulté le 12/12/2017]

HU, Hua (2016) : « L'utopie chez Houellebecq : interprétation des éléments dominants et du style d'écriture dans l'univers houellebecquien », *ReS Futuræ* 8 | 2016, publié le 28/12/016. [<https://journals.openedition.org/resf/902>] [Consulté le 10/01/2017]

LAPAQUE, Sébastien (2016) : « Le *Soumission* de Houellebecq sort le jour de l'attentat de *Charlie Hebdo* », *Le Figaro.fr/Culture*, publié le 19/07/2016. [<http://www.lefigaro.fr/culture/2016/07/19/03004-20160719ARTFIG00009-le-soumission-de-houellebecq-sort-le-jour-de-l-attentat-de-charlie-hebdo.php>] [Consulté le 02/04/2017]

MEIZOZ, Jérôme (2015) : « « Écrire, c'est entrer en scène » : la littérature en personne », *CONTEXTES, Varia*, [<https://journals.openedition.org/contextes/6003#tocto2n3>] [Consulté le 02/04/2018]

NOVAK-LECHEVALIER, Agathe (2016) : « Porté disparu : Michel Houellebecq et l'art de l'évanouissement », *Fabula / Les colloques*, Les "voix" de Michel Houellebecq, [<http://atelier.fabula.org/colloques/document4307.php>] [Consulté le 13/04/2017]

VALADE, Bernard (2018) : « INDIVIDUALISME MÉTHODOLOGIQUE », *Encyclopædia Universalis*, [<https://www.universalis.fr/encyclopedie/individualisme-methodologique/>] [Consulté le 20/03/2018]

Dictionnaire en ligne :

Trésor de la Langue Française informatisé [<http://www.cnrtl.fr/definition/>] [Consulté le 10/05/2018]